RECUEIL
DE NEUVAINES

Imprimatur.

† IG., Epus. Marianopolitanus.

RECUEIL

DE

NEUVAINES

SUIVIES

DES PRIERES DU MATIN ET DU SOIR

DE CELLES

DE LA MESSE, DES VÊPRES,
DU CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC.

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue St. Vincent, Nos. 6, 8 et 10.

1867

ENREGISTRÉ suivant l'Acte de la Législature Provinciale, en l'année mil huit cent soixante-et-sept, par Eusèbe Senécal, dans le Bureau du Registrateur de la Province du Canada.

ure Pro-
xante-et-
ureau du
a.

TABLE DU TEMPS ET DES FÊTES MOBILES

ANNÉES	LETTRES DOMIN.	SEPTUA-GÉSIME	CENDRES	PAQUES	PENTE-CÔTE.	D. APR. LA PENT.	1er DIM. DE L'AVENT
1867	f	17 Février	6 Mars	21 Avril	9 Juin	24	1 Décembre
1868	e d	3 Février	26 Février	12 Avril	31 Mai	25	29 Novembre
1869	c	24 Janvier	10 Février	28 Mars	16 Mai	27	28 Novembre
1870	b	13 Février	2 Mars	17 Avril	5 Juin	24	27 Novembre
1871	A	5 Février	22 Février	9 Avril	28 Mai	26	3 Décembre
1872	g f	28 Janvier	14 Février	31 Mars	19 Mai	27	1 Décembre
1873	e	9 Février	26 Février	13 Avril	1 Juin	25	30 Novembre
1874	d	1 Février	18 Février	5 Avril	24 Mai	26	29 Novembre
1875	c	24 Janvier	10 Février	28 Mars	16 Mai	27	28 Novembre
1876	b A	13 Février	1 Mars	16 Avril	4 Juin	25	3 Décembre
1877	g	28 Janvier	14 Février	1 Avril	20 Mai	27	2 Décembre
1878	f	17 Février	6 Mars	21 Avril	9 Juin	24	1 Décembre

L'Ascension, le Jeudi qui suit le 5e Dimanche après Pâques.
La Fête-Dieu, le Jeudi de la semaine de la Ste. Trinité.

ABRÉGÉ

DES

DEVOIRS D'UN CHRÉTIEN

POUR LE COURS DE CHAQUE JOURNÉE

CHRÉTIEN,

Souviens-toi que tu as aujourd'hui :

Un Dieu à glorifier,
Qui t'a créé pour l'aimer ;
Un Jésus à imiter,
Son sang à t'appliquer,
La sainte Vierge à implorer,
Tous les Anges à honorer,
Une âme à sauver,
Un corps à mortifier,
Une conscience à examiner,
Des péchés à expier,
Des vertus à demander,
Un ciel à mériter,
Un enfer à éviter,
Une éternité à méditer,
Un temps à ménager,
Un prochain à édifier,
Un monde à mépriser,
Des démons à appréhender,
Des passions à dompter,
Une mort, peut-être, à souffrir,
Et un jugement à subir,
D'un Dieu de vérité,
Pour une éternité,
Ou bienheureuse : ô bonheur !
Ou malheureuse : ô malheur !
Dévot chrétien,
Songes-y bien.

INTRODUCTION.

Les miséricordes du Seigneur ne sont-elles pas admirables ! et en considérant les merveilleuses industries de sa sagesse dans la conduite de son Eglise et pour le salut des âmes, l'homme de foi pourrait-il ne point y reconnaître la main puissante qui agit, et refuser de bénir son inépuisable bonté ? Toujours fidèle à ses promesses, le Divin Rédempteur n'a point cessé de veiller avec la plus tendre sollicitude à la garde de ce troupeau chéri qu'il s'est acquis par tant de travaux et de fatigues, au prix de tout son sang. Toujours il l'a guidé lui-même dans les voies de la vérité et de la justice : toujours, et suivant ses besoins, il lui a ménagé des ressources nouvelles, employant, il est vrai, pour la sanctification de ses élus, des moyens faibles en apparence, mais par cela même plus propres à manifester la puissance de sa grâce, et toujours efficaces pour les hommes de bonne

volonté ; car c'est ainsi que la vaine sagesse du siècle a été confondue par la sainte folie des enfants de Dieu. Et, par ces moyens de sanctification, nous voulons parler ici des pratiques de piété que l'Eglise approuve, qu'elle enrichit souvent de ses suffrages, qu'elle-même nous offre et nous recommande, et qui, dans tous les temps, ont aidé puissamment les âmes simples et fidèles à ranimer et à entretenir en elles la ferveur.

Parmi ces saintes pratiques, il n'en est pas de plus fructueuse que les *Neuvaines* qui consistent dans certaines prières ou exercices de piété dont on s'acquitte régulièrement, pendant neuf jours consécutifs, et par lesquels on fait une sainte violence au ciel, afin d'obtenir les secours et les grâces dont on a besoin. Dieu veut que nous lui demandions ses grâces et ses bienfaits. Il ne nous a point promis, à la vérité, de nous exaucer sur-le-champ, toutes les fois que nous le prierions ; mais la persévérance dans la prière est toujours récompensée par ce Dieu bon et miséricordieux, qui n'a pas de plus grand désir que de nous combler de ses faveurs.

Quelquefois, dans ces saints exercices, on s'adresse directement à Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ ou à l'Esprit-Saint ; d'autres fois, sentant le poids de son indignité, et n'osant s'adresser à Dieu lui-même, le fidèle a recours à l'intercession de la sainte Vierge ou à celle des Saints.

1° SUR LE CULTE DES SAINTS.

Le culte rendu aux Saints n'est que le développement de cet article du symbole : *Je crois la communion des Saints.* C'est de nos pères dans la foi, et depuis les premiers siècles de l'Eglise, que nous avons appris à les invoquer, à célébrer leurs fêtes, à honorer leurs images et à vénérer leurs reliques.

La doctrine de l'Eglise sur ce point se résume dans ces paroles du Concile de Trente :

" Les Pasteurs apprendront aux fidèles
" que les Saints, qui règnent avec Jésus-
" Christ, offrent à Dieu leurs prières pour
" les hommes, qu'il est *bon* et *utile* de les
" invoquer, de recourir à leur intercession,
" pour obtenir les bienfaits de Dieu par

" son Fils Notre Seigneur Jésus-Christ, qui " *seul* est notre Rédempteur et Sauveur."

Nous implorons leur intercession dans ce même esprit de charité, et selon cet ordre de société fraternelle, qui nous porte à demander les secours de nos frères vivants sur la terre [1]. Nous suivons l'exemple de saint Paul, qui se recommandait aux prières des Fidèles [2], et le conseil de Dieu lui-même, qui exhortait les amis de Job à recourir à ses prières [3]; or, remarque saint Jérome [4], " si les prières " des justes, tandis qu'ils sont sur la terre, " sont puissantes pour attirer les grâces " de Dieu, ont-elles moins de pouvoir lors- " qu'ils règnent dans la gloire ?" Au port tranquille, où parvenus enfin, ils se reposent de la traversée orageuse, ont-ils oublié ceux de leurs frères qui sont encore aux prises avec la tempête, et luttent péniblement contre les dangers de la mort ? Non ; le ciel, la patrie de toutes les vertus, n'est pas le séjour de l'oubli [5]. L'Eglise de la terre et l'Eglise du ciel, le séjour des

(1) Catech. Conc. Frid. part. III. Rom. 15. 30.
(2) Thess. 5. 25. Col. 4. (3) Job. 42. 8.
(4) Cont. Vigil. (5) St. Bernard.

combats et celui des récompenses, ne sont pas des mondes isolés, comme le seront un jour le ciel et l'enfer.

" Le chrétien instruit dans sa foi ne " confondra jamais le culte rendu aux " Saints avec celui qu'il rend à Dieu. " Nous prions Dieu de nous donner ses " biens, mais en nous adressant aux Saints, " nous les conjurons, comme plus agréables " à Dieu que nous, d'obtenir de lui les " grâces dont nous avons besoin. Nous " disons à Dieu : *ayez pitié de nous*, " *exaucez-nous* ; et nous disons aux Saints : " *priez pour nous* [1]."

Loin de faire injure à Jésus-Christ par ces honneurs et cette confiance, nous reconnaissons que les Saints ne prient que par lui, et ne sont exaucés qu'en son nom. Nous le glorifions donc, quand nous demandons à ses membres qui sont aussi les nôtres, à ses enfants qui sont nos frères, et à ses élus qui sont nos prémices, de prier avec nous et pour nous, notre commun maître, au nom de notre commun Médiateur. (Bossuet.)

(1) Catech. Conc. Trid.

Le culte rendu aux images ne suppose en elles aucune autre vertu propre que celle de nous rappeler le souvenir des Saints qu'elles représentent. Tel fut l'enseignement de l'Eglise, dès l'an 787, au 7e Concile général tenu à Nicée, quand elle condamna les Iconoclastes ou briseurs d'images. Le saint Concile de Trente l'a reproduit en ces termes : "Il faut avoir " et retenir, principalement dans nos tem- " ples, les images des Saints. Il faut leur " rendre l'honneur et la vénération qui " leur sont dus, non pas que nous croyions " qu'il y ait dans ces images quelque " divinité ou quelque vertu, à laquelle nos " hommages doivent s'adresser ; ni que " nous devions demander quelque chose à " ces images, ou mettre en elles notre con- " fiance, comme faisaient autrefois les " payens pour leurs idoles ; mais parce que " l'honneur qu'on leur rend se rapporte à " l'original qu'elles représentent."

Ce témoignage extérieur de reconnaissance et de confiance pour celui dont nous avons sous les yeux l'image, ne passera jamais pour une idolâtrie aux yeux d'un homme éclairé. Il part du même principe

que celui qui porte l'enfant bien né à conserver avec respect et amour tout ce qui sert à lui rappeler des parents chéris.

Les images des Saints nous instruisent, réveillent notre foi et nourrissent notre piété, en renouvelant la mémoire de leurs exemples, de leurs vertus, et des faveurs qu'ils ont reçues du Ciel.

C'est dans le même sens qu'il faut entendre les honneurs rendus aux reliques des Saints, comme l'Eglise l'a toujours pratiqué. L'affection que nous avons pour quelqu'un s'étend, sans se diviser à ses enfants, à ses amis, et ensuite, par divers degrés, à ce qui le représente et à ce qui reste de lui. L'honneur a aussi un semblable progrès, puisqu'il n'est pas autre chose qu'un amour mêlé de crainte et de respect. (Bossuet.)

" Les Evêques, nous dit le Concile de
" Trente, doivent enseigner que les reli-
" ques des Martyrs et des autres Saints qui
" vivent avec Jésus-Christ, sont dignes de
" la vénération des fidèles, parce qu'ils ont
" été les membres vivants de Jésus-Christ,
" les temples du Saint-Esprit, et qu'ils
" doivent un jour ressusciter glorieux. "

Ne peut-on pas dire que la vertu du juste vit encore dans ses restes sacrés, de même que, selon l'expression énergique du prophète, *l'iniquité du pécheur pénètre ses os et descend avec lui dans la tombe ?* [1] " Après la puissance de la parole, s'écrie " St. Jean-Chrysostôme, les tombeaux des " Saints sont ce qu'il y a de plus propre à " nous exciter à l'imitation de leurs vertus. " Lorsqu'on s'en approche, on se sent saisi " par une force secrète. Leur vue fait " impression sur le cœur ; on est ému, " comme si celui qui est là étendu, inter- " cédait pour nous en notre présence. " Pénétré d'une joie mystérieuse, on se " retire changé en un autre homme. Voilà " pourquoi Dieu nous a laissé les restes " des Saints. "

Nous répondrons donc aux injures que l'ignorance ou la mauvaise foi inspire quelquefois à l'impiété et à l'erreur : " Dans " le corps du martyr, j'honore les blessures " qu'il a reçues au nom de Jésus-Christ ; " j'honore la mémoire de la vertu qui " ne meurt jamais ; j'honore ces cendres " que la confession de la foi a consacrées ;

(1) Ezech. 32. 17.

" j'honore en elles les semences de l'éter-
" nité ; j'honore un héros qui m'apprend
" à aimer Dieu et à ne pas craindre la
" mort pour son service." (St. Ambr. Serm. 55.)

Concluons : L'Eglise ne commande pas d'honorer les Saints, mais elle juge ce culte *bon et utile*. Elle condamne ceux qui le blâment, et c'est avec justice, dit Bossuet, parce qu'elle ne doit pas souffrir que les pratiques salutaires de la piété soient méprisées, et qu'une doctrine que l'antiquité a consacrée soit flétrie par l'erreur.

2° SUR LES MIRACLES.

La vie des Saints nous offre bien des faits miraculeux, propres à fortifier la foi et à nourrir la piété des fidèles. Si une crédulité mal éclairée en a fait admettre quelquefois, qui n'étaient pas appuyés sur des preuves suffisantes, il est certain qu'il y en a beaucoup d'autres que les règles d'une sage critique ne peuvent prudemment rejeter.

Ces faits, par cela même qu'ils ne sont pas consignés dans nos livres saints, ou reconnus solennellement par l'Eglise, ne

portent pas le caractère de foi divine, et sont seulement du domaine de l'histoire. C'est pourquoi, sans demander l'hommage de notre foi, ils ont cependant droit, s'ils sont revêtus de certaines conditions, au respect et à la croyance de l'homme éclairé. Il serait peu logique et peu chrétien de les rejeter tous indistinctement. On ébranlerait ainsi toutes les vérités historiques.

Les niera-t-on, parce qu'ils paraissent extraordinaires ? Ce serait alors mettre en question la puissance de Dieu,—ou parce qu'on n'en connaît pas les motifs ? Ceci prouve seulement que notre science est bornée.

Un homme sage et prudent n'a besoin, pour les constater, que de voir s'ils sont appuyés sur un témoignage suffisant, seul fondement de l'histoire. Or personne ne peut nier, s'il agit sans préjugés et sans passion, que bien des évènements racontés dans la vie des Saints n'aient cette sanction d'un témoignage digne de foi. La science et la vertu se réunissent même quelquefois pour ne laisser aucun soupçon légitime de fraude ou d'ignorance. Souvent ces faits sont publics, accessibles à une foule de

témoins, et de telle nature qu'ils ne demandent pour être vérifiés, ni de grandes lumières, ni de longues recherches. Ainsi le nombre et le caractère des témoins, la nature des faits, les monuments mêmes de la tradition leur donnent une autorité suffisante.

Ne les taisons donc pas, ni dans la crainte des railleries des héritiques ou des impies, ni même à cause de la délicatesse mal fondée de quelques chrétiens. Ce ne sont pas ces faits qui produiront des erreurs dangereuses pour la foi ou les mœurs. Ils serviront, au contraire, à porter à la vertu, et à augmenter dans les cœurs la confiance dans la bonté de Dieu et la protection des Saints.

PRATIQUES POUR LES NEUVAINES.

1° L'invocation des Saints et l'imitation de leurs vertus sont les grands moyens d'obtenir leur protection. Efforcez-vous donc, pendant la Neuvaine que vous faites, de prier avec plus de ferveur, et d'éviter toute espèce de péché, surtout le péché mortel.

2° Purifiez votre conscience par une

bonne confession, générale ou particulière, selon votre besoin et l'avis de votre confesseur.

3° Disposez-vous à faire la sainte Communion, au moins une fois pendant la Neuvaine.

4° Il sera bon, quand vous faites la Neuvaine, en recourant à l'intercession de quelque Saint, d'ajouter en son honneur quelque chose à vos bonnes œuvres, par exemple, l'aumône, la visite des pauvres ou des malades, l'instruction des enfants ou des ignorants, de salutaires avis aux pécheurs, etc.

5° Assistez aux exercices qui se font en commun, soit à l'église, soit dans votre maison, et passez ces saints jours dans un plus grand recueillement.

6° Si vous le pouvez, formez un petit oratoire, où vous placerez l'image ou la statue du Saint en l'honneur duquel vous faites la Neuvaine.

7° Ne négligez pas l'exercice fréquent des oraisons jaculatoires, pendant le temps de la Neuvaine.

particulière,
votre con-

sainte Com-
pendant la

s faites la
ercession de
on honneur
œuvres, par
s pauvres ou
enfants ou
vis aux pé-

i se font en
dans votre
urs dans un

ez un petit
nage ou la
luquel vous

ce fréquent
ant le temps

NEUVAINE
DU SAINT-ESPRIT.

MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR
DEPUIS LA FÊTE DE L'ASCENSION JUSQU'À LA VEILLE
DE LA PENTECÔTE INCLUSIVEMENT. 1

Entre toutes les neuvaines, celle du Saint-Esprit tient le premier rang, parce qu'elle a été célébrée d'abord par les Apôtres et la sainte Vierge dans le Cénacle, et qu'elle est riche de tant de prodiges et de dons précieux, surtout du don de l'Esprit-

(1) Quoique cet exercice de piété soit fait proprement pour les dix jours que la sainte Vierge et les Apôtres passèrent dans la retraite du Cénacle, en attendant la venue du divin Consolateur, on peut néanmoins le pratiquer, en tout ou en partie, à quelque époque que ce soit : nous avons toujours besoin des lumières et des dons de l'Esprit-Saint ; nous ne devons jamais cesser de l'honorer, de l'invoquer, et de lui rendre grâces.

Saint lui-même, que Jésus-Christ nous a mérité par sa passion. C'est ce que notre Sauveur a voulu nous apprendre, lorsqu'il dit à ses disciples que, s'il ne mourait, il ne pourrait nous envoyer le Saint-Esprit : *Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos.* [1] Nous savons en outre, par la foi, que le Saint-Esprit est l'amour que se portent mutuellement Dieu le Père et le Verbe éternel ; c'est pourquoi le don de l'amour que le Seigneur accorde à nos âmes, et qui est le plus grand de tous les dons, est spécialement attribué au Saint-Esprit, selon ce que dit l'Apôtre : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* [2] Il convient donc que, dans cette neuvaine, nous considérions principalement le grand prix de l'Amour divin, afin que nous en concevions un vif désir et que nous tâchions de l'obtenir par de pieux exercices et surtout par de ferventes prières, puisque Dieu l'a promis à qui le demande humblement : *Pater vester de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se.* [3]

(1) *Jo.* 16. 7. (2) *Rom.* 5. 5. (3) *Luc.* 11. 13.

Christ nous a
st ce que notre
endre, lorsqu'il
ne mourait, il
Saint-Esprit :
etus non veniet
ittam eum ad
, par la foi, que
que se portent
re et le Verbe
don de l'amour
à nos âmes, et
us les dons, est
Saint-Esprit, se-
haritas Dei dif-
s per Spiritum
is. [2] Il convient
aine, nous con-
grand prix de
as en concevions
âchions de l'ob-
s et surtout par
ue Dieu l'a pro-
blement : *Pater*
tum bonum pe-

. (3) *Luc.* 11. 13.

MÉDITATION QUE L'ON POURRA FAIRE CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Moyens pour aimer Dieu et se sanctifier.

Plus on aime Dieu, plus on est saint. Or, saint François de Borgia disait que c'est l'oraison qui introduit l'amour divin dans le cœur de l'homme ; mais c'est la mortification qui en ôte les affections terrestres et le rend capable de recevoir ce feu sacré. Plus la terre occupe de place dans un cœur, moins il en reste au saint amour. La sagesse divine ne se trouve point chez ceux qui vivent dans les délices : *Nec invenitur in terra suaviter viventium.* [1] C'est pourquoi les Saints se sont toujours efforcés de mortifier, autant qu'ils pouvaient, leurs sens et leur amour-propre. Les Saints sont peu nombreux ; mais nous devons vivre avec le petit nombre, si nous voulons nous sauver avec le petit nombre, nous dit saint Jean Climaque : *Vive cum paucis, si vis regnare cum paucis.* Et saint Bernard assure qu'on ne peut parvenir à la perfection sans mener une vie singulière : *Perfectum non potest esse nisi singulare.*

(1) *Job.* 28. 13.

Ainsi, pour devenir saint, il faut avant tout en avoir le désir, et le désir accompagné d'une ferme résolution. Il en est qui désirent toujours, mais qui ne mettent jamais la main à l'œuvre. Sainte Thérèse disait que le démon n'a point peur de ces âmes irrésolues, et que, d'un autre côté, Dieu aime les âmes courageuses. Le démon cherche à nous faire prendre pour de l'orgueil la pensée de faire de grandes choses pour Dieu : ce serait de l'orgueil, si nous prétendions faire ces choses en comptant sur nos propres forces ; mais il n'y a point d'orgueuil à prendre la résolution de se sanctifier, en se confiant en Dieu, et en disant avec l'Apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat :* [1] Je puis tout en celui qui me fortifie.

Il faut donc s'armer de courage et de résolution, et se mettre à l'œuvre. La prière peut tout ; ce que nous ne pouvons par nos propres forces, nous le pourrons avec l'aide de Dieu, qui a promis de nous accorder tout ce que nous lui demande-

(1) Ad Phil. 4. 13.

rions : *Quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis.* [1]

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Rédempteur ! vous désirez mon amour, et vous m'ordonnez de vous aimer de tout mon cœur ; oui, mon Jésus ! c'est de tout mon cœur que je veux vous aimer. Me confiant en votre miséricorde, ô mon Dieu ! j'ose dire que les péchés que j'ai commis ne m'épouvantent point ; car, à présent, je les hais et les déteste souverainement, et je sais que vous oubliez les fautes d'une âme qui se repent et qui vous aime ; et même, comme je vous ai offensé plus que les autres, je veux vous aimer plus que les autres, moyennant le secours que j'attends de vous. Mon doux Seigneur ! vous voulez que je sois saint ; et moi, je veux me sanctifier pour vous plaire. Je vous aime, Bonté infinie ! je me donne tout à vous ; vous êtes mon unique bien, mon unique amour ; acceptez-moi, ô mon Amour ! faites que je sois tout à vous, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de vous offenser ; faites que je me consume entièrement pour vous, comme vous vous êtes consumé entièrement pour moi. — O Marie, Epouse de l'Esprit-Saint, la plus aimante et la plus aimée ! obtenez-moi le saint amour et la fidélité.

(1) *Jo.* 15. 7.

PREMIER JOUR.

L'AMOUR EST UN FEU QUI ENFLAMME.

Dieu ordonna dans l'ancienne loi que le feu brûlât continuellement sur son autel : *Ignis autem in altari semper ardebit.*[1] Saint Grégoire[2] dit que les autels de Dieu, ce sont nos cœurs, où il veut que le feu de son saint amour brûle sans cesse. Aussi, le Père éternel, non content de nous avoir donné Jésus-Christ, son Fils unique, pour nous sauver par sa mort, a voulu nous donner encore le Saint-Esprit, afin qu'il habitât dans nos âmes et les tînt continuellement embrasées d'amour.

Notre Sauveur a déclaré lui-même qu'il était venu sur la terre pour enflammer nos cœurs de ce feu sacré, et qu'il ne désirait que de le voir allumé : *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur ?*[3] c'est pourquoi, oubliant les injures et les ingratitudes qu'il avait reçues ici-bas de la part des hommes, dès qu'il fut monté au ciel, il nous envoya le Saint-Esprit.—

(1) *Lev.* 6 12. (2) *Mor. l.* 25. *c* 7.
(3) *Luc.* 12. 19.

Ainsi, ô très-aimant Rédempteur ! dans votre gloire comme dans vos souffrances et vos humiliations, vous nous aimez toujours. — Et l'Esprit-Saint voulut apparaître dans le Cénacle sous la forme de langues de feu : *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis.* [1] De là ces prières où la sainte Eglise nous fait demander au Seigneur que son divin Esprit nous enflamme du feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, et qu'il a désiré si ardemment d'y voir éclater : *Illo nos igne, quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflammet, quem Dominus noster Jesus Christus misit in terram, et voluit vehementer accendi.* [2]

C'est ce feu qui a porté les Saints à faire de grandes choses pour Dieu, à aimer leurs ennemis, à désirer les opprobres, à se dépouiller de tous les biens terrestres, à subir même avec joie les tourments et la mort. L'amour ne peut être oisif, et il ne dit jamais : C'est assez. — Plus une âme qui aime Dieu, fait pour son Bien-Aimé, plus elle veut faire, afin de lui

(1) *Act.* 2. 3. (2) *In Sabb. Pent.*

plaire davantage et de gagner de plus en plus son affection.

Ce feu divin s'allume dans l'oraison mentale: *In meditatione mea exardescet ignis.* [1] Si donc nous désirons brûler d'amour envers Dieu, aimons l'oraison; elle est l'heureuse fournaise où le cœur s'embrase de cette ardeur céleste.

PRIÈRE.

Mon Dieu! jusqu'ici je n'ai rien fait pour vous, qui avez fait de si grandes choses pour moi. Ah! combien ma froideur doit vous porter à me vomir!—De grâce, ô Esprit-Saint! délivrez-moi. *Fove quod est frigidum:* réchauffez mon cœur glacé, et enflammez-moi du désir de vous plaire. Je renonce à toutes mes satisfactions, et j'aime mieux mourir que de vous donner encore le moindre déplaisir. Vous avez daigné vous montrer sous la forme de langues de feu; je vous consacre ma langue, afin qu'elle ne vous offense plus. Mon Dieu! vous m'avez donné cette langue pour vous louer, et je m'en suis servi pour vous outrager, et pour engager aussi les autres à vous offenser! Je m'en repens de toute mon âme. Ah! pour l'amour de Jésus-Christ, qui dans sa vie vous a tant honoré par sa langue, faites que dorénavant, je vous honore toujours en célébrant vos louanges, en vous invoquant souvent, et en parlant

(1) *Ps.* 38. 4.

de votre bonté et de l'amour que vous méritez. Je vous aime, mon souverain Bien ! je vous aime, ô Dieu d'amour ! — O Marie ! vous êtes la plus chère Epouse du Saint-Esprit ; obtenez-moi ce feu divin.

DEUXIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UNE LUMIÈRE QUI ÉCLAIRE.

Un des plus grands dommages que nous ait causés le péché d'Adam, c'est l'obscurcissement de notre raison par l'effet des passions, qui nous offusquent l'esprit. Une âme est bien malheureuse, lorsqu'elle se laisse dominer par quelque passion. La passion est un nuage, un voile, qui nous empêche de voir la vérité. Comment fuir le mal, si on ne le connaît ? Et cet obscurcissement de notre raison s'accroît en proportion du nombre de nos péchés.

Mais l'Esprit-Saint, qui est appelé une Lumière bienfaisante, *Lux beatissima*, est celui qui, par ses divines splendeurs, non-seulement embrase nos cœurs du saint amour, mais encore dissipe nos ténèbres, et nous fait connaître la vanité des biens terrestres, la valeur des biens éternels,

l'importance du salut, le prix de la grâce, la bonté de Dieu, l'amour infini qu'il mérite, et l'immense amour qu'il nous porte.

Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei : [1] L'homme plongé dans la fange des plaisirs terrestres connaît peu ces vérités ; c'est pourquoi le malheureux aime ce qu'il devrait haïr, et hait ce qu'il devrait aimer. — Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi s'écriait : " O amour non connu ! ô amour non aimé ! " Et sainte Thérèse disait pareillement que Dieu n'est point aimé parce qu'il n'est point connu. — Aussi les Saints demandaient-ils sans cesse au Seigneur de leur envoyer sa lumière : *Emitte lucem tuam ;* [2] de dissiper leurs ténèbres : *Illumina tenebras meas ;* [3] de leur ouvrir les yeux : *Revela oculos meos ;* [4] car sans être éclairé, on ne peut éviter les précipices ni trouver Dieu.

PRIÈRE.

O saint et divin Esprit ! je crois que vous êtes véritablement Dieu, et que vous êtes un seul

(1) *I. Cor.* 2. 14. (2) *Ps.* 42. 3.
(3) *Ps.* 17. 29. (4) *Ps.* 118. 18.

Dieu avec le Père et le Fils. Je vous adore et vous reconnais pour le Dispensateur de toutes les lumières par lesquelles vous m'avez fait voir le mal que j'ai commis, en vous offensant, et l'obligation que j'ai de vous aimer ; je vous en remercie, et je me repens souverainement de vous avoir offensé. Je méritais que vous m'abandonnassiez dans mes ténèbres, mais je vois que vous ne m'avez pas encore abandonné. O Esprit éternel ! continuez de m'éclairer, faites-moi connaître de plus en plus votre bonté infinie, et donnez-moi la force de vous aimer, à l'avenir, de tout mon cœur ; multipliez vos grâces envers moi, jusqu'à ce que j'aie le bonheur d'être vaincu et contraint à n'aimer plus que vous ; je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ. Je vous aime, mon souverain Bien ! Je vous aime plus que moi-même. Je veux être tout à vous ; recevez-moi, et ne permettez pas que je m'éloigne encore de vous. — O Marie, ma Mère ! assistez-moi toujours par votre intercession.

TROISIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UNE EAU QUI DÉSALTÈRE.

L'amour est encore appelé une Source vive : *Fons vivus, ignis, charitas.* Notre Rédempteur a dit à la Samaritaine : Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai,

n'aura plus jamais soif : *Qui autem biberit ex hac aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.* [1] L'amour est donc une eau qui éteint la soif : celui qui aime Dieu sincèrement, ne cherche et ne désire rien de plus ; car il trouve en Dieu tous les biens. Ainsi, content de posséder Dieu seul, il répète sans cesse avec joie : *Deus meus, et omnia :* Mon Dieu ! vous êtes tout pour moi.

Dieu se plaint de tant d'âmes qui vont demander aux créatures quelques misérables et courts plaisirs, et l'abandonnent, lui qui est un bien infini et la source de toutes les joies : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.* [2] C'est pourquoi le Seigneur, qui nous aime et qui désire nous voir contents, nous crie à tous : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat :* Si quelqu'un a soif de félicité, qu'il vienne à moi ; je lui donnerai le Saint-Esprit, qui le rendra heureux en cette vie et en l'autre : il sentira jaillir de son propre sein des fleuves d'eau vive,

(1) *Jo.* 4. 13. (2) *Jer.* 2. 13.

i autem biberit
ei, non sitiet in
nc une eau qui
me Dieu sincè-
désire rien de
tous les biens.
Dieu seul, il
Deus meus, et
êtes tout pour

'âmes qui vont
elques misérа-
l'abandonnent,
et la source de
uerunt fontem
cisternas, cis-
nere non valent
Seigneur, qui
s voir contents,
sitit, veniat ad
a soif de féli-
lui donnerai le
ra heureux en
entira jaillir de
es d'eau vive,

r. 2. 13.

comme les prophètes l'ont annoncé : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* [1] Celui donc qui croit en Jésus-Christ et qui l'aime, sera enrichi de tant de grâces que de son cœur, ou de sa volonté, sortiront des sources de saintes vertus, qui le mettront en état, non-seulement de conserver en lui-même la vie de la grâce, mais encore de la communiquer aux autres. L'EAU mystérieuse dont parle Notre-Seigneur, est précisément l'Esprit-Saint, l'Amour substantiel, qu'il a promis de nous envoyer du ciel après son ascension : *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum ; nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.* [2]

La clef qui ouvre les canaux de cette eau heureuse, c'est la prière, par laquelle nous obtenons tous les biens, en vertu de la divine promesse : *Petite, et accipietis.* [3] Nous sommes aveugles, faibles et pauvres, mais la prière nous obtient la lumière, la force, et la richesse de la grâce. Avec la prière seule, nous pouvons tout, disait

(1) *Jo.* 7. 37. (2) *Jo.* 7. 39.
(3) *Ibid.* 16. 24.

Théodoret : *Oratio, cum sit una, omnia potest.* [1] Celui qui prie, reçoit tout ce qu'il désire. Dieu veut nous donner ses grâces, mais il veut en être prié.

PRIÈRE.

Mon Jésus ! je vous dirai avec la Samaritaine : *Domine, da mihi hanc aquam :* (2) Donnez-moi de cette eau de votre amour, qui me fasse oublier la terre, afin de ne vivre plus que pour vous, ô Amabilité infinie ! *Riga quod est aridum :* Mon âme est une terre aride qui ne produit que des ronces et des épines de péchés ; ah ! daignez l'arroser des eaux de votre grâce, afin qu'elle rende quelque fruit qui serve à votre gloire, avant que la mort me fasse sortir de ce monde. O Source d'eau vive ! ô Bien suprême ! que de fois je vous ai quitté pour des eaux bourbeuses qui m'ont privé de votre amour ! Ah ! que ne suis-je mort plutôt que de vous offenser ! Mais, à l'avenir, je ne veux plus chercher autre chose que vous, mon Dieu ! secourez-moi, et faites que je vous sois fidèle.—Marie, mon Espérance ! tenez-moi toujours sous votre manteau.

(1) *Ap. Rodr. p.* 1. *tr.* 3. *c.* 14.

(2) *Jo.* 4. 15.

QUATRIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UNE ROSÉE QUI FÉCONDE.

L'Eglise nous fait prier l'Esprit-Saint de purifier nos cœurs et de les rendre féconds par sa rosée salutaire : *Sancti Spiritus corda nostra mundet infusio, et sui roris intima aspersione fœcundet.* L'amour donne aux âmes la force de produire les pieux désirs, les saintes résolutions, et les bonnes œuvres : ce sont là les fleurs et les fruits de la grâce du Saint-Esprit.

L'amour est aussi appelé Rosée, parce qu'il tempère l'ardeur des mauvais penchants et des tentations ; c'est pourquoi il est encore dit de l'Esprit-Saint qu'il modère la chaleur et qu'il rafraîchit : *In æstu temperies, dulce refrigerium.*

C'est pendant l'oraison que cette douce rosée descend dans nos cœurs. Un quart d'heure d'oraison suffit pour apaiser tout mouvement de haine ou d'amour déréglé, si vif qu'il soit. La sainte méditation est ce cellier mystérieux dont parle l'Epouse des Cantiques : *Introduxit me in cellam*

vinariam ; ordinavit in me charitatem. [1] Le Seigneur nous y apprend à bien régler notre amour, en aimant notre prochain comme nous-même, et Dieu par dessus toutes choses. Quiconque aime Dieu, aime l'oraison ; et lorsqu'on n'aime pas l'oraison, il est moralement impossible qu'on résiste à ses passions.

PRIÈRE.

O saint et divin Esprit ! je ne veux plus vivre pour moi-même ; tout ce qui me reste de vie, je veux l'employer à vous aimer et à vous plaire. A cette fin, je vous prie de m'accorder le don de l'oraison : venez dans mon cœur, et enseignez-moi vous-même à la pratiquer comme il faut ; donnez-moi la force de ne pas la négliger à cause de l'ennui, dans les temps d'aridité ; et donnez-moi l'esprit de prière, ou la grâce de toujours prier et de faire les prières les plus agréables à votre divin cœur. J'étais déjà perdu à cause de mes péchés ; mais, Seigneur ! par tant de marques de votre tendresse pour moi, je vois que vous voulez mon salut et ma sanctification ; et je veux me sanctifier pour vous plaire et pour aimer davantage votre bonté infinie. Je vous aime, mon souverain Bien, mon Amour, mon Tout ! et parce que je vous aime, je me donne tout à vous. — O Marie, mon Espérance ! protégez-moi.

(1) *Cant.* 2. 4.

CINQUIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UN REPOS QUI RÉCRÉE.

Il est encore dit de l'amour, qu'il soulage et console dans les peines : *In labore requies, in fletu solatium.* C'est un repos qui récrée ; car l'effet principal de l'amour est d'unir la volonté de la personne qui aime à celle de l'objet aimé. Lorsqu'une âme aime Dieu, pour trouver le calme et la sérénité dans toutes les humiliations qu'elle reçoit, dans toutes les douleurs qu'elle endure, dans toutes les pertes qu'elle essuie, il lui suffit de savoir que la volonté de son Bien-Aimé est qu'elle souffre cette peine. En disant seulement : Ainsi le veut mon Dieu, elle trouve la paix et le contentement au milieu de toutes les tribulations. Et c'est là cette paix divine qui surpasse tous les plaisirs des sens ; *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.* [1] Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi n'avait qu'à prononcer les mots de " Volonté de Dieu," pour se sentir remplie de joie.

En cette vie, chacun doit porter sa croix ;

(1) *Phil.* 4. 7.

mais, comme l'assure sainte Thérèse, la croix est dure à qui la traîne, et non à qui l'embrasse. Le Seigneur sait en même temps blesser et guérir, dit Job : *Ipse vulnerat, et medetur.* [1] Par sa douce onction, l'Esprit-Saint rend doux et aimables jusqu'aux opprobres et aux tourments.

Dans toutes les adversités qui nous arrivent, nous devons dire avec le divin Maître : *Ita, Pater ! quoniam sic fuit placitum ante te :* [2] Oui, mon Père ! qu'il en soit ainsi, puisque tel est votre bon plaisir.— Et lorsque nous sommes menacés de quelque malheur temporel, répétons toujours : Faites, mon Dieu ! j'accepte dès maintenant tout ce que vous ferez.—Il est aussi fort utile de s'offrir souvent à Dieu dans le cours de la journée, comme le faisait sainte Thérèse.

PRIÈRE.

Ah ! mon Dieu ! combien de fois, pour faire ma volonté, je me suis opposé à la vôtre, en la méprisant ! Je m'afflige de ce mal plus que de tout autre. Désormais, Seigneur ! je veux vous aimer de tout mon cœur, vous aimer et vous

(1) *Job.* 5. 18. (2) *Matth.* 11, 26.

obéir ; parlez, je vous écoute : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* (1) Dites-moi ce que vous voulez de moi, je veux tout accomplir ; votre volonté sera toujours mon unique désir, mon unique amour. Aidez ma faiblesse, ô Esprit-Saint ! Vous êtes la bonté même ; comment donc puis-je aimer autre chose que vous ? Je vous en conjure, attirez à vous toutes mes affections par la douceur de votre saint amour : je renonce à tout, pour me donner tout à vous ; acceptez-moi, et secourez-moi. — O Marie, ma Mère ! je me confie en vous.

SIXIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UNE VERTU QUI FORTIFIE.

L'amour est fort comme la mort : *Fortis est ut mors dilectio.* [2] De même qu'il n'y a aucune force créée qui résiste à la mort, ainsi il n'est aucune difficulté qui ne cède à l'ardeur d'une âme aimante. Lorsqu'il s'agit de plaire à l'objet aimé, l'amour surmonte tout, pertes, mépris, douleurs ; rien n'est assez dur pour tenir contre le feu de l'amour, dit saint Augus-

(1) 1 *Reg.* 3. 10. (2) *Cant.* 8. 6.

tin : *Nihil tam durum quod amoris igne non vincatur.* [1]

Le signe le plus certain pour connaître si une âme aime véritablement Dieu, c'est la fidélité à son amour dans l'adversité comme dans la prospérité. Saint François de Sales [2] disait que Dieu est aussi aimable lorsqu'il nous afflige que lorsqu'il nous console, parce qu'il fait tout par amour ; et même, plus il nous afflige en cette vie, plus il nous aime. Saint Jean Chrysostôme [3] estimait plus heureux saint Paul dans les fers que saint Paul ravi au troisième ciel.

Aussi, les saints Martyrs se réjouissaient au milieu des tourments, et ils remerciaient le Seigneur, comme de la plus grande de ses faveurs envers eux, de ce qu'il permettait qu'ils eussent à souffrir pour son amour. Et les autres Saints qui n'ont point trouvé de tyrans pour les tourmenter sont devenus leurs propres bourreaux, par les pénitences qu'ils se sont imposées pour se rendre agréables à Dieu.

(1) *De Mor. Eccl. cath. c.* 22.
(2) Am. de D. l. 9. ch. 2.
(3) *In Eph. hom.* 8.

Celui qui aime, dit saint Augustin, ne souffre point, ou, s'il souffre, il aime sa souffrance : *In eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur.* [1]

PRIÈRE.

O Dieu de mon âme ! je dis que je vous aime ; mais, que fais-je pour votre amour ? Rien ; c'est donc un signe que je ne vous aime point ou que je vous aime trop peu. Mon Jésus ! envoyez-moi le Saint-Esprit, afin qu'il me donne la force de souffrir pour votre amour et de faire quelque chose pour vous avant de mourir. Ah ! mon bien-aimé Rédempteur ! ne permettez pas que je meure dans cet état de froideur et d'ingratitude où j'ai vécu jusqu'à présent ; accordez-moi la grâce d'aimer les souffrances, après avoir tant de fois mérité l'enfer par mes péchés. O mon Dieu, toute bonté et tout amour ! vous désirez habiter dans mon âme, d'où je vous ai si souvent banni ; venez, établissez-y votre demeure, possédez-la, faites qu'elle soit toute à vous. Je vous aime, ô mon Sauveur ! et si je vous aime, vous êtes avec moi, comme saint Jean me l'assure : *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* (2) Puis donc que vous êtes avec moi, augmentez en moi les flammes et fortifiez les chaînes de votre amour, afin que je ne désire, que je ne cherche, que je n'aime plus autre chose que vous, et qu'ainsi

(1) *De Bono vid.* c. 21. (2) *I. Jo.* 4. 16.

attaché à vous, je ne me sépare jamais plus de votre amour. Je veux être à vous, mon Jésus ! et tout à vous. — O ma Reine et mon Avocate, Marie ! obtenez-moi le saint amour et la persévérance.

SEPTIÈME JOUR.

L'AMOUR FAIT QUE DIEU HABITE DANS NOS AMES.

L'Esprit-Saint est appelé l'Hôte des âmes : *Dulcis hospes animæ.* C'est la grande promesse que Jésus-Christ a faite à quiconque l'aime, lorsqu'il a dit : Si vous m'aimez, je prierai mon Père, et il vous enverra le Saint-Esprit, afin qu'il demeure toujours avec vous : *Si diligitis me, mandata mea servate. Etego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.* [1] Le Saint-Esprit n'abandonne jamais une âme, à moins qu'il n'en soit repoussé, comme nous l'assure le Concile de Trente : *Non deserit, nisi deseratur.* [2]

Dieu habite donc dans toute âme dont il est aimé ; mais il nous déclare qu'il

(1) *Jo.* 14. 15. (2) *Sess.* 6. *cap.* 11.

n'est point satisfait, si nous ne l'aimons de tout notre cœur. Saint Augustin rapporte que le sénat romain refusa d'admettre Jésus-Christ au nombre des dieux de l'empire, parce que, disait-il, c'est un Dieu superbe, qui veut être adoré seul. Cela est vrai : Notre-Seigneur ne souffre point de compagnons dans un cœur qui désire l'aimer ; il veut y habiter seul, et en être seul aimé. Lorsqu'il n'est pas l'unique objet de ses affections, il porte pour ainsi dire envie aux créatures qui ont une part dans ce cœur qu'il voudrait tout entier pour lui : *An putatis quia inaniter Scriptura dicat : Ad invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis ?* [1] En un mot, comme le dit saint Jérôme, Jésus est un Dieu jaloux : *Zelotypus est Jesus.* [2]

C'est pour cela que l'Epoux céleste loue une âme qui, semblable à la tourterelle, vit dans la solitude et se tient cachée au monde : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis,* [3] car il ne veut pas que le monde ait aucune part à l'amour de cette âme, qu'il désire avoir tout entier pour lui-même.

(1) *Jac.* 4. 5. (2) *Epist. ad Eust.*
(3) *Cant.* 1. 9.

C'est aussi pour cela qu'il appelle son épouse un Jardin fermé : *Hortus conclusus soror mea sponsa ;* [1] elle ne laisse entrer dans son cœur aucune affection terrestre. Eh ! Jésus ne mérite-t-il pas tout notre amour, lui qui nous a tout donné, dit saint Jean Chrysostôme : *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit ?* Il nous a donné tout, son sang et sa vie, en sorte qu'il ne lui reste plus rien à nous donner.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! je le vois, vous voulez que je sois tout à vous. Je vous ai tant de fois expulsé de mon âme, et vous n'avez pas dédaigné d'y rentrer et de vous unir à moi. Ah ! prenez possession de tout moi-même ; je me donne aujourd'hui entièrement à vous, acceptez-moi, mon Jésus ! et ne permettez pas qu'à l'avenir je vive un seul instant sans votre amour. Vous me cherchez, et moi, je ne cherche que vous ; vous voulez mon âme, et mon âme ne veut que vous ; vous m'aimez, et je vous aime ; et puisque vous m'aimez, attachez-moi tellement à vous que je ne m'éloigne jamais plus de vous. — O Reine du ciel ! je me confie en vous.

(1) *Cant.* 4. 12.

HUITIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UN LIEN QUI UNIT.

Comme l'Esprit-Saint, qui est l'Amour incréé, est un lien indissoluble qui unit le Père et le Verbe éternel, de même il unit nos âmes à Dieu; c'est là le propre de l'amour divin, dit saint Augustin : *Charitas est virtus conjungens nos Deo.* De là, saint Laurent Justinien s'écriait, rempli de joie : O Amour! tu es donc un lien tellement fort que tu as pu lier un Dieu et l'unir à nos âmes : *O charitas! quam magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit.* [1]

Les liens du monde sont des liens de mort, mais les liens de Dieu sont des liens de vie et de salut : *Vincula illius alligatura salutaris ;* [2] car les liens de Dieu sont ceux de l'amour qui nous unit à Dieu, notre vraie et unique vie.

Avant la venue de Jésus-Christ, les hommes s'éloignaient de Dieu; attachés à la terre, ils refusaient de s'unir à leur Créateur; mais ce Seigneur plein de tendresse

(1) *Lign. v. de Char. c.* 6. (2) *Eccli.* 6. 31.

les a attirés à lui par des liens d'amour, ainsi qu'il l'avait promis par le prophète Osée : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis.* [1] Ces liens, ce sont les grâces, les lumières, les invitations à l'aimer, les promesses du paradis, qu'il nous a prodiguées ; mais c'est surtout le don qu'il nous a fait de Jésus-Christ dans le Sacrifice de la croix et dans le Sacrement de l'autel, et enfin le don du Saint-Esprit.

Aussi, le prophète Isaïe nous exhorte en ces termes : *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion :* [2] O âme créée pour le ciel ! dégage-toi des liens de la terre, pour t'unir à Dieu par le lien du saint amour. — L'amour, dit l'Apôtre, est un lien qui réunit toutes les vertus et rend l'âme parfaite : *Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.* [3] De là ce mot de saint Augustin : Aime Dieu, et fais ce que tu veux : *Ama, et fac quod vis ;* car celui qui aime Dieu a soin d'éviter tout ce qui déplaît à l'objet de son affection, et cherche en tout à lui plaire.

(1) *Os.* 11. 4. (2) *Is.* 52. 2.
(3) *Col.* 3. 14.

liens d'amour,
ar le prophète
traham eos, in
ens, ce sont les
vitations à l'ai-
dis, qu'il nous
surtout le don
Christ dans le
s le Sacrement
n Saint-Esprit.
nous exhorte en
lli tui, captiva
our le ciel ! dé-
e, pour t'unir à
amour. — L'a-
ien qui réunit
âme parfaite :
vinculum per-
aint Augustin :
u veux : *Ama,*
ui aime Dieu a
plaît à l'objet
en tout à lui

52. 2.

PRIÈRE.

Mon cher Jésus ! vous m'avez trop obligé à vous aimer ; il vous en a trop coûté pour obtenir mon amour ; je serais bien ingrat, si je vous aimais peu, ou si je partageais mon cœur entre vous et les créatures, après que vous m'avez donné votre sang et votre vie ! Je veux me détacher de tout, et mettre en vous seul toutes mes affections ; mais je suis trop faible pour exécuter cette résolution ; vous qui me l'inspirez, donnez-moi la force de l'accomplir. Mon bien-aimé Jésus ! percez mon pauvre cœur du doux trait de votre amour, afin que toujours je languisse du désir de vous posséder et me consume d'amour pour vous ; que je vous cherche toujours, ne désirant que vous, et que je vous trouve toujours. O mon Jésus ! je ne veux que vous, et rien de plus. Faites que je répète sans cesse pendant ma vie, et surtout à l'heure de ma mort : Mon Jésus ! je ne veux que vous, et rien de plus. — O Marie, ma Mère ! faites que désormais je ne veuille plus autre chose que Dieu.

NEUVIÈME JOUR.

L'AMOUR EST UN TRÉSOR QUI RENFERME TOUS LES BIENS.

L'amour est le trésor pour l'acquisition duquel l'Evangile dit qu'on doit tout

quitter. Ce trésor est d'une valeur infinie, puisqu'il nous rend participants de l'amitié de Dieu : *Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei.* [1] Celui qui possède Dieu, possède tout. — Pourquoi donc, ô homme ! s'écrie saint Augustin, pourquoi chercher autre chose ? Ne cherche qu'un seul bien, celui dans lequel sont tous les biens. — Mais nous ne pouvons trouver Dieu sans renoncer aux créatures, comme l'enseigne sainte Thérèse : " Détachez votre cœur de toutes choses, et cherchez Dieu ; vous le trouverez." [2]

Celui qui trouve Dieu, a tout ce qu'il désire : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.* [3] Le cœur humain demande sans cesse des biens qui puissent le rendre heureux ; et tant qu'il s'adresse aux créatures pour les obtenir, quoi qu'il en reçoive, il n'est jamais content ; mais, lorsqu'il ne veut que Dieu, le Seigneur remplit tous ses désirs. Quels sont, en effet, les hommes les plus heureux sur la terre, sinon les saints ? et pourquoi ? parce

(1) *Sap.* 7. 14. (2) Avis 36. (3) *Ps.* 36. 4.

qu'ils ne veulent et ne cherchent que Dieu seul.

Un prince, étant à la chasse, vit un solitaire qui parcourait la forêt et lui demanda ce qu'il faisait dans ce désert. " Et vous, seigneur, demanda à son tour l'anachorète, qu'y venez-vous faire ? " " Je fais la chasse aux animaux, répondit le prince." " Et moi, dit le solitaire, je cherche Dieu." — Le tyran qui martyrisa saint Clément, évêque d'Ancyre, lui ayant offert de l'or et des pierreries pour l'engager à renoncer à Jésus-Christ, le Saint poussa un profond soupir et s'écria : " Eh quoi ! un Dieu mis en comparaison avec un peu de boue ! "

Heureux qui connaît le prix de l'amour divin, et qui tâche de se procurer ce trésor ! S'il l'obtient, il se dépouillera lui-même de tout, pour ne posséder que Dieu : " Quand le feu est dans la maison, disait saint François de Sales, on jette tous les meubles par les fenêtres." [1] Et le père Paul Segneri le Jeune, grand serviteur de Dieu, avait coutume de dire que l'amour est un voleur qui nous enlève toutes les affections terrestres, au point que nous

(1) Espr. p. 3. ch. 27.

nous écrions alors : Seigneur ! que désiré-je, sinon vous seul ?

PRIÈRE.

Mon Dieu ! par le passé, ce n'est pas vous que j'ai cherché, mais moi-même et mes satisfactions ; et pour me les procurer, je vous ai abandonné, vous qui êtes le Bien suprême. Mais Jérémie me console, en m'assurant que vous n'êtes que bonté envers ceux qui vous cherchent : *Benus est Dominus... animæ quærenti illum.* (1) Mon bien-aimé Seigneur ! je connais le mal que j'ai fait en vous quittant, et je m'en repens de tout mon cœur. Je sais que vous êtes un trésor infini ; je ne veux point abuser de cette lumière, je renonce à tout et je vous choisis pour l'unique objet de mes affections. Mon Dieu, mon Amour, mon Tout ! je vous aime, je vous désire, je soupire après vous. Ah ! venez, Esprit-Saint ! par votre feu divin, consumez en moi toute affection qui n'est pas pour vous ; faites que je sois tout à vous et que je surmonte tout pour vous plaire.—O Marie, mon Avocate et ma Mère ! aidez-moi de vos prières.

(1) *Thren.* 3. 25.

que désiré-

pas vous que
satisfactions;
ai abandonné,
is Jérémie me
êtes que bonté
enus est Domi-
Mon bien-aimé
ai fait en vous
mon cœur. Je
; je ne veux
enonce à tout
objet de mes
r, mon Tout!
soupire après
par votre feu
tion qui n'est
out à vous et
re.—O Marie,
z-moi de vos

EXERCICE PIEUX

POUR

OBTENIR LES SEPT DONS DU ST. ESPRIT. (1)

Spiritus Sancti gratia illuminet sensus et corda nostra. — Amen.

Que la grâce de l'Esprit-Saint éclaire nos esprits et nos cœurs. — Ainsi soit-il.

Veni Creator Spiritus!
Mentes tuorum visita;
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti, pectora,

Venez, Esprit Créateur! visitez nos âmes, qui sont à vous; remplissez de la grâce céleste ces cœurs que vous avez créés,

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi Donum Dei,
Fons vivus, Ignis, Charitas,
Et spiritalis Unctio.

Vous qui êtes appelé le divin Consolateur, le Don du Très-Haut, la Source vive, le Feu sacré, la Charité, et l'Onction spirituelle.

(1) Pie VI a accordé, pour chaque fois qu'on récite, avec contrition, soit l'hymne *Veni Creator*, soit la prose *Veni Sancte Spiritus*, en latin ou en toute autre langue, une Indulgence de 300 jours pendant l'octave de la Pentecôte, et de 100 jours en tout autre temps, et, de plus, une Indulgence plénière chaque mois, aux conditions ordinaires. —Ces indulgences sont applicables aux fidèles défunts.

Vous êtes l'Auteur des sept dons, le Doigt de Dieu, la grande Promesse du Père, le Principe de la parole sainte.

Tu Septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ ;
Tu rite Promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez nos cœurs de votre amour, soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Repoussez loin de nous notre ennemi, hâtez-vous de nous donner la paix ; que sous votre conduite, nous évitions tout ce qui pourrait nous nuire.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Faites-nous connaître le Père éternel et Jésus-Christ son Fils unique, et faites-nous aussi croire constamment en vous, Esprit-Saint, Amour du Père et du Fils !

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloire à Dieu le Père, et à son Fils unique et à l'Esprit Consolateur, maintenant et pendant tous les siècles.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sæculum.

Ainsi soit-il.

Amen.

Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.—Et renovabis faciem terræ.

Envoyez votre Esprit, et tout sera créé. — Et vous renouvellerez la face de la terre.

OREMUS.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritus Sancti, quæ et corda nostra clementer expurget et ab omnibus tueatur adversis. Per Christum Dominum nostrum. — Amen.

PRIONS.

Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que la vertu de l'Esprit-Saint descende sur nous, afin qu'elle purifie nos cœurs par sa douce influence, et qu'elle nous protège contre toute adversité.— Ainsi soit-il.

Deus, in adjutorium meum intende. — Domine, ad adjuvandum me festina.

Mon Dieu! venez à mon aide. — Seigneur! hâtez-vous de me secourir.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. — Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. — Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de la Crainte de Dieu.

Esprit-Saint, divin Consolateur! je vous adore

comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don de votre Crainte, afin qu'elle me serve de frein pour ne jamais plus tomber dans mes fautes passées, dont je vous demande mille fois pardon.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes !
Viens à nous avec tes ardeurs ;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

DEUXIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de Piété.

Esprit-Saint, divin Consolateur ! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous

répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don de Piété, afin que je puisse à l'avenir vous servir avec plus de ferveur, suivre avec plus de promptitude vos saintes inspirations, et observer plus exactement vos divins préceptes.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes !
Viens à nous avec tes ardeurs ;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

TROISIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de Science.

Esprit-Saint, divin Consolateur ! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour,

et de m'accorder le don de Science, afin que je puisse bien connaître les choses de Dieu, et qu'éclairé par vos saintes instructions, je marche sans jamais dévier, dans la voie de mon salut éternel.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes!
Viens à nous avec tes ardeurs;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

QUATRIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de Force.

Esprit-Saint, divin Consolateur! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don de Force, afin que je puisse surmonter courageusement toutes les attaques du démon et tous les dangers du monde, qui s'opposent au salut de mon âme.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes!
Viens à nous avec tes ardeurs;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

CINQUIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de Conseil.

Esprit-Saint, divin Consolateur! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don de Conseil, afin que je puisse bien choisir tout ce qui est le plus convenable à mon avancement spirituel, et découvrir tous les pièges et toutes les ruses de l'esprit tentateur.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes!
Viens à nous avec tes ardeurs;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

SIXIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don d'Intelligence.

Esprit-Saint, divin Consolateur ! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don d'Intelligence, afin que je puisse bien entendre les divins mystères, et, par la contemplation des choses célestes, détacher mes pensées et mes affections de toutes les vanités de ce misérable monde.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes !
Viens à nous avec tes ardeurs ;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

SEPTIÈME PRIÈRE,

dans laquelle on demande le don de Sagesse.

Esprit-Saint, divin Consolateur ! je vous adore comme mon vrai Dieu, ainsi que Dieu le Père et

Dieu le Fils. Je vous bénis, en m'unissant aux bénédictions que vous recevez des Anges et des Séraphins. Je vous offre tout mon cœur, et je vous rends de vives actions de grâces pour tous les bienfaits que vous avez répandus et que vous répandez sans cesse dans le monde. Vous qui êtes l'Auteur de tous les dons surnaturels, et qui avez comblé d'immenses faveurs l'âme de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, je vous prie de venir me visiter par votre grâce et votre amour, et de m'accorder le don de Sagesse, afin que je puisse bien diriger toutes mes actions, en les rapportant à Dieu comme à ma dernière fin, de sorte qu'en l'aimant et en le servant comme je le dois en cette vie, j'aie le bonheur de le posséder éternellement en l'autre.

Un *Pater*, un *Ave*, et trois *Gloria Patri*.

Esprit divin, Amour des âmes !
Viens à nous avec tes ardeurs ;
Viens, et de tes célestes flammes
Embrase et consume nos cœurs.

S

C
fait
nou
titr
nou
de
cœu
Cœ
d'a
que
la g
là l
lice

NEUVAINE

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

PREMIER JOUR.

CŒUR AIMABLE DE JÉSUS.

Celui qui se montre aimable en tout, se fait nécessairement aimer. Oh ! si nous nous appliquions à connaître tous les beaux titres qu'a Jésus-Christ à notre amour, nous serions tous dans l'heureuse nécessité de l'aimer. Où pourrait-on trouver un cœur plus aimable que le Cœur de Jésus ? Cœur tout pur, tout saint, tout rempli d'amour envers Dieu, et envers nous ; puisque tous ses désirs n'ont d'autre but que la gloire divine et notre bonheur. C'est là le Cœur où Dieu trouve toutes ses délices, toutes ses complaisances. Dans ce

Cœur règnent toutes les perfections, toutes les vertus : un amour très-ardent envers Dieu son Père, joint à la plus grande humilité, et au plus grand respect possible : une très-grande confusion à cause de nos péchés dont il s'est chargé, jointe à la plus grande confiance d'un tendre fils : une très-grande aversion de nos fautes, jointe à une vive compassion de nos misères : des souffrances extrêmes, jointes à la plus parfaite uniformité avec la volonté divine : on trouve donc en Jésus tout ce qu'il peut y avoir d'aimable. Certaines personnes aiment à cause de la beauté, d'autres à cause de l'innocence des personnes aimées, celles-ci par habitude, celles-là à cause de la dévotion. Mais s'il y avait une personne qui réunît en elle toutes ces vertus, et d'autres encore, qui pourrait ne pas l'aimer? Si nous apprenons que loin de nous existe un prince étranger, beau, humble, affable, pieux, plein de charité, doux envers tout le monde, qui rend le bien pour le mal, sans le connaître, sans être connus de lui, et sans avoir rien à traiter avec lui, nous nous sentons portés, et comme forcés à l'aimer ; et Jésus-Christ

qui réunit en lui seul toutes ces vertus, dans le plus haut degré de perfection ; qui nous aime si tendrement ; comment donc est-il possible qu'il soit si peu aimé des hommes, qu'il ne soit pas l'unique objet de tout notre amour ? O Dieu ! est-il possible que Jésus-Christ, seul digne d'être aimé et qui nous a donné tant de preuves de son amour, ait seul, pour ainsi parler, tant de malheur avec nous qu'il ne puisse obtenir d'être aimé de nous, comme s'il n'était pas assez digne de notre amour ? C'est là ce qui désolait une sainte Rose de Lima, une sainte Catherine de Gênes, une sainte Thérèse, une sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, qui, en considérant cette ingratitude des hommes, s'écriaient avec larmes : *L'amour n'est pas aimé, l'amour n'est pas aimé.*

PRIÈRE.

O mon adorable Rédempteur, quel objet plus digne d'amour que vous, votre Père éternel pouvait-il me commander d'aimer ? Vous êtes la beauté du paradis, l'amour de votre Père ; et votre Cœur est le siége de toutes les vertus. O Cœur aimable de mon Jésus ! vous méritez bien l'amour de tous les cœurs, et il est bien misérable et bien malheureux le cœur qui ne vous

aime pas. Tel a été mon cœur, ô mon Dieu, pendant tout le temps qu'il ne vous a pas aimé. Mais je ne veux pas continuer à être aussi malheureux : je vous aime, et veux vous aimer toujours, ô mon Jésus ! O Seigneur, je vous ai oublié par le passé, et maintenant qu'attends-je ? Veux-je vous obliger, par mon ingratitude, à m'oublier tout à fait, et à m'abandonner ? Non, mon cher Sauveur ! ne le permettez pas. Vous êtes l'amour d'un Dieu, et vous ne seriez pas l'amour d'un malheureux pécheur tant aimé de vous, et comblé de vos bienfaits tel que je suis ? O belles flammes qui brûlez dans le Cœur amoureux de mon Jésus, ah ! allumez dans mon pauvre cœur ce feu saint et heureux que Jésus est venu apporter du ciel sur la terre. Détruisez et mettez en poussière toutes les affections impures qui règnent dans mon cœur, et qui l'empêchent d'être tout au vôtre. Faites, mon Dieu, qu'il ne vive plus que pour aimer vous seul, mon cher Sauveur ! Si pendant un temps je vous ai méprisé, sachez que désormais vous êtes l'unique objet de mon amour. Je vous aime, je vous aime, je vous aime, et je ne veux aimer que vous. O mon bien-aimé Seigneur, ne dédaignez pas d'admettre à votre amour un cœur qui, pendant un temps, vous a rempli d'amertume. Que les Anges, pour votre gloire, voient brûler d'amour pour vous un cœur qui autrefois vous a fui et méprisé. Très-sainte Vierge Marie, mon espérance, aidez-moi ; priez Jésus qu'il me rende, par sa grâce, tel qu'il me désire.

DEUXIÈME JOUR.

CŒUR AIMANT DE JÉSUS.

Oh! si nous comprenions l'amour qui brûle dans le Cœur de Jésus pour nous! il nous a tant aimés, que si tous les hommes, tous les Anges et tous les Saints s'unissaient, ils n'arriveraient pas à la millième partie de l'amour que Jésus nous porte. Il nous aime immensément plus que nous-mêmes. Il nous a aimés jusqu'à l'excès. *Dicebant excessum ejus, completurus erat in Jerusalem.* (Luc. 9. 31.)

Et quel plus grand excès que de voir un Dieu mourir pour ses créatures! Il nous a aimés jusqu'à l'extrême. *Cùm dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Joan. 13. 1.) Car après nous avoir aimés depuis l'éternité, de manière qu'il n'y a pas eu dans l'éternité un moment où Dieu n'ait pensé à nous, et n'ait aimé chacun de nous (*In caritate perpetuâ dilexi te*), il s'est fait homme par amour pour nous; il a choisi une vie pénible, et la mort de la croix pour nous. Il nous a donc aimés plus que son honneur, plus que son repos, plus que sa vie; ayant tout sacrifié pour nous prou-

ver son amour. N'est-ce pas là un excès de charité, qui étonnera les Anges et le paradis pendant toute l'éternité ? Ce même amour l'a encore engagé à demeurer avec nous dans le Très-Saint-Sacrement, comme sur un trône d'amour : car il y demeure sous l'apparence d'un peu de pain enfermé dans un ciboire, où il semble rester dans un total anéantissement de sa Majesté, sans mouvement, sans l'usage des sens ; de manière qu'il paraît n'y faire d'autre office que d'aimer les hommes. L'amour fait désirer la présence continuelle de la personne qu'on aime. Cet amour et ce désir ont porté Jésus-Christ à rester avec nous dans le Très-Saint-Sacrement. Le séjour de trente-trois années sur la terre avec les hommes a paru trop court à cet amoureux Seigneur : pour satisfaire son désir de rester toujours avec nous, il a jugé nécessaire d'opérer le plus grand de tous les miracles, celui de l'institution de la très-sainte Eucharistie. Mais l'œuvre de la rédemption était déjà accomplie ; les hommes avaient été réconciliés avec Dieu ; pourquoi donc Jésus restait-il sur la terre dans ce Sacrement ? Ah ! pourquoi il y

reste ?... Parce qu'il ne peut se séparer de nous, trouvant avec nous ses délices, comme il nous l'assure. Ce même amour l'a porté à devenir la nourriture de nos âmes pour mieux s'unir à nous, et faire de nos cœurs et du sien une même chose. *Qui manducat meam carnem, in me manet, et ego in illo* (Joan. 6. 57). O prodige ! ô excès de l'amour divin ! disait un serviteur de Dieu : si quelque chose pouvait ébranler ma foi sur le mystère de l'Eucharistie, ce ne serait pas la difficulté de concevoir comment le pain peut se changer en chair, comment Jésus-Christ peut se trouver en plusieurs endroits à la fois, renfermé tout entier dans un si petit espace ; car je répondrais que Dieu peut tout ; mais si l'on me demande comme il aime les hommes au point de se faire leur nourriture, je ne sais que répondre, sinon que c'est là une vérité de foi au-dessus de mon intelligence, et que l'amour de Jésus-Christ est incompréhensible. O amour de Jésus, faites-vous connaître aux hommes, et faites-vous aimer.

PRIÈRE.

O Cœur adorable de mon Jésus, Cœur enflammé d'amour pour les hommes, Cœur créé exprès pour aimer les hommes, comment pouvez-vous en être si mal payé de retour et si méprisé? Ah! malheureux que je suis! j'ai été du nombre de ces ingrats qui n'ont pas su vous aimer! Pardonnez-moi, ô mon Jésus, le péché si grand de ne vous avoir pas aimé, vous qui êtes si aimable et qui m'avez tant aimé, qu'il ne vous restait plus rien à faire pour m'obliger à vous aimer. Je reconnais que pour avoir pendant un temps renoncé à votre amour, je mériterais d'être condamné à ne plus pouvoir vous aimer. Mais non, mon cher Sauveur, infligez-moi tout autre châtiment plutôt que celui-ci. Accordez-moi la grâce de vous aimer, et punissez-moi ensuite comme vous voulez. Mais comment puis-je craindre ce châtiment, tandis que vous continuez à m'intimer le précepte si doux de vous aimer, mon Seigneur et mon Dieu? *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Oui, ô mon Dieu, vous voulez être aimé de moi, et je veux vous aimer, et même je ne veux plus aimer que vous, qui m'avez tant aimé. O amour de mon Jésus, vous êtes mon amour. O cœur enflammé de Jésus, enflammez aussi mon cœur. Ne permettez pas qu'à l'avenir je vive un seul instant privé de votre amour, envoyez-moi la mort, détruisez-moi plutôt auparavant; ne permettez pas que le monde soit témoin de cette horrible ingratitude qu'après

avoir reçu tant de grâces et de lumières, qu'après avoir été tant aimé de vous, j'aie le malheur de mépriser de nouveau votre amour. Non, mon Jésus, ne le permettez pas. J'espère, par le sang que vous avez versé pour moi, que je vous aimerai toujours, et que toujours vous m'aimerez, et que cet amour réciproque durera pendant toute l'éternité. O Marie, Mère du bel amour, vous qui désirez tant de voir aimer Jésus, liez-moi, unissez-moi étroitement à votre divin Fils, et serrez-moi si fortement à lui que je ne puisse jamais plus m'en voir séparé.

TROISIÈME JOUR.

CŒUR DE JÉSUS DÉSIRANT ARDEMMENT D'ÊTRE AIMÉ.

Jésus n'a aucun besoin de nous ; avec ou sans notre amour, il est également riche, également puissant ; et cependant, dit saint Thomas, Jésus-Christ, parce qu'il nous aime, désire notre amour aussi ardemment que si l'homme fût son Dieu et que sa félicité dépendît de la nôtre : *Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum* (Job. 7. 17). Quoi ! un Dieu désirer et demander avec

tant d'instances l'amour d'un ver de terre ! Il nous eût déjà fait une bien grande faveur en nous permettant de l'aimer. Si un vassal disait à son Souverain : Sire, je vous aime, il passerait pour un téméraire. Mais que dirait-on si un Souverain disait à son vassal : je veux que tu m'aimes ? Les rois de la terre ne s'abaissent pas jusque-là. Mais Jésus, le roi du ciel, est celui qui nous demande notre amour avec tant de sollicitude : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Il nous presse de lui donner notre cœur : *Prœbe, fili mi, cor tuum mihi* (Prov. 25. 26), et lorsqu'il se voit chassé d'une âme, il ne part pas, mais il s'arrête à la porte du cœur, il appelle, il frappe pour entrer : *Sto ad ostium, et pulso* (Apoc. 3. 20) : il la prie de lui ouvrir, en l'appelant sa sœur et son épouse. *Aperi mihi, soror mea sponsa* (Cant. 5. 2). Il trouve enfin ses délices à se voir aimé de nous ; et il est tout consolé lorsqu'une âme lui dit et lui répète souvent : mon Dieu, je vous aime. C'est là l'effet du grand amour qu'il a pour nous. Celui qui aime, nécessairement désire d'être aimé. Le cœur demande le cœur, l'amour

veut de l'amour. *Ad quid diligetis Deus, nisi ut ametur?* dit saint Bernard : et Dieu lui-même l'avait déjà dit : *Quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas et diligas eum?* (Deut. 10, 12). C'est pourquoi il nous fait connaître qu'il est ce bon pasteur qui, ayant trouvé la brebis égarée, veut que chacun s'en réjouisse avec lui : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat* (Luc. 15. 6). Il se présente sous la parabole d'un bon père qui, voyant un fils perdu revenir se jeter à ses pieds, non-seulement lui pardonne, mais l'embrasse tendrement. Il nous fait savoir que celui qui ne l'aime pas est condamné à la mort : *Qui non diligit, manet in morte* (Joan. 3. 14) : et au contraire, que celui qui l'aime le possède et lui demeure intimement uni : *Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo* (1. Joan. 4. 16). Tant d'invitations, tant d'instances, tant de menaces et de promesses ne pourront-elles pas nous porter à aimer un Dieu qui désire tant d'être aimé de nous ?

PRIÈRE

Mon cher Rédempteur, je vous dirai avec saint Augustin : vous m'ordonnez de vous aimer, et vous me menacez de l'enfer, si je ne vous aime ; mais quel enfer plus horrible, qu'malheur plus grand peut-il m'arriver, que d'être privé de votre amour ? Si donc vous voulez m'effrayer, menacez-moi seulement de vivre sans vous aimer ; car cette seule menace m'épouvantera plus que mille enfers. Si, au milieu des flammes de l'enfer, les damnés pouvaient brûler de votre amour, ô mon Dieu, l'enfer même se changerait en paradis : et si, au contraire, les bienheureux dans le ciel pouvaient ne pas vous aimer, le paradis deviendrait un enfer. Ainsi parle saint Augustin.

Je reconnais, mon bien-aimé Seigneur, que, pour mes péchés, je mériterais d'être privé de votre grâce, et condamné par là à ne plus pouvoir vous aimer ; mais j'entends que vous continuez à me commander de vous aimer, et je sens en moi un grand désir de vous aimer. Ce désir est un don de votre grâce ; c'est vous qui me le donnez ; donnez-moi donc aussi la force de l'accomplir, et faites que dorénavant je vous dise avec vérité, et vous répète continuellement et de tout cœur : mon Dieu, je vous aime, je vous aime, je vous aime. Vous désirez mon amour ; je désire le vôtre. Oubliez donc, ô mon Jésus, les déplaisirs que je vous ai causés ; aimons-nous toujours ; je ne vous abandonnerai pas ; vous ne m'abandonnerez pas ; vous m'aimerez toujours,

et toujours je vous aimerai. Vos mérites, ô mon cher Sauveur, sont mon espérance. Ah! faites-vous toujours aimer, et faites-vous aimer beaucoup d'un pécheur qui vous a beaucoup offensé. Immaculée Vierge Marie, secourez-moi, priez Jésus pour moi.

QUATRIÈME JOUR.

CŒUR DE JÉSUS ACCABLÉ DE DOULEUR.

Il n'est pas possible de considérer de combien de douleurs le Cœur de Jésus fut accablé sur la terre pour l'amour de nous, sans en être touché de compassion. Lui-même nous a dit que son Cœur a été plongé dans une si profonde tristesse, qu'elle eût suffi seule pour lui ôter la vie, et le faire mourir de douleur, si sa divinité n'eût, par miracle, empêché sa mort : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Marc. 14. 34). La plus grande douleur qui affligea tant le Cœur de Jésus, ne fut pas la vue des tourments et des opprobres que les hommes lui préparaient, mais l'ingratitude dont ils paieraient l'immensité de son amour. Il prévit distinctement tous les péchés que nous commettrions après tous ses tourments si grands, après sa

mort si cruelle et si ignominieuse. Il prévit particulièrement les outrages sanglants que les hommes feraient à son Cœur adorable, qu'il nous laissait pour preuve de son amour dans le Très-Saint-Sacrement. O Dieu ! et quels outrages n'a pas reçus Jésus-Christ de la part des hommes, dans ce Sacrement d'amour ! Les uns l'ont foulé aux pieds ; d'autres l'ont jeté dans des cloaques ; d'autres sont allés jusqu'à en faire hommage au démon. Et cependant la vue de tous ces mépris n'a pu l'empêcher de nous laisser ce gage ineffable de son amour. Il hait souverainement le péché, mais son amour envers nous semble avoir surpassé la haine qu'il porte au péché ; puisqu'il aime mieux permettre tant de sacriléges, que de priver de cette nourriture divine les âmes qui l'aiment. Tout cela ne suffira-t-il pas pour nous faire aimer un Cœur qui nous a tant aimés ? Jésus-Christ n'a-t-il pas assez fait pour mériter notre amour ? Ingrats, laisserons-nous encore Jésus-Christ abandonné sur l'autel, comme font la plupart des hommes ? Ne nous joindrons-nous pas plutôt au petit nombre d'âmes pieuses, qui savent le recon-

naître, pour nous consumer d'amour, plus que ne se consument les flambeaux qui brûlent autour des saints Ciboires? Le Cœur de Jésus est là brûlant d'amour pour nous; et nous, en sa présence, ne brûlerons-nous pas d'amour pour Jésus?

PRIÈRE.

O mon adorable et bien-aimé Jésus, voici à vos pieds celui qui a tant affligé votre Cœur très-aimable. O Dieu! Et comment ai-je pu remplir de tant d'amertume ce Cœur qui m'a tant aimé, et qui n'a rien épargné pour se faire aimer de moi? Mais consolez-vous, pour m'exprimer ainsi, mon Sauveur; mon cœur, par votre grâce, blessé de votre saint amour, éprouve maintenant tant de regret de vous avoir offensé, qu'il voudrait en mourir de douleur. Oh! que ne puis-je, mon Jésus, avoir de mes péchés la même douleur que vous en eûtes pendant votre vie! Père éternel, je vous offre la peine et l'aversion qu'eut votre Fils de mes fautes, et c'est par lui que je vous prie de m'en accorder une douleur si grande, qu'elle me fasse vivre dans l'affliction et des regrets continuels, en pensant qu'il fut un temps où j'ai méprisé votre amitié. Et vous, ô mon Jésus, donnez-moi une telle horreur pour le péché qu'elle me fasse abhorrer les fautes mêmes les plus légères, en considérant qu'elles vous déplaisent, à vous, qui, loin de mériter le moindre déplaisir, méritez au contraire un amour infini.

Mon bien-aimé Seigneur, je déteste maintenant tout ce qui vous déplaît et je ne veux plus aimer que vous et ce que vous aimez vous-même. Aidez-moi, donnez-moi la force, accordez-moi la grâce de vous invoquer toujours, ô mon Jésus, et de toujours vous répéter cette demande : Mon Jésus, donnez-moi votre amour, donnez-moi votre amour. Et vous, très-sainte Marie, obtenez-moi la grâce de vous prier sans cesse, et de vous dire : Ma Mère, faites que j'aime Jésus-Christ.

CINQUIÈME JOUR.

CŒUR MISÉRICORDIEUX DE JÉSUS.

Où pourrons-nous trouver un Cœur plus miséricordieux et plus tendre que celui de Jésus, un Cœur qui ait eu plus de compassion de nos misères ? Cette miséricorde le fit descendre du ciel sur la terre ; c'est elle qui lui fit dire qu'il était ce bon pasteur venu donner sa vie pour le salut de ses brebis. Pour nous obtenir le pardon à nous pécheurs, il ne se pardonna pas à lui-même, et voulut se sacrifier sur la croix, pour satisfaire par sa passion au châtiment qui nous était dû. Cette miséricorde et cette compassion lui font encore dire actuellement : *Quare moriemini, Domus Israel?*

Revertimini, et vivite (Ezech. 18. 31. 32); hommes, mes pauvres enfants, pourquoi voulez-vous vous damner en fuyant loin de moi? Ne voyez-vous pas qu'en vous séparant de moi, vous courez à la mort éternelle? Je ne veux pas vous voir périr; ne perdez pas confiance; toutes les fois que vous voudrez revenir vers moi, revenez, et vous recouvrerez la vie; *Revertimini, et vivite.* Cette miséricorde lui fait dire encore qu'il est ce bon père qui, quoique méprisé par son fils, dès qu'il revient avec un cœur repentant, loin de pouvoir se résoudre à le bannir de sa présence, l'embrasse tendrement, et oublie toutes les injures qu'il en a reçues: *Omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Ce n'est pas ainsi qu'en agissent les hommes; car quoiqu'ils pardonnent, ils n'en gardent pas moins toujours le souvenir de l'offense qu'ils ont reçue, et se sentent portés à la vengeance; et s'ils ne se vengent pas parce qu'ils craignent Dieu, ils éprouvent toujours une forte répugnance à s'entretenir avec les personnes qui les ont méprisés. Ah! mon Jésus! vous pardonnez aux pécheurs repentants, et ne refusez pas de

vous donner tout à eux dans la sainte communion, pendant cette vie, et ensuite dans le ciel, sans éprouver la moindre répugnance à rester uni, pendant toute l'éternité, à une âme qui vous a offensé. Où pourrait-on trouver un Cœur plus aimable et plus miséricordieux que le vôtre, ô mon cher Sauveur?

PRIÈRE.

Cœur miséricordieux de mon Jésus, ayez pitié de moi. *Jesu dulcissime, miserere mei.* Je vous le dis maintenant, et accordez-moi la grâce de le répéter toujours : *Jesu dulcissime, miserere mei.* Avant que je vous eusse offensé, ô mon Rédempteur, certainement je ne méritais aucune des grâces nombreuses que vous avez répandues sur moi. Vous m'avez créé ; vous m'avez enrichi de tant de lumières ; et tout cela sans aucun mérite de ma part. Mais après vous avoir offensé, non-seulement je ne méritais pas de faveurs, mais j'ai mérité votre abandon et l'enfer. Votre miséricorde a fait que vous m'avez attendu et conservé en vie tandis que j'étais dans votre disgrâce, votre miséricorde m'a éclairé et m'a invité au pardon ; elle m'a donné la douleur de mes péchés, et le désir de vous aimer ; et par elle j'espère persévérer dans votre grâce ! Ne cessez pas, ô mon Jésus, d'avoir pitié de moi ! La faveur que j'implore de votre miséricorde, c'est que vous m'accordiez la lumière et la force de ne plus

être ingrat envers vous. Non, mon amour, je ne vous demande pas que vous me pardonniez, si je viens à vous abandonner de nouveau; ce serait là une présomption, qui vous empêcherait d'être encore miséricordieux envers moi. Et quelle compassion pourrais-je attendre de vous, si, redevenant ingrat, je méprisais de nouveau votre amitié, et me séparais de vous? Non, ô mon Jésus, je vous aime, et je veux vous aimer toujours : voici la grâce que j'espère et implore de votre miséricorde : *Ne permittas me separari à te ; ne permittas me separari à te.* Je vous en conjure aussi, ô Marie, ma Mère ; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de mon Dieu.

SIXIÈME JOUR.

CŒUR LIBÉRAL DE JÉSUS-CHRIST.

C'est le propre des bons cœurs de désirer rendre tous les autres contents, et surtout les plus nécessiteux et les plus affligés. Mais où trouvera-t-on jamais un meilleur Cœur que celui de Jésus-Christ? Parce qu'il est une bonté infinie, il a un désir extrême de nous communiquer ses richesses: *Mecum sunt divitiæ, ut ditem diligentes me* (Prov. 8. 18. 21); c'est pour nous faire riches, dit l'Apôtre, que lui-même il

s'est fait pauvre : *Propter vos egenus factus est ut illius inopiâ divites essetis* (2. Cor. 8. 9). C'est encore pour cette même fin qu'il a voulu rester avec nous dans le Saint Sacrement, où il demeure en tout temps les mains pleines de grâces, pour les dispenser à ceux qui viennent l'y assister, ainsi que l'a vu le père Alvarez. C'est à cette fin qu'il se donne tout entier à nous dans la sainte communion, nous faisant entendre qu'il ne saura nous refuser ses biens, puisqu'il va jusqu'à se donner lui-même entièrement à nous. *Quômodò non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. 8. 32). De manière que, dans le Cœur de Jésus, nous trouvons tous les biens, toutes les grâces que nous désirons : *In omnibus divites facti estis in Christo, ità ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ* (4. Cor. 1. 5. 7). C'est au Cœur de Jésus que nous sommes redevables de toutes les grâces reçues, de la rédemption, de la vocation, des lumières intérieures, du pardon, des secours pour résister aux tentations, et supporter avec résignation les adversités ; car, sans son secours, nous n'aurions pu faire de bien : *Sine me nihil potestis facere*

(Jo. 15. 5). Et si par le passé, dit le Seigneur, vous n'avez pas reçu plus de grâces, ne vous plaignez pas de moi, mais de vous-mêmes, qui avez négligé de me les demander : *Usque modo non petistis quidquam ; petite et accipietis* (Joan. 16. 24). Oh ! qu'il est riche et libéral le Cœur de Jésus, pour tous ceux qui ont recours à lui ! *Dives in omnes qui invocant illum* (Rom. 10. 12). Oh ! les grandes miséricordes que reçoivent les âmes qui ont soin de chercher du secours auprès de Jésus-Christ ! *Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ invocantibus te.* (Psalm. 85. 5). Ayons donc toujours recours à ce Cœur ; demandons avec confiance, et nous obtiendrons tout.

PRIÈRE.

Ah ! mon Dieu, vous n'avez pas hésité de donner pour moi votre sang et votre vie, et moi je balancerais à vous donner mon pauvre cœur ? Non, mon cher Rédempteur, je vous l'offre tout entier, je vous donne toute ma volonté ; acceptez-la, et disposez-en à votre gré. Je n'ai rien, et ne puis rien ; mais j'ai ce cœur que vous m'avez donné, et dont personne ne peut me priver : on peut m'enlever les biens, le sang, la vie, mais non pas mon cœur. Avec ce cœur je puis

et je veux vous aimer. Apprenez-moi, ô mon Dieu, le parfait oubli de moi-même, apprenez-moi ce que je dois faire pour parvenir à votre amour, dont vous m'avez inspiré le désir par votre bonté. Je sens en moi une volonté résolue de vous plaire; mais pour qu'elle soit efficace, j'attends, j'implore votre secours. C'est à vous, ô Cœur aimant de Jésus, de vous emparer entièrement de mon pauvre cœur, qui par le passé a été si ingrat envers vous, et qui s'est trouvé par sa faute privé de votre amour. Je vous en conjure, que ce cœur soit tout enflammé pour vous, comme le vôtre est tout enflammé pour moi. Faites que ma volonté soit infiniment unie à la vôtre, de manière que je ne veuille plus que ce que vous voulez vous-même; et que dorénavant votre sainte volonté soit la règle de toutes mes actions, de toutes mes pensées, de tous mes désirs. J'espère, Seigneur, que vous ne me refuserez pas votre grâce, pour accomplir cette résolution que je fais aujourd'hui à vos pieds de me soumettre tranquillement à tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi, et de tout ce qui m'appartient, à la vie et à la mort. O Marie immaculée, vous êtes bienheureuse! vous dont le Cœur fut toujours parfaitement uniforme à celui de Jésus, obtenez-moi la grâce que je ne veuille et ne désire à l'avenir que ce que veut Jésus, et que vous voulez vous-même.

SEPTIÈME JOUR.

CŒUR RECONNAISSANT DE JÉSUS.

Le Cœur de Jésus est tellement reconnaissant, qu'il ne peut nous voir faire la moindre œuvre pour l'amour de lui, dire le moindre mot pour sa gloire, avoir une bonne pensée délibérée de lui plaire sans nous en donner la récompense : il est si reconnaissant qu'il rend toujours le centuple, *centuplum accipietis*. Les hommes reconnaissants, lorsqu'ils récompensent quelqu'un d'un bienfait qu'ils ont reçu, le récompensent une fois ; ils se délivrent, comme on dit, du poids de la reconnaissance, et ensuite, ils n'y pensent plus. Ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ en agit avec nous ; chaque bonne action, faite pour lui plaire, est non-seulement récompensée au centuple dès cette vie, mais dans l'autre vie elle sera récompensée une infinité de fois à chaque instant, pendant toute une éternité. Qui pourrait donc être assez négligent pour ne pas faire tout son possible pour contenter ce Cœur si reconnaissant ? Mais, ô Dieu ! comment les hommes s'occupent-ils de plaire à Jésus-Christ ? Disons plutôt : comment pouvons-

nous être si ingrats envers notre Sauveur ? Quand même il n'aurait versé qu'une seule goutte de sang, qu'une larme pour notre salut, nous lui devrions néanmoins une reconnaissance sans bornes, puisque cette goutte de sang, cette larme aurait été d'une valeur infinie auprès de Dieu, pour nous obtenir de lui toutes grâces. Mais Jésus a voulu employer pour nous tous les moments de sa vie, nous a donné tous ses mérites, toutes ses peines, ses ignominies, tout son sang, et sa vie même ; de sorte que le nombre des obligations que nous avons de l'aimer, est infini. Mais, hélas ! nous sommes reconnaissants même envers les animaux : si un petit chien nous donne quelque témoignage d'attachement, il semble nous forcer à l'aimer ; comment donc pouvons-nous être si ingrats envers Dieu ? Les bienfaits de Dieu semblent changer de nature auprès des hommes, et devenir pour eux de mauvais traitements, puisqu'au lieu de reconnaissance et d'amour, ses bienfaits ne lui rapportent que des injures et des insultes. O Seigneur, éclairez ces ingrats, faites-leur connaître l'amour que vous leur portez.

PRIERE.

Oh! mon bien-aimé Jésus, voyez l'ingrat prosterné à vos pieds. J'ai été reconnaissant envers les créatures, ce n'est qu'envers vous seul que j'ai été ingrat; envers vous, dis-je, qui êtes mort pour moi, et qui n'auriez pu faire davantage pour m'obliger à vous aimer. Ce qui me console et m'encourage, c'est d'avoir affaire à un Cœur dont la bonté et la miséricorde sont infinies, et qui se déclare prêt à oublier toutes les offenses du pécheur qui se repent et qui l'aime. Mon cher Jésus, par le passé je vous ai offensé et méprisé, mais maintenant je vous aime par dessus toutes choses, et plus que moi-même. Dites ce que vous voulez de moi; car, moyennant votre grâce, je suis prêt à tout faire. Je crois que vous m'avez créé, que vous avez donné votre sang et votre vie pour l'amour de moi, dans le Très-Saint-Sacrement; je vous remercie, mon amour. Ah! ne permettez pas qu'à l'avenir je sois encore ingrat à tant de bienfaits, à tant de témoignages de votre amour. Attachez-moi, unissez-moi à votre Cœur, et ne permettez pas que je vous cause encore le moindre déplaisir, la moindre amertume, pendant le reste de ma vie. Je vous ai assez offensé, ô mon Jésus! maintenant je veux vous aimer. Oh! si elles pouvaient revenir les années que j'ai perdues! Mais non, une fois perdues elles ne reviennent plus; il me reste, sans doute, peu de temps à vivre; mais que ce soit peu ou beaucoup, ô mon Dieu! je veux l'employer tout à vous aimer, souverain bien, qui

méritez un amour éternel et infini. Marie, ma Mère, ne permettez plus que je sois ingrat envers votre Fils ; priez Jésus pour moi.

HUITIÈME JOUR.

CŒUR DE JÉSUS MÉPRISÉ.

Il n'y a pas de plus grand tourment pour un cœur qui aime, que de voir son amour méprisé ; et plus les témoignages d'amour ont été grands, plus aussi l'ingratitude est grande. Si l'homme renonçait à tous ses biens, allait vivre dans un désert, se nourrissait d'herbes, couchait sur la terre, s'exténuait par les pénitences et se soumettait enfin à une mort cruelle pour Jésus-Christ, quelle compensation rendrait il par là pour les peines que le Fils de Dieu a souffertes, pour son sang et sa vie qu'il a donnés pour son amour ? Quand même nous pourrions nous sacrifier à la mort à tout moment, nous ne compenserions pas la moindre partie de l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné en se donnant à nous dans le Très-Saint-Sacrement. Un Dieu se renfermer sous les espèces d'un peu de pain, et se faire la nourriture d'une de ses créatures ! Mais, ô Dieu,

de quelle récompense, de quelle reconnaissance les hommes paient-ils Jésus-Christ? Quelle reconnaissance il en reçoit?...Mauvais traitements, mépris de ses préceptes et de ses maximes, injures telles, qu'on n'en ferait pas de semblables à un ennemi, à un esclave, au dernier des hommes. Pouvons-nous penser à tous les mauvais traitements qu'a reçus et que reçoit journellement Jésus-Christ, et ne pas en être affligés, et ne pas chercher à compenser, par notre amour, l'amour immense de son Cœur divin, qui réside dans le Très-Saint-Sacrement, brûlant toujours du même amour pour nous, désirant nous communiquer ses biens, et se donner tout à nous, prêt à nous accueillir dans son Cœur dès que nous allons à lui? *Qui venit ad me, non ejiciam foras* (Joan. 6. 37). Nous nous sommes habitués à entendre parler de création, d'incarnation, de rédemption, de Jésus né dans une étable, de Jésus mort sur une croix. O Dieu! si un autre homme nous eût fait un seul de ces bienfaits, nous pourrions du moins ne pas l'aimer. Dieu seul, pour ainsi parler, a le malheureux sort avec les hommes qu'ayant

tout fait pour s'en faire aimer, il ne peut parvenir à ce but ; et qu'au lieu d'en être aimé, il en est dédaigné et méprisé ! Tout cela vient de ce que les hommes oublient l'amour de ce Dieu envers eux.

PRIÈRE.

O Cœur de mon Jésus, abîme de miséricorde et d'amour, comment, au souvenir de votre bonté pour moi et de mon ingratitude, je n'expire pas de douleur ! Vous, mon Sauveur, après m'avoir donné l'existence, vous m'avez donné votre sang et votre vie, en vous abandonnant aux ignominies et à la mort pour mon amour ; et non content de tout cela, vous avez encore inventé le moyen de vous sacrifier tous les jours pour moi dans la sainte Eucharistie, sans refuser de vous exposer aux injures que vous prévoyez recevoir dans ce Sacrement d'amour. O Dieu, comment puis-je me voir si ingrat envers vous, sans mourir de confusion ? Ah ! Seigneur, mettez un terme à mon ingratitude, en blessant mon cœur de votre amour, et me rendant tout vôtre. Souvenez-vous du sang et des larmes que vous avez versés pour moi, et pardonnez-moi. Ah ! que tant de peines que vous avez souffertes ne soient pas perdues pour moi ! Mais vous, quoique vous m'ayez vu si ingrat et si indigne de votre amour, vous n'avez pas cessé de m'aimer, lors même que je ne vous aimais pas, et que je ne désirais pas que vous m'aimassiez ; avec combien de confiance dois-je donc espérer votre amour, maintenant que je ne

veux et ne désire autre chose que de vous aimer et d'être aimé de vous? Ah! contentez pleinement mon désir, ou plutôt le vôtre, car c'est vous qui me le donnez. Faites que ce jour soit celui de mon entière conversion, en sorte que je commence à vous aimer pour ne jamais plus cesser de vous aimer, souverain bien. Faites que je meure totalement à moi-même, pour ne plus vivre désormais que pour vous, et pour brûler sans cesse de votre amour. O Marie, votre Cœur fut cet autel heureux, toujours embrasé de l'amour divin; ma chère Mère, rendez-moi semblable à vous, priez-en votre Fils, qui se fait un plaisir de vous honorer en ne vous refusant rien de ce que vous lui demandez.

NEUVIÈME JOUR.

CŒUR FIDÈLE DE JÉSUS.

Oh! combien il est fidèle le beau Cœur de Jésus-Christ, envers ceux qu'il appelle à son saint amour! *Fidelis est qui vocavit vos, qui etiam faciet* (1 Thess. 5. 24). La fidélité de Dieu nous donne la confiance d'espérer tout, quoique nous ne méritions rien. Si nous avons chassé Dieu de notre cœur, ouvrons-lui-en la porte, et il y rentrera aussitôt, selon la promesse qu'il en a faite: *Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illam, et cœnabo cum illo*

(Apoc. 3. 20). Si nous voulons des grâces, demandons-les à Dieu au nom de Jésus-Christ, et il nous a promis que nous les obtiendrons : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. 15. 16). Si nous sommes tentés, confions-nous en ses mérites, et il ne permettra pas que les assauts de nos ennemis surpassent nos forces. *Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis* (1. Cor. 10. 13). Oh ! combien il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'aux hommes ! combien de fois les hommes promettent, et manquent ensuite de parole, où parce qu'ils mentent en promettant, ou parce qu'ils changent de volonté après avoir promis : *Non est Deus, quasi homo* (dit le Saint-Esprit), *ut mentiatur nec ut filius hominis, ut mutetur* (Num. 23. 19). Dieu ne peut être infidèle dans ses promesses, parce qu'il ne peut mentir, étant la vérité même, et il ne peut changer de volonté, parce que tout ce qu'il veut est juste et équitable. Il a donc promis d'accueillir quiconque ira à lui ; de secourir quiconque lui demandera du secours ; d'aimer quiconque l'aimera ; et il ne le ferait pas ? *Dixit ergo,*

et non faciet ? Oh ! que ne sommes-nous fidèles envers Dieu, comme il l'est envers nous ! Nous, par le passé, combien de fois lui avons-nous promis d'être tout à lui, de le servir, et de l'aimer ; et puis nous l'avons trahi, et, nous retirant de son service, nous nous sommes vendus pour esclaves au démon. Ah ! prions-le de nous donner la force de lui être fidèles à l'avenir. Oh ! que nous sommes heureux si nous sommes fidèles envers Jésus-Christ dans le peu de choses qu'il nous commande ! Il sera bien fidèle à nous en accorder de très-grandes récompenses et à nous faire éprouver ce qu'il a promis à ses fidèles serviteurs : *Euge, serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui.* (Math. 25. 21.)

PRIÈRE.

Mon cher Rédempteur, que n'ai-je été aussi fidèle envers vous, que vous l'avez été envers moi ! Toutes les fois que je vous ai ouvert mon cœur, vous y êtes entré pour me pardonner et me remettre en votre grâce : chaque fois que je vous ai appelé, vous êtes accouru à mon secours. Vous avez été fidèle envers moi ; mais pour moi, j'ai été trop infidèle envers vous ; je vous ai pro-

mis de vous servir, et puis tant de fois je vous ai abandonné ; je vous ai promis mon amour, et puis tant de fois je vous l'ai refusé : comme si vous, ô mon Dieu, qui m'avez créé et racheté, fussiez moins digne d'être aimé que les créatures, et que les vains et misérables plaisirs, pour lesquels je vous ai quitté. Pardonnez-moi, mon Jésus ! Je connais mon ingratitude, et je la déteste. Je reconnais que vous êtes la bonté infinie, que vous méritez un amour infini, de moi surtout, que vous avez toujours tant aimé, malgré tant d'offenses que je vous ai faites. Malheur à moi, si je me damnais ! Les grâces que vous m'avez départies et les témoignages d'affection spéciale que vous m'avez donné, seraient, ô Dieu ! l'enfer de mon enfer. Ah ! non, mon amour, ayez pitié de moi ; ne permettez pas que je vous abandonne de nouveau, et que, venant à me damner, comme je le mériterais, je doive ensuite continuer dans l'enfer à payer, par des injures et par la haine, l'amour que vous m'avez porté. Ah ! Cœur fidèle et brûlant d'amour de mon Jésus, enflammez mon pauvre cœur, afin qu'il brûle pour vous, comme vous brûlez pour moi. Mon Jésus, il me semble maintenant que je vous aime ; mais je vous aime peu : faites que je vous aime beaucoup, et que je vous sois fidèle jusqu'à la mort. Je vous demande cette grâce, et celle de continuer à vous la demander sans cesse. Faites-moi mourir avant que j'aie le malheur de vous trahir de nouveau.

O Marie, ma Mère, aidez-moi à être fidèle à votre Fils.

NEUVAINE

POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Elle commence le 29 novembre.

PIE VII, par des rescrits des 4 août et 24 novembre 1808, et du 11 janvier 1809, a approuvé différentes neuvaines pour se préparer aux cinq principales Fêtes de la sainte Vierge, qui sont : le Conception, la Nativité, la Purification, l'Annonciation et l'Assomption. La pratique des neuvaines en général, pour obtenir quelque grâce, est très-répandue, et les fruits que l'on en tire en démontrent suffisamment l'excellence et l'utilité. On peut faire celle de l'Immaculée Conception ainsi que les suivantes, ou à l'église ou chez soi, en commun ou en particulier.

Les indulgences qui y sont attachées sont : trois cents jours pour chaque jour de la neuvaine, et une indulgence plénière, pourvu qu'on se confesse, que l'on communie le jour de la Fête, ou un jour de l'octave, et que l'on prie avec ferveur Dieu et la sainte Vierge, selon les intentions du souverain Pontife. Ces indulgences sont applicables aux morts, et sont les mêmes pour les cinq Fêtes de la sainte Vierge.

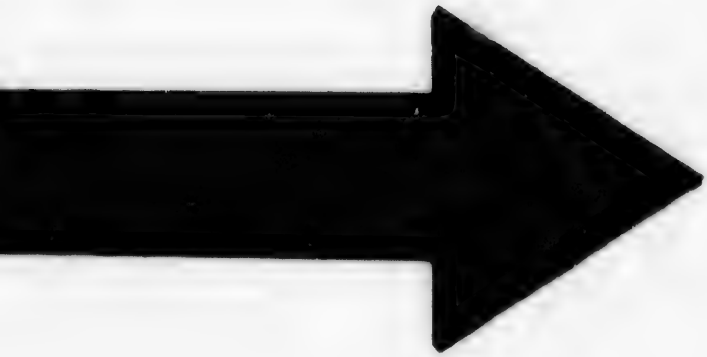


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

150mm

6"

APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

Prière qu'il faut faire tous les jours.

† In nomine Patris, et Filii, etc.

VENEZ, Esprit saint, remplissez les cœurs de vos Fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

V. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé ;

R. Et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS.

O Dieu qui avez enseigné le cœur des Fidèles par la lumière du Saint-Esprit ! donnez nous cet Esprit saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous sa consolation. Par N. S. J. C.

R. Ainsi soit-il.

VENI, sancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

V. Emitte Spiritum tuum et creabuntur ;

R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda Fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere : Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Vierge très-pure, conçue sans péché, et depuis ce premier moment toujours belle et sans tache, glorieuse Marie, pleine de grâces, Mère de mon Dieu, Reine des Anges et des hommes, je vous révère très-humblement comme la mère de mon

Sauveur, je vous honore et vous rends tous mes hommages, ainsi que mon Dieu m'a appris que cela devait se faire, par le respect, l'obéissance et la soumission qu'il vous a portés lui-même. Daignez, je vous prie, recevoir cette Neuvaine que je vous consacre. Vous êtes l'asile assuré des pécheurs pénitents, j'ai donc raison de recourir à vous. Vous êtes la Mère de Miséricorde ; vous vous attendrirez donc sur mes misères. Vous êtes, après Jésus-Christ, toute mon espérance ; vous agréerez la tendre confiance que j'ai en vous. Rendez-moi digne d'être appelé votre enfant, afin que je puisse dire avec confiance : *Monstra te esse matrem* : Montrez que vous êtes ma mère.

On récite ici neuf Ave Maria, *un* Gloria Patri, *et puis la prière qui est indiquée ci-après pour chaque jour.*

Après cette prière on dit les Litanies de la sainte Vierge ou les versets suivants :

V. Vous êtes toute belle, ô Marie !
R. Vous êtes toute belle, ô Marie !
V. Et la tache originelle n'est point en vous ;
R. Et la tache originelle n'est point en vous.
V. Vous êtes la gloire de Jérusalem ;
R. Vous êtes la joie d'Israël.

V. Vous êtes l'honneur de votre peuple ;
R. Vous êtes l'avocate des pécheurs.
V. O Marie ! R. O Marie !
V. Vierge très-prudente ;
R. Mère pleine de clémence,
V. Priez pour nous ;
R. Intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ notre Seigneur.

Litanies de la sainte Vierge, *voir* Prières du Soir.

Après les Litanies ou les versets ci-dessus, on dit le verset avec les oraisons suivantes :

V. O bienheureuse Vierge ! immaculée dans votre Conception.

R. Priez pour nous Dieu le Père, dont vous avez conçu le Fils par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS.

O Dieu ! qui, par l'immaculée Conception de la sainte Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, faites, nous vous en supplions, que, comme vous l'avez préservée de tout péché en vue de la mort future de son Fils, nous soyons aussi purifiés et arrivions par son intercession jusqu'à vous dans le séjour de votre gloire.

POUR LE PAPE.

O Dieu ! qui êtes le pasteur et le recteur de tous les Fidèles, regardez d'un œil favorable le Pape N., votre serviteur, que vous avez établi chef de votre Eglise ; faites, par votre grâce, que ses paroles et ses exemples soient profitables à ceux sur qui il a autorité, afin qu'il ait part à la vie éternelle avec le troupeau qui lui est confié.

POUR NOS DIFFÉRENTS BESOINS.

O Dieu ! notre refuge et notre force, rendez-vous favorable aux prières de votre Eglise, vous qui êtes l'auteur de toute piété ; faites que nous obtenions sûrement ce que nous vous demandons avec confiance, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Que Marie et son tendre Fils nous bénissent ! Ainsi soit-il.

PREMIER JOUR.—29 NOVEMBRE.

On dit d'abord le Veni, Sancte ; *la prière* Vierge très-pure ; *neuf* Ave Maria, *et un* Gloria Patri ; *ce qui s'observe tous les jours de la Neuvaine ; et puis la prière suivante :*

Me voici à vos pieds, ô Vierge immacu-

lée ! je me réjouis avec vous de ce que vous avez été choisie de toute éternité pour être la Mère du Verbe éternel, et préservée de la tache originelle. Je remercie et bénis la sainte Trinité qui vous a accordé tous ces priviléges dans votre Conception, et vous supplie humblement de m'obtenir la grâce de triompher des tristes effets qu'a produits en moi le péché originel. Faites que je les surmonte et que je ne cesse jamais d'aimer mon Dieu.

On dit ensuite les Litanies ou l'hymne Vous êtes, etc., *avec le verset et les oraisons ci-dessus.*

DEUXIÈME JOUR.—30 NOVEMBRE.

On commence et on finit par les mêmes prières qu'hier et ainsi chaque jour.

O Marie ! lis immaculé de pureté, je me réjouis avec vous de ce que, dès les premiers instants de votre Conception, vous avez été comblée de grâces, et de ce que, dès ce premier moment, l'usage de la raison vous a été accordé. Je remercie et j'adore la très-sainte Trinité qui vous a départi de si sublimes dons, et je me confonds devant vous en me voyant si pauvre et si dépourvu de grâces. Donnez-moi un

peu de part à colles que vous avez reçues avec tant d'abondance, et faites-moi participer aux trésors de votre immaculée Conception.

TROISIÈME JOUR.— 1 Décembre.

O Marie ! rose mystique de pureté, je me réjouis avec vous du glorieux triomphe que vous avez remporté sur le serpent infernal dans votre immaculée Conception, et de ce que vous avez été conçue sans la tache du péché originel. Je remercie et loue de tout mon cœur la très-sainte Trinité qui vous a accordé un tel privilége. Je vous supplie de m'obtenir la grâce de surmonter toutes les tentations du démon, et de préserver mon âme de la souillure du péché. O Marie ! aidez-moi toujours, et faites que par votre protection je triomphe toujours des ennemis du salut éternel.

QUATRIÈME JOUR.— 2 Décembre.

O Marie ! miroir de pureté immaculée, je me réjouis de tout mon cœur de ce que, dans votre Conception, vous avez été remplie des plus sublimes et plus parfaites vertus et de tous les dons de l'Esprit

saint. Je remercie et loue la très-sainte Trinité qui vous a accordé tous ces privilèges. Je vous supplie, ô Mère de bonté ! de m'obtenir la grâce de pratiquer la vertu, et de me rendre par là digne de recevoir les dons et la grâce de l'Esprit saint.

CINQUIÈME JOUR.— 3 DÉCEMBRE.

O Marie ! astre resplendissant de pureté, je me félicite avec vous de ce que le mystère de votre immaculée Conception a été le principe du salut de tout le genre humain et de la joie de l'univers entier. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité qui vous a ainsi élevée et glorifiée. Je vous supplie de m'obtenir la grâce de savoir profiter de la passion et de la mort de votre divin Fils, afin que son sang n'ait pas été répandu inutilement pour moi sur l'arbre de la Croix, mais qu'au contraire je mène une sainte vie et meure dans son saint amour.

SIXIÈME JOUR.— 4 DÉCEMBRE.

O Marie ! étoile brillante de pureté, je me réjouis avec vous de ce que votre im-

maculée Conception a ravi de joie tous les Anges dans le Ciel. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité qui vous a accordé un si beau privilége. O Marie ! faites qu'un jour je prenne part à cette joie, et que je puisse, dans la compagnie des Anges, vous louer pendant toute l'éternité.

SEPTIÈME JOUR.— 5 DÉCEMBRE.

O Marie ! aurore naissante de pureté immaculée, je me réjouis avec vous de ce que, dès le premier moment de votre Conception, vous avez été confirmée en grâce et rendue impeccable. Je remercie et exalte la très-sainte Trinité qui vous a ainsi élevée par ce privilége particulier. O Vierge sainte ! obtenez-moi une horreur continuelle du péché par-dessus tous les autres maux, et faites que je meure plutôt que de le commettre jamais.

HUITIÈME JOUR.— 6 DÉCEMBRE.

O Marie ! soleil sans tache, je me félicite avec vous, et je me réjouis de ce que dans votre Conception, Dieu vous a accordé plus de grâces qu'il n'en a fait à tous les Anges et à tous les Saints, au comble

même de leurs mérites. Je remercie et j'admire la souveraine bonté de la très-sainte Trinité qui vous a dispensé ce privilége. O Marie ! faites que je corresponde aux grâces de mon Dieu et que je n'en abuse plus ; changez mon cœur, et faites que dès ce moment je commence ma conversion.

NEUVIÈME JOUR.— 7 Décembre.

O Marie ! Mère et Vierge immaculée, lumière vivante de sainteté et exemple de pureté, à peine conçue, vous avez adoré profondément votre Dieu et l'avez remercié de ce que, par votre moyen, l'ancienne malédiction portée contre les hommes étant suspendue, la bénédiction allait se répandre sur les enfants d'Adam. O Marie ! faites que cette bénédiction allume dans mon cœur l'amour de Dieu ; enflammez-le afin que je l'aime constamment, et que, jouissant de lui dans l'éternité, je puisse le remercier avec plus d'ardeur des priviléges singuliers qu'il vous aura accordés, et me réjouir de vous voir couronnée de tant de gloire. Ainsi soit-il.

NEUVAINE

POUR LA NATIVITÉ

DE LA SAINTE VIERGE.

Elle commence le 30 août.

On dit tous les jours les prières suivantes :

† In nomine Patris, etc.

Veni, sancte Spiritus, *page* 90.

O Marie ! choisie par l'auguste Trinité, et destinée de toute éternité pour être la mère du Fils unique du Père, annoncée par les Prophètes, attendue par les Patriarches, désirée par toutes les nations ; sanctuaire sacré, temple vivant du Saint-Esprit ; soleil sans tache, parce que vous avez été conçue sans péché, souveraine du Ciel et de la terre, Reine des Anges, nous vous honorons avec humilité, nous voulons célébrer avec allégresse la mémoire de

votre heureuse naissance ; nous vous supplions de venir naître spirituellement dans nos âmes, de les captiver par votre douceur et par votre amabilité, afin qu'elles soient toujours unies à votre doux et aimable cœur.

I. Maintenant, par neuf salutations distinctes, nous dirigeons nos pensées vers les neuf mois pendant lesquels vous demeurâtes renfermée dons le sein maternel, et disons que tirant votre origine du sang royal de David, vous parûtes avec éclat, lorsque vous naquîtes de sainte Anne, votre bienheureuse mère. *Ave, Maria.*

II. Nous vous saluons, enfant céleste, colombe de pureté, qui, à la honte du dragon infernal, avez été conçue sans péché. *Ave, Maria.*

III. Nous vous saluons, aurore resplendissante, qui annoncez le soleil de justice, et apportez à la terre le premier rayon de lumière, *Ave, Maria.*

IV. Nous vous saluons, ô élue de Dieu, qui, comme un soleil sans tache, avez brillé dans la nuit ténébreuse du péché. *Ave, Maria.*

V. Nous vous saluons, astre brillant,

qui avez éclairé le monde enveloppé dans les ténèbres du paganisme. *Ave, Maria.*

VI. Nous vous saluons, redoutable guerrière, qui, comme une armée rangée en bataille, avez seule mis en fuite l'enfer tout entier. *Ave, Maria.*

VII. Nous vous saluons, ô belle âme de Marie ! que Dieu a regardée avec complaisance de toute éternité. *Ave, Maria.*

VIII. Nous vous saluons, précieuse enfant, nous honorons votre très-saint petit corps, les bandelettes dont il fut enveloppé et le berceau où il reposa ; nous bénissons le moment de votre naissance. *Ave, Maria.*

IX. Nous vous saluons enfin, bien-aimée enfant, ornée de toutes les vertus dans un degré infiniment supérieur aux Saints ; c'est pourquoi, mère digne du Sauveur, vous avez mis au monde le Verbe par la puissance du Saint-Esprit. *Ave, Maria.*

PRIÈRE.

O très-aimable enfant ! qui dans votre heureuse naissance avez consolé le monde, réjoui le Ciel, effrayé l'enfer, apporté du soulagement aux pécheurs, de la consolation aux affligés, de la santé aux malades, de la joie à tous les hommes, nous vous supplions avec ferveur de naître spi-

rituellement dans nos âmes par votre amour ; fixez nos esprits dans votre service, et nos cœurs dans l'union avec vous ; faites fleurir en nous ces vertus qui nous rendent agréables à vos yeux très-miséricordieux. O Marie ! soyez-nous Marie, en nous montrant les salutaires effets de votre doux nom. Que l'invocation de ce saint nom soit notre force dans les peines, notre espérance dans les dangers, notre bouclier dans les combats, et notre soutien à la mort. *Sit nomen Mariæ, mel in ore, melos in aure, et jubilus in corde* : Que le nom de Marie soit un miel à notre bouche, une mélodie à nos oreilles et une jubilation à notre cœur. Ainsi soit-il.

On dit ici les Litanies de la sainte Vierge, voir *Prières du Soir, et puis :*

V. Votre Nativité, ô Vierge Mère de Dieu !

R. A annoncé la joie au monde entier.

PRIONS.

Nous vous prions, Seigneur, d'accorder à vos serviteurs le bienfait de la grâce céleste, afin que, comme la naissance de la bienheureuse Vierge a été pour eux un commencement de salut, la fête solennelle de sa Nativité leur procure une augmentation de paix.

Pour le Pape et nos différents besoins, ci-devant, page 93.

re amour ;
nos cœurs
ir en nous
les à vos
oyez-nous
s effets de
e ce saint
nes, notre
clier dans
mort. *Sit*
et jubilus
un miel à
les et une

Vierge,

Mère de

e entier.

accorder
grâce cé-
e de la
eux un
lennelle
augmen-

i-devant,

NEUVAINE

POUR LA

FÊTE DE LA PURIFICATION.

Elle commence le 24 janvier.

† Au nom du Père, et du Fils, etc.

Venez, Esprit saint ! *page* 90.

I. Sainte Marie, miroir éclatant de toutes les vertus, à peine quarante jours furent-ils écoulés depuis votre enfantement, que vous voulûtes, quoique la plus pure d'entre les vierges, vous présenter au temple pour y être purifiée selon la loi. Faites qu'à votre exemple nous conservions nos cœurs purs de toute souillure, afin que nous méritions d'être présentés au temple de la gloire éternelle. *Ave, Maria, etc.*

II. En vous présentant au temple, Vierge très-obéissante, vous avez voulu

offrir le sacrifice accoutumé comme les autres femmes ; faites qu'en suivant votre exemple nous offrions à Dieu le sacrifice de nous-mêmes, par la pratique de toutes les vertus. *Ave, Maria, etc.*

III. En vous soumettant au précepte de la loi, vous ne rougîtes point, ô Vierge très-chaste ! de passer aux yeux des hommes pour être impure ; obtenez-nous la grâce de conserver nos cœurs purs, quand nous devrions passer pour coupables aux yeux du monde. *Ave, Maria.*

IV. Vierge sainte, en présentant votre divin Fils au Père éternel, vous fûtes agréable à toute la Cour céleste, présentez aussi nos cœurs à Dieu, afin que, par sa grâce, nous soyons préservés à jamais du péché mortel. *Ave, Maria.*

V. Vierge très-humble, en remettant Jésus entre les mains du saint vieillard Siméon, vous remplîtes son esprit de célestes douceurs. Remettez vous-même nos cœurs à Dieu, afin qu'il les remplisse de son divin Esprit. *Ave, Maria.*

VI. Vierge très-diligente, en rachetant Jésus votre Fils, vous avez coopéré au salut du monde ; rachetez nos cœurs de

l'esclavage du péché, afin qu'ils soient toujours purs devant Dieu. *Ave, Maria.*

VII. Vierge très-clémente, en entendant le saint vieillard Siméon annoncer vos douleurs futures, vous vous soumîtes aussitôt à ce que Dieu voudrait ; faites que, toujours résignés à la volonté divine, nous supportions les tribulations avec une entière patience. *Ave, Maria.*

VIII. Vierge très-compatissante, qui, par le moyen de votre divin Fils, remplîtes d'une lumière surnaturelle la prophétesse Anne, de sorte qu'elle exalta les miséricordes de Dieu en reconnaissant Jésus pour le Sauveur du monde, remplissez-nous de la grâce céleste, afin que nous goûtions dans la joie les fruits abondants de la Rédemption. *Ave, Maria.*

IX. Vierge très-résignée, prévoyant la cruelle passion de votre divin Fils, vous sentîtes votre âme percée d'un glaive de douleur, et connaissant l'affliction de saint Joseph, votre époux, à la vue de vos souffrances, vous le consolâtes par de saintes paroles ; pénétrez nos âmes de douleur au souvenir de nos péchés, afin que nous

ayons la consolation de participer à votre gloire dans le Ciel. *Ave, Maria.*

On dit ici les Litanies de la sainte Vierge (*voir* Prières du Soir), *et puis :*

V. Siméon avait connu, par révélation du Saint-Esprit,

R. Qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions votre majesté de nous faire la grâce que, comme votre Fils unique vous a été présenté dans votre temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de cœur que vous demandez de nous.

O Dieu, qui êtes le pasteur, etc., *page* 93.

NEUVAINE

POUR LA

FÊTE DE L'ANNONCIATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Elle commence le 16 *mars.*

† Au nom du Père, et du Fils, etc.

Venez, Esprit saint, etc., *page* 90.

I. O Marie ! Vierge très-sainte, je vous révère avec admiration comme la plus humble des créatures en présence de Dieu, au moment de votre Annonciation, où il vous élève à la sublime dignité de sa Mère. Faites, ô Vierge incomparable ! que moi, misérable pécheur, je reconnaisse enfin mon néant et sache m'humilier de cœur devant tout le monde. *Ave, Maria.*

II. O Marie ! Vierge très-sainte, lorsque l'ange Gabriel vous salua et vous

annonça que Dieu vous élevait au-dessus de tous les chœurs des Anges, vous confessâtes humblement que vous étiez la servante du Seigneur, en disant : *Ecce ancilla Domini*; obtenez-moi une humilité véritable et une pureté angélique, afin que je mène toujours une vie qui me rende digne de la bénédiction de Dieu. *Ave, Maria.*

III. Je me réjouis avec vous, bienheureuse Vierge, de ce que par ce seul mot *Fiat*, proféré avec tant d'humilité, vous attirâtes le Verbe divin du sein de son Père dans le vôtre. Dirigez mon cœur vers Dieu, obtenez-moi sa grâce, afin que je puisse toujours bénir votre soumission, et dire avec dévotion : *O mot puissant ! ô mot efficace ! ô mot vénérable !* O fiat potens ! ô fiat efficax ! ô fiat super omne fiat, venerandum ! (1) *Ave, Maria.*

IV. O Marie, Vierge illustre, que l'ange Gabriel trouva, le jour de l'Annonciation, si prompte à faire la volonté de Dieu et à accéder aux desseins de l'auguste Trinité, qui demandait votre consentement pour

(1) Saint Thomas de Villeneuve.

sauver le monde, faites que dans toutes les circonstances agréables ou fâcheuses je me tourne vers Dieu, et lui dise avec une parfaite résignation : *Fiat, fiat mihi secundùm verbum tuum :* Qu'il me soit fait, oui, mon Dieu, qu'il me soit fait selon votre parole. *Ave, Maria, etc.*

V. Je comprends, sainte Marie, que votre obéissance vous a unie si étroitement à Dieu, qu'une union semblable ne peut exister entre lui et une autre créature. *Pour lui être uni davantage, il faudrait être Dieu* (1). Mais je suis confondu en me voyant si éloigné de lui par mes péchés ; ô Mère compatissante ! aidez-moi à me repentir du fond du cœur, afin que je puisse m'unir à Jésus votre divin Fils. *Ave, Maria.*

VI. Si votre modestie, très-sainte Marie, fut alarmée quand l'archange Gabriel parut à vos pieds, je dois être bien plus effrayé de mon orgueil en paraissant devant vous ; je vous prie, par votre incomparable modestie, *qui a donné Dieu aux hommes, ouvert le paradis, et délivré les âmes de*

(1) *Magis deo conjungi, nisi fieret Deus, non potuit.* Albert le Grand.

l'enfer (1), de me faire sortir de l'abîme du péché, et d'obtenir que je fasse mon salut. *Ave, Maria, etc.*

VII. Tout impure qu'est ma langue, j'ose cependant, ô Vierge très-chaste! vous saluer à tous les instants par ces paroles : Je vous salue, pleine de grâces : *Ave, gratiâ plena*, et vous supplie de rendre mon âme participante de l'abondance des grâces dont le Saint-Esprit vous combla, en survenant en vous. *Ave, Maria.*

VIII. Je crois, sainte Marie, que le Dieu suprême qui a toujours été avec vous depuis l'instant de votre Conception, selon ces paroles : Le Seigneur est avec vous, *Dominus tecum*, vous est encore bien plus uni depuis son Incarnation dans votre sein virginal ; faites, je vous supplie, que, par le moyen de la grâce sanctifiante, je sois toujours uni de cœur au même Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ. *Ave, Maria.*

IX. Ah ! bénissez mon âme, Vierge très-sainte, comme vous avez toujours été bénie entre toutes les femmes : *Benedicta*

(1) *Quæ Deum hominibus peperit, paradisum aperuit, et animas ab inferis liberavit.* Saint Augustin, sermon 35, sur les Saints.

tu in mulieribus ; car j'ai la confiance, ô Mère de bonté ! que si vous me bénissez de la sorte en cette vie, je serai éternellement béni dans la gloire après ma mort. *Ave, Maria.*

On dit ici les Litanies de la sainte Vierge. (*voir* Prières du Soir), *et puis :*

v. L'Ange du Seigneur annonça à Marie,

R. Et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS.

O Dieu, qui avez voulu qu'à la parole d'un Ange votre Verbe se fit chair dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez-nous la grâce d'être secourus auprès de vous par l'intercession de celle que nous regardons comme véritablement Mère de notre Dieu.

O Dieu ! qui êtes le pasteur, etc., *page* 93.

NEUVAINE

POUR LA

FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Elle commence le 6 août.

PREMIER JOUR.— 6 AOUT.

† Au nom du Père, et du Fils, etc.

Venez, Esprit saint, etc., *page* 90.

HYMNE.

O GLORIEUSE Vierge plus élevée que les étoiles, vous avez nourri de votre lait celui qui vous a donné l'être.

Par ce fruit divin vous nous rendez ce qu'Ève nous a fait perdre : vous nous ouvrez la porte du Ciel, afin que nous puissions aller nous y placer comme des astres.

HYMNE.

O GLORIOSA Virginum, Sublimis inter sidera, Qui te creavit parvulum Lactante utris ubere.

Quod Eva tristis abstulit,

Tu reddis almo germine :

Intrent us astra flebiles,

Cœlis, recludis cardines.

Tu Regis alti janua,
Et aula lucis fulgida :
Vitam, datam per Virginem.
Gentes redemptæ, plaudite.

Qui natus es de Virgine,
Jesu, tibi, sit gloria,
Cum patre et almo Spiritu
In sempiterna secula. Amen.

Vous êtes la porte du Roi très-haut et sa cour brillante de lumière. Nations rachetées de la mort, réjouissez-vous de la vie que vous avez reçue par cette Vierge.

O Jésus ! qui êtes né d'une Vierge, gloire vous soit rendue dans les siècles des siècles, avec le Père et le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Gloire de Marie à la mort, de s'être préparée à bien mourir.

Considérons que Marie a été glorieuse à la mort, parce qu'elle s'était préparée à bien mourir par un désir ardent de voir Dieu et d'être unie à son divin Fils, et par une perfection inaltérable dans ses actions. En voyant combien nous sommes éloignés de nous préparer à la mort comme Marie, prions-la ainsi :

O Vierge sainte ! qui vous êtes préparée à une sainte mort, en vivant dans un désir continuel de la vision béatifique, éloignez de nous les vains désirs des choses périssables de la terre. Trois *Ave, Maria,*

O Vierge sainte ! qui, pour vous préparer à une sainte mort, avez désiré pendant votre vie vous unir à Jésus votre divin Fils, obtenez-nous la grâce de lui demeurer fidèles jusqu'à la mort. Trois *Ave, Maria.*

O Vierge sainte ! qui vous êtes préparée à la mort en amassant un trésor immense de vertus et de mérites, faites-nous souvenir toujours que la grâce et la vertu sont seules capables de nous conduire au salut. Trois *Ave, Maria.*

Félicitons Marie du soin qu'elle a eu de se préparer à bien mourir, et, pour exalter sa gloire, unissons-nous aux neuf chœurs des Anges qui l'accompagnèrent dans son Assomption au Ciel, et disons avec le premier :

Ici on dit les Litanies de la sainte Vierge (*voir* Prières du Soir), *puis le verset et les oraisons qui suivent :*

V. La sainte Mère de Dieu a été élevée.

R. Au-dessus des Anges dans le royaume des cieux.

PRIONS.

Nous vous prions, Seigneur, de pardonner les péchés de vos serviteurs, afin que ne

pouvant vous plaire par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils notre Seigneur.

O Dieu ! qui êtes le pasteur, etc., *page* 93.

SECOND JOUR. — 7 Aout.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc., *page* 90.
O glorieuse Vierge ! etc., *page* 112.

Gloire de Marie au moment de la mort, d'être assistée par les Apôtres et son divin Fils.

Considérons la gloire de Marie d'avoir été consolée, à la mort, non-seulement par les Apôtres et les Saints, mais encore par Jésus-Christ son divin Fils ; en contemplant l'excès de joie qu'elle éprouva dans ce dernier moment pour tant de faveurs, recommandons-nous à elle en disant :

O glorieuse Vierge ! qui avez eu la consolation de mourir en présence des Apôtres et des Saints, obtenez-nous la gloire d'être assistés à notre dernière heure par vous et par nos saints patrons. Trois *Ave, Maria.*

Glorieuse Vierge, qui, au moment de la mort, vous nourrissiez de la présence de Jésus votre divin Fils, obtenez-nous la

grâce d'être nourris de lui en recevant le saint Viatique dans ce dernier moment. Trois *Ave, Maria.*

Glorieuse Vierge, qui avez remis votre esprit entre les mains de Jésus, obtenez-nous la grâce de nous abandonner à lui sans réserve pendant la vie et à la mort, afin que nous ne songions jamais qu'à faire sa très-sainte volonté. Trois *Ave, Maria.*

Exaltons la gloire de Marie qui a été assistée à la mort par les Apôtres et par Jésus, son Fils ; applaudissons à son triomphe en disant avec le second chœur des Anges :

Les Litanies et les prières comme au premier jour, *page* 112.

TROISIÈME JOUR.— 8 Aout.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie à la mort, d'expirer par la force du divin amour.

Considérons que Marie fut glorieuse d'expirer par l'effet du pur amour de

Dieu ; si nous voulons avoir un peu de part à ce feu divin, recourons à elle en lui disant :

O Marie ! Vierge fortunée, qui avez quitté la vie mortelle par la violence de l'amour de Dieu, demandez que cette flamme du divin amour s'allume dans nous, selon le bon plaisir de Dieu. Trois *Ave, Maria.*

O Marie, Vierge fortunée, qui, en expirant par l'effet de l'amour, nous avez appris quelle devait être notre affection pour Dieu, obtenez-nous de lui demeurer toujours unis pendant la vie et à la mort. Trois *Ave, Maria.*

O Marie ! Vierge fortunée, qui en quittant la vie par la force du pur amour, avez manifesté de quel feu votre cœur était embrasé, obtenez-nous au moins une étincelle de ce feu divin qui opère en nous un vrai repentir de nos fautes. Trois *Ave, Maria.*

Exaltons la gloire inexprimable de Marie enflammée du divin amour, et disons avec le troisième chœur des Anges :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

QUATRIÈME JOUR.— 9 Aout.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie, après sa mort, dans sa dépouille mortelle.

Considérons qu'après la mort de Marie, son corps fut glorieux, parce qu'il était orné de splendeur et d'une sainte majesté ; parce qu'il répandait une odeur divine, et opérait des prodiges. A la vue de notre misère, adressons-nous à elle, et supplions-la en disant :

O Vierge sans tache ! qui, par votre pureté virginale, avez mérité que votre corps fût si resplendissant après la mort, obtenez-nous la grâce de chasser loin de nous toute pensée impure. Trois *Ave, Maria.*

O Vierge sans tache ! qui avez mérité par vos rares vertus que votre corps exhalât après votre mort une odeur toute céleste, faites que notre vie édifie le prochain, et que jamais nous ne soyons des sujets de scandale par nos mauvais exemples. Trois *Ave, Maria.*

O Vierge sans tache ! dont les dépouilles mortelles opéraient des prodiges, obtenez-nous la guérison de toutes nos infirmités spirituelles. Trois *Ave, Maria.*

Réjouissons-nous à la vue de la gloire de Marie dans son saint corps après sa mort, unissons-nous au quatrième chœur des Anges qui exaltent sa grandeur, et disons :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

CINQUIÈME JOUR.— 10 AOUT.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie, après sa mort, dans son corps ressuscité.

Considérons que Marie fut glorieuse après sa mort, parce que son corps sacré ressuscita par la vertu du Très-Haut, et fut aussitôt revêtu de la clarté, de la subtilité, de l'agilité et de l'impassibilité ; ravis de lui voir tant de gloire, invoquons-la en disant :

Reine très-élevée, que Dieu a si glo-

rieusement ressuscitée, soyez-nous propice, obtenez-nous qu'au dernier jour nous ressuscitions comme vous. Trois *Ave, Maria.*

O Reine très-élevée ! dont le corps ressuscité a été glorifié par la clarté et la subtilité, en récompense de votre manière de vivre si exemplaire et si humble, éloignez de nous toute manière méprisante, toute vaine estime de nous-mêmes, et faites que l'humilité seule soit l'ornement de notre vie. Trois *Ave, Maria.*

O reine très-élevée ! dont le corps ressuscité a été glorifié par l'agilité et l'impassibilité, en récompense de la ferveur et de la patience qui vous distinguèrent sur la terre, demandez pour nous le courage de mortifier notre corps et de réprimer avec patience nos inclinations vicieuses. Trois *Ave, Maria.*

Rendons à Marie les louanges qui lui sont dues : exaltons la gloire qu'elle reçut dans son corps ressuscité, et disons avec le cinquième chœur des Anges :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

SIXIÈME JOUR.— 11 Aout.

✝ Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie, après sa mort, dans son Assomption au ciel.

Considérons que Marie fut glorieusement élevée au Ciel, accompagnée d'une multitude d'esprits célestes et d'âmes saintes délivrées du purgatoire par ses mérites : applaudissons à la majesté de son triomphe, et invoquons-la par d'humbles prières en disant :

O grande Reine ! qui fûtes élevée avec tant de majesté au sein de la paix éternelle, éloignez de nous toute pensée terrestre, et faites que nos cœurs demeurent fermes dans la contemplation des biens immuables du paradis. Trois *Ave, Maria.*

O grande Reine ! qui, dans votre élévation au Ciel, fûtes accompagnée de la hiérarchie céleste, faites que nous évitions les embûches de notre ennemi, et que nous donnions accès dans notre cœur aux inspirations de l'Ange qui veille continuelle-

ment sur nous et nous assiste. Trois *Ave, Maria.*

O grande Reine ! qui eûtes la gloire d'être accompagnée dans votre Assomption par les âmes que vos mérites avaient délivrées du purgatoire, obtenez-nous d'être délivrés de l'esclavage du péché, et de vous louer éternellement dans le Ciel. Trois *Ave, Maria.*

Ne cessons point d'applaudir au majestueux triomphe de Marie et à la gloire qu'elle a obtenue dans son Assomption au Ciel ; unissons nos hommages à ceux du sixième chœur des Anges, et disons avec lui :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

SEPTIÈME JOUR. — 12 Aout.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge, etc.

Gloire de Marie, après sa mort, par la place qu'elle occupe.

Considérons que Marie est glorieuse dans le Ciel, parce qu'elle est constituée

Reine de l'univers, et qu'elle y reçoit un tribut continuel de louanges et de vénération de l'innombrable multitude des Anges et des Saints du paradis ; allons respectueusement au pied du trône de sa majesté, et supplions-la en disant :

O Reine, souveraine de l'univers ! qui par vos mérites incomparables avez été élevée à un si haut degré de gloire dans le Ciel, regardez nos misères d'un œil de compassion et conduisez-nous par la douce influence de votre protection. Trois *Ave, Maria.*

O Reine, souveraine de l'univers ! qui recevez continuellement les hommages de la cour céleste, daignez être notre avocate, nous vous en supplions ; faites que nos prières vous soient offertes avec le respect qui est dû à votre grandeur. Trois *Ave, Maria.*

O Reine, souveraine de l'univers ! par la gloire qui vous revient de votre place éminente dans le Ciel, daignez nous admettre au nombre de vos serviteurs et nous obtenir la grâce de garder fidèlement les commandements du Seigneur notre Dieu. Trois *Ave, Maria.*

Partageons le contentement qu'éprouvent les Anges en voyant Marie élevée à une si grande gloire ; réjouissons-nous en la reconnaissant Reine de l'univers, et disons avec le septième chœur des esprits célestes ;

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

HUITIÈME JOUR. — 13 AOUT.

† Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie, après sa mort, dans la couronne dont elle est ornée.

Considérons Marie éclatante de gloire dans le Ciel, par le diadème royal dont son divin Fils l'a couronnée, et par la profonde connaissance qu'elle a reçue des choses les plus élevées et les plus cachées, passées, présentes et futures : pleins de vénération pour l'honneur insigne de cette grande Reine, recourons à elle, en disant :

Reine incomparable, qui jouissez dans le Ciel de la gloire du précieux diadème dont votre divin Fils vous a couronnée,

faites-nous participer à vos rares vertus, afin que nous soyons dignes d'être couronnés avec vous dans le paradis. Trois *Ave, Maria.*

Reine incomparable, qui connaissez tout ce qui se passe sur la terre, daignez nous pardonner le peu d'estime que nous avons fait de votre gloire ; ne permettez pas que nous vous offensions jamais par la liberté de notre langue et le dérèglement de nos affections. Trois *Ave, Maria.*

Reine incomparable, qui voudriez voir tous les hommes purs et sans tache, afin qu'ils fussent dignes de Dieu, obtenez nous le pardon de nos péchés, et faites que nos regards, nos mouvements et nos actions soient agréables à sa divine majesté. Trois *Ave, Maria.*

Purifions notre cœur pour louer dignement Marie, et à la gloire que lui donne la couronne dont son front royal est orné, joignons les humbles témoignages de notre affection, en disant avec le huitième chœur des Anges :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

NEUVIÈME JOUR. — 14 Aout.

℣. Au nom du Père, etc.
Venez, Esprit saint, etc.
O glorieuse Vierge ! etc.

Gloire de Marie, après sa mort, pour le titre qu'elle a de protectrice des hommes.

Considérons combien Marie reçoit de gloire dans le Ciel de la protection qu'elle accorde aux hommes et de la sollicitude avec laquelle elle pourvoit à leurs besoins ; croyant d'une foi vive que nous avons pour protectrice dans le Ciel la Mère de notre Dieu, prions-la de tout notre cœur en lui disant :

O Marie ! notre puissante protectrice, qui vous faites gloire d'être l'avocate des hommes dans le Ciel, délivrez-nous de l'ennemi infernal, et remettez-nous entre les mains de Dieu notre Créateur. Trois *Ave, Maria.*

O Marie ! notre puissante protectrice, qui, en votre qualité d'avocate des hommes dans le Ciel, désirez que tous obtiennent le salut, préservez-nous du désespoir à la vue de nos péchés et de nos rechutes. Trois *Ave, Maria.*

O Marie ! notre puissante protectrice, qui, pour exercer votre office, aimez à être continuellement suppliée par les hommes, obtenez-nous l'esprit d'une vraie dévotion, et faites que nous vous invoquions en tout temps, mais surtout au moment redoutable de la mort. Trois *Ave, Maria.*

Célébrons avec tout l'honneur dont nous sommes capables la gloire de Marie, et, pleins de joie de l'avoir pour avocate dans le Ciel, louons-la avec le neuvième chœur des Anges en disant :

Les Litanies et les autres prières comme au premier jour, page 112.

A

qu
et
ô
re
te
vo
pe
pr
me
vo
l'a
fau
et

de
de

NEUVAINE

A NOTRE-DAME DE PITIÉ.

PRIÈRE A N. D. DE PITIÉ LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

O Marie, ô ma bonne Mère, souffrez que, quoique bien indigne, je me jette à vos pieds, et que j'implore votre secours. Je vous expose, ô tendre Mère, tous mes désirs, et vous n'ignorez pas la grâce que je sollicite. Pour l'obtenir, je me propose de faire une neuvaine en votre honneur, et de vénérer spécialement, pendant neuf jours, vos saintes larmes et vos profondes douleurs. Daignez, ô Marie, agréer mes faibles hommages et le désir que j'ai de vous plaire : inspirez-moi l'horreur du péché, l'amour de Dieu, le mépris du monde et de ses faux plaisirs. Montrez que vous êtes ma Mère ; et que je ne cesse jamais d'être votre enfant.

(On récite ensuite le Chapelet ou les Litanies de la sainte Vierge. On se dispose à approcher des Sacrements.)

PREMIER JOUR.

Naissance du Sauveur.

Il n'y avait point de place pour eux.
(Luc. 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Notre-Seigneur naissant dans un pays étranger, hors de la maison de sa Mère, dans l'endroit le plus misérable de la petite ville de Bethléem. Tandis qu'autour de lui les indigents même ont un asile, il est relégué dans une masure en ruines, ouverte aux vents et à la pluie. Il a pour berceau une crèche avec un peu de paille, et pour couvrir sa nudité, quelques pauvres langes; souffrant dans son corps les rigueurs de la saison et les injures de l'air, et, dans son âme, la douleur de se voir rebuté dans sa tribu et dans sa propre famille, prévoyant d'avance les travaux de sa vie, avec les souffrances de sa Passion et de sa mort.

Oh! que Marie dut souffrir dans des circonstances si cruelles, voyant son Fils si mal reçu parmi les siens! Quelle peine de ne pouvoir lui offrir pour abri qu'une étable, et pour berceau qu'une pauvre

crèche! Quel chagrin de voir ce divin Enfant reposer sur une paille grossière, exposé à un froid rigoureux, sans autre moyen de le réchauffer que le souffle de deux animaux!

PRIÈRE.

O Marie, mon âme se remplit de tristesse à la vue d'un si grand dénûment! Mais puisque vous souffrez, vous et votre Fils, pour m'apprendre à supporter les privations de la vie, aidez-moi à profiter de si beaux exemples et à marcher sur vos traces. Que je me détache des richesses périssables pour m'attacher à Jésus! Non, je ne me plaindrai plus, dans mes besoins. Instruit à l'école de Jésus, pauvre et indigent, j'aimerai, moi aussi, la pauvreté: c'est, du moins, la grâce que je vous demande, ô ma divine Mère, par toutes les privations que vous avez souffertes à Bethléem; afin qu'après avoir été, comme vous, pauvre d'esprit et de cœur, sur la terre, je puisse jouir avec vous des biens de l'éternité. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE: Supporter avec patience les privations de la vie, à l'exemple de Jésus et de Marie.

DEUXIÈME JOUR.

Prophétie du saint vieillard Siméon.

Un glaive de douleur transpercera votre âme.
(Luc. 2.)

CONSIDÉRATION.

Quarante jours après la naissance du Sauveur, Marie, pour obéir à une loi qui ne regardait que les femmes ordinaires, se rend au temple de Jérusalem. Elle offre généreusement à Dieu ce Fils chéri ; et c'est alors que le saint vieillard Siméon, tenant dans ses bras le divin Enfant, fit entendre à sa Mère ces lugubres paroles : " Cet enfant sera la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël ; un objet de contradiction pour les hommes, et pour vous un glaive de douleur qui transpercera votre âme." Prédiction terrible, qui perça dès lors le cœur de Marie comme d'un glaive, et lui fit entrevoir cette longue suite de souffrances que Dieu lui préparait.

PRIÈRE.

O Marie, ô ma Mère, je compatis à votre douleur. Ce glaive, ah ! ce n'est pas Jésus, le plus aimant des fils, qui l'enfonce dans votre

cœur; c'est moi, ce sont mes péchés qui ont crucifié ce Fils bien-aimé et causé vos profondes amertumes. Agréez donc mon repentir, ô tendre Mère, et imprimez si fortement en moi le souvenir de ce glaive qui transperça votre âme, que je ne vous offense jamais plus; afin que Jésus, au lieu d'être ma ruine, soit ma résurrection et ma vie. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Faire à Dieu les sacrifices qu'il nous demande, afin de lui plaire.

TROISIÈME JOUR.

Fuite en Egypte.

Prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Egypte.
(St. Matth., 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez que la prédiction du saint vieillard Siméon ne tarda pas à s'accomplir. Marie est à peine revenue de Jérusalem à Nazareth, qu'un ange apparaissant à Joseph, pendant la nuit, lui ordonne de prendre la mère et l'enfant et de fuir en Egypte, pour sauver Jésus de la fureur d'Hérode. Joseph se lève et exécute l'ordre du ciel. Mais que ce voyage fut long et douloureux! C'était au cœur de

l'hiver, par un pays inconnu, rempli de bêtes féroces, infesté de voleurs ; point d'hôtelleries, presque pas de provisions, et des alarmes continuelles. Le jour, il fallait marcher à travers les broussailles, par des chemins détournés ; la nuit, il fallait camper sur la terre froide.

Que de tristesse ne dut pas éprouver Marie pendant ce trajet de trente jours ! Quelle douleur de voir le Sauveur des hommes persécuté par eux ! Quelle affliction de ne pouvoir le protéger contre les rigueurs de la saison ! Quelle peine de ne savoir que devenir et où cacher son précieux trésor !

PRIÈRE.

O Marie, mon cœur s'attendrit en vous voyant ainsi errante, vous et votre aimable Enfant. Ce Fils chéri qui ne veut que du bien aux hommes, voilà que les hommes le persécutent. Mais ce qui me remplit de douleur, ô ma Mère, c'est que moi aussi, j'ai souvent persécuté ce divin Sauveur. Ah ! que ce malheur ne m'arrive plus ! Que je fuie toutes les occasions du péché, et que, désormais, je passe ma vie à aimer Jésus et à pleurer mes ingratitudes. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

Pratique : Fuir avec le plus grand soin les occasions du péché.

QUATRIÈME JOUR.

Jésus perdu à Jérusalem.

L'Enfant Jésus demeura à Jérusalem.
(Luc, 2.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Marie et Joseph sortant de Jérusalem, après avoir accompli les prescriptions de la loi : ils avaient marché un jour entier, lorsqu'ils s'aperçoivent que Jésus est absent, et ils ne savent ce qu'il est devenu. Aussitôt, sans perdre de temps, sans prendre ni repos, ni nourriture, quoique faibles et fatigués, ils reviennent sur leurs pas ; point de place ni de rue que ces deux saints époux ne parcourent : ils demandent à chaque maison, aux étrangers, à leurs amis, à leurs parents, celui qu'ils avaient perdu, et dont la possession faisait tout leur bonheur. Oh ! que ces trois jours dûrent leur paraître longs, mais surtout, que de plaintes amoureuses, que de lamentations dut exhaler le cœur si sensible de la plus tendre des mères, privée de son Fils unique !

PRIÈRE.

O Marie, ô Mère affligée, qui pleurez sur l'absence de Jésus, consolez-vous ; si Jésus n'était pas visiblement avec vous, son cœur était uni au vôtre, et en le perdant, vous n'avez pas perdu son amour. Ah ! c'est moi, ô divine Mère, qui dois verser des larmes sur tant de péchés qui m'ont si souvent dépouillé de ce précieux trésor ! O Marie, faites-moi comprendre que la perte de Jésus est le plus affreux des malheurs. Ah ! que je ne le perde plus ; mais que je le possède toujours dans le temps, afin de le posséder pleinement dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.

PRATIQUE : Tout sacrifier, plutôt que de perdre Jésus.

CINQUIÈME JOUR.

Vie publique de Jésus.

Et les siens ne l'ont pas reçu.
(St. Jean, I.)

CONSIDÉRATION.

Considérez les douleurs que causèrent à Marie les travaux et les peines de son Fils, durant sa vie publique. Elle connaissait très-bien tout ce que ce cher Fils avait à souffrir des défauts et de la grossièreté de

ses disciples, de ses longs et pénibles voyages, de l'endurcissement des Juifs, des tracasseries continuelles des scribes et des pharisiens, du mépris qu'on faisait de sa personne et de sa doctrine, des faux jugements qu'on portait sur ses actions, des murmures et des contradictions des méchants, enfin de toutes sortes de peines que Jésus supporta durant ces trois années. Marie, qui devait concourir à notre rédemption, devait aussi prendre part à toutes ces souffrances. Quel chagrin, en effet, pour son cœur maternel, de voir cet innocent Agneau harcelé à chaque instant par des ennemis acharnés à sa perte ; de voir celui qui est la Sagesse même, traité comme un ignorant et un insensé ; celui qui est la Sainteté même, regardé comme un blasphémateur, un possédé du démon !

PRIÈRE.

O Marie, faites que je participe, moi aussi, à ces douleurs de votre Fils : qu'en considérant tant de travaux et de fatigues, endurés pour mon amour, je comprenne la charité de Jésus et la vôtre, et que, par l'exemple de ce Fils chéri, j'apprenne à m'appliquer au travail ; à supporter avec patience les défauts du prochain,

comme je veux qu'on supporte les miens; à aimer mes ennemis, et à surmonter toutes mes répugnances, pour l'accomplissement de mes devoirs! Que je méprise les jugements des hommes, et que jamais le respect humain ne m'empêche d'être fidèle au service d'un Dieu si grand, et d'une Mère si tendre. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE: Supporter les défauts du prochain et prier pour ses ennemis.

SIXIÈME JOUR.

Jésus portant sa Croix.

Et Jésus sortit du Prétoire portant sa croix.
(St. Jean, 19.)

CONSIDÉRATION.

Considérez Jésus portant sa croix, sur le chemin du Calvaire, et Marie venant à la rencontre de son Fils bien-aimé. Le cœur de cette tendre Mère est abîmé dans la douleur, et des torrents de larmes coulent de ses yeux. Elle approche et ses oreilles entendent des voix tumultueuses et des cris de rage contre son Fils. En même temps s'offre à ses regards le cortége lugubre; et au milieu elle voit les instruments de la passion, les cordes, les clous,

les marteaux, et enfin son Fils chéri tout couvert de sang, de poussière et de crachats, une couronne d'épines sur la tête et un bois infâme sur ses épaules ensanglantées. Elle le regarde, et ses yeux rencontrent ceux de Jésus. O regards mutuels! ô douloureuse correspondance entre ces deux cœurs! Dieu seul a pu donner à cette Mère désolée de supporter, sans mourir, une telle rencontre, un spectacle si déchirant.

PRIÈRE.

O Mère affligée, comment ne pas se sentir ému jusqu'aux larmes en vous voyant plongée dans une douleur si profonde? O Marie, amollissez mon cœur de pierre, et faites-moi pleurer avec vous. Hélas! jusqu'à présent, j'ai été insensible à vos souffrances et à celles de votre Fils! Pendant que vous étiez dans les larmes, je m'abandonnais à des joies profanes ou criminelles, je refusais de porter ma croix, et je ne songeais qu'à mes plaisirs. Ah! faites-moi comprendre que Jésus va mourir pour mes péchés; que ce sont mes iniquités qui ont porté contre lui l'arrêt de mort, et qui appesantissent cette lourde croix sur ses épaules meurtries. Ah! si le bois vert est ainsi traité, ô ma divine Mère, comment sera traité le bois sec? (Luc, 23, 31.)

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

Pratique : Porter sa croix, tous les jours, à la suite de Jésus, en union avec Marie.

SEPTIÈME JOUR.

Crucifiement de Jésus.

Etant arrivés au Calvaire, ils le crucifièrent. (Luc, 23.)

CONSIDÉRATION.

Jésus arrive enfin au Calvaire couvert de sueurs et de sang, et n'en pouvant plus d'épuisement et de fatigues. On le dépouille de ses habits, qu'on lui arrache sans pitié, en rouvrant toutes ses plaies. On le renverse par terre, et on l'étend sur la Croix ; on tire ses pieds et ses mains avec violence, et on foule inhumainement sa poitrine. Quand Jésus est cloué à la Croix, on la dresse et on l'enfonce dans le trou creusé pour la recevoir : elle tombe dans la cavité, avec une violente secousse, qui disloque tous les os de Jésus et élargit ses quatre plaies avec d'horribles souffrances. Marie est là ; elle voit tout et entend tout ! Elle voit le sang jaillir des plaies de son aimable Fils et ruisseler jus-

qu'à terre ; elle entend les coups de marteau, le craquement des os, les railleries des bourreaux, mais surtout les gémissements et les plaintes de Jésus, ses dernières paroles, son suprême adieu !...

PRIÈRE.

O Vierge sainte, comment avez-vous pu, sans expirer, voir votre divin Fils dans de si cruelles tortures ? Ah ! de grâce, que je partage vos douleurs et celles de Jésus ! Que tous ces coups de marteau retentissent dans mon âme coupable ! Que ces clous percent mon cœur plus dur qu'un rocher, et en fassent jaillir une fontaine de larmes ! Car c'est moi, ô Marie, qui ai cloué Jésus à la Croix, par mes péchés, et qui ai abreuvé d'amertume votre cœur maternel. Inspirez-moi, ô tendre Mère, l'horreur et la contrition de tant d'iniquités que j'ai commises : pénétrez de ces mêmes sentiments de pénitence et de componction, tant de pauvres pécheurs. Ah ! que Jésus élevé de terre les attire tous à lui, et qu'ils viennent au pied de la Croix puiser la grâce du repentir dans le sang de votre Fils. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Ne plus affliger Marie en crucifiant de nouveau Jésus par le péché.

HUITIÈME JOUR.

Jésus descendu de la Croix.

Joseph prit le corps de Jésus.
(Jean, 19.)

CONSIDÉRATION.

Quand Jésus eût rendu le dernier soupir, Joseph d'Arimathie, qui avait obtenu son corps, se disposa à le descendre de la croix pour l'ensevelir. On détache d'abord ses mains, puis ses pieds, et on le remet à sa sainte Mère. Marie le reçoit entre ses bras, elle l'arrose de ses larmes, et s'assied au pied de la croix, pour essuyer ses plaies et fermer ses blessures. Hélas! dans quel état voit-elle maintenant ce Fils chéri! Il est presque méconnaissable. Des pieds à la tête, il est déchiré et meurtri, ses os sont à découvert, et ses chairs tombent en lambeaux. Surmontant sa douleur, cette Mère désolée ôte la couronne d'épines de la tête de son Fils, lave ses blessures, et lui ferme les yeux. Quels ne furent pas alors les déchirements de son cœur! Pauvre Mère, pour qui ce Fils chéri n'est plus qu'un bouquet de myrrhe et un fruit bien amer de l'arbre de vie!

PRIÈRE.

O Marie, qui pressez sur votre cœur ce sacré dépôt, que de larmes coulent de vos yeux pour se mêler au sang de Jésus ! O Mère désolée, reconnaissez-vous dans cette figure meurtrie, l'auguste visage de votre Fils ? Ah ! si vous cherchez le coupable qui a versé ce sang, le sacrilége qui a porté la main sur le Saint des saints, le voici, ô ma Mère, à vos pieds. C'est moi, ô Marie, qui a défiguré votre Fils unique ; c'est moi qui l'ai couvert de sang et de plaies, c'est moi qui l'ai crucifié et mis à mort : ô ma bonne Mère, arrachez-moi aux châtiments éternels que je mérite ; obtenez aussi le pardon pour tant de pécheurs qui, comme moi, ont mérité l'enfer, et couvrez-nous tous de votre protection maternelle. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Compatir aux douleurs de Marie tenant dans ses bras le corps inanimé de son Fils.

NEUVIÈME JOUR.

Sépulture de Jésus.

On le mit dans le sépulcre.
(Matt., 15.)

CONSIDÉRATION.

Considérez quelle dut être l'affliction de Marie, quand on vint lui ôter son Fils,

pour l'ensevelir : Joseph et Nicodème portent le corps à l'entrée du jardin, l'étendent sur le linceuil que Joseph avait acheté, l'embaument avec des parfums, replient le linceuil pardessus, et couvrent d'un autre linge sa tête sacrée ; puis on porte le précieux dépôt vers la grotte du sépulcre. Marie suit le cortége, fondant en larmes et bien plus affligée que la veuve de Naïm. Le corps de Jésus est mis dans le tombeau et on y roule une pierre pour en fermer l'entrée. Ah ! c'est alors que la douleur de Marie fut à son comble, et que ses larmes coulèrent par torrent : car ce fut le moment de la plus cruelle séparation qui fût jamais. Pauvre Mère, qui ne serait attendri de la voir, la tête appuyée contre le sépulcre, et les lèvres collées à cette pierre qui dérobe à ses yeux l'unique objet de son amour ! Elle adresse à Jésus un dernier adieu, inondant de ses larmes la terre qui l'a reçu dans son sein ; puis elle se retire dans le cénacle pour se livrer plus librement à ses amertumes et pour mieux se nourrir du pain des larmes, dans la solitude et le silence, jusqu'au jour de la résurrection de son Fils.

PRIÈRE.

O Marie, que vos larmes tombent sur mon cœur, pour le purifier et le régénérer ! O Mère désolée, il est bien vrai que vous avez connu et senti toutes les douleurs ! O ma Mère, à la fin de cette neuvaine, où j'ai tâché de recueillir vos saintes larmes et le sang de votre Fils, obtenez-moi l'esprit de componction et de pénitence, afin que j'expie tous mes péchés, qui vous ont tant affligée. Je veux spécialement honorer, tous les samedis, la retraite profonde et l'abandon dans lequel vous avez vécu, après la séparation de votre Fils jusqu'au jour de sa résurrection ; et je m'efforcerai de consoler votre cœur maternel, en vous tenant compagnie dans une si triste solitude ; ou plutôt je me propose, ô ma divine Mère, de méditer sans cesse vos douleurs sur la terre, afin qu'après vous avoir accompagnée dans vos souffrances ici-bas, je puisse participer à vos joies et à votre béatitude dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

(Litanies de la sainte Vierge ou le Chapelet.)

PRATIQUE : Honorer, tous les samedis, la solitude et les douleurs de Marie, séparée de son Fils.

PRIÈRE A NOTRE-DAME DE PITIÉ

APRÈS LA NEUVAINE.

O Marie, ma généreuse bienfaitrice, je viens me jeter à vos pieds tout rempli d'amour et de

reconnaissance, et vous remercier des grâces que vous m'avez obtenues pendant cette Neuvaine.

Si je n'ai pas reçu toutes celles que je demandais, j'en ai obtenu de plus précieuses : un grand regret de mes péchés, un désir sincère d'en faire pénitence, et un ardent amour pour vous et votre divin Fils.

Ah ! je vois à présent quel mal est le péché, combien il vous en a coûté à vous et à mon Sauveur, et je vois combien vous m'avez témoigné d'amour par vos souffrances.

Je veux désormais faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour éviter le péché, afin de ne pas renouveler vos douleurs. Je veux, pour vous plaire, m'appliquer à la pratique de mes devoirs, et donner l'exemple de toutes les vertus. Mais, hélas ! je suis si lâche pour le bien ! j'oublie si vite mes meilleures résolutions ! Achevez donc votre ouvrage, ô bonne Mère, en me prenant sous votre maternelle protection ! Soutenez-moi dans mes défaillances ; défendez-moi contre la fureur de mes ennemis ; assistez-moi à ma dernière heure ! Je veux désormais vous appartenir plus que jamais. Je vous donne mon âme et mon corps ; gardez-les comme votre propriété et votre possession. Que je ne vive que pour vous aimer, et que je ne meure que pour vivre à jamais de votre amour !—Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A N. D. DE PITIÉ

APRÈS LA NEUVAINE.

Auguste Mère de Dieu, reine des Martyrs, dont le Cœur sacré fut l'expression la plus riche, la plus éclatante de la passion de Jésus-Christ, laissez-moi, après cette Neuvaine, déposer à vos pieds l'hommage de ma piété filial, vous manifester toute ma tendresse, mon brûlant désir d'honorer vos amertumes, vos angoisses.

Je vois en vos douleurs la preuve la plus puissante, l'effusion la plus précieuse de votre commisération pour nous, vos enfants.

Ma douce Mère, je suis le prix de vos souffrances ; en vain mon cœur souillé, mon âme appesantie, et le perpétuel sentiment de mes misères voudraient affaiblir ma confiance en vous ; Jésus au Calvaire m'a donné à vous, vous a rendue responsable de ma sanctification.

Dilatez, ô ma Mère, dilatez votre Cœur si généreux ; dans ce délicieux asile, je sentirai les élans de mon amour s'identifier avec les élans sublimes de votre amour pour Jésus, et toutes mes facultés s'identifier avec les vôtres.

Daignez me découvrir les traits de votre incomparable beauté, me faire sentir les charmes de votre amour ; je courrai à l'odeur de vos parfums, qui adoucissent les peines de la vie, qui dilatent les cœurs pour les grands dévouements et font puissamment aspirer au bien suprême.

Je veux, douce Mère, me tenir constamment sous votre main tutélaire, m'attacher à vous au pied de la croix de Jésus ; j'y nourrirai mon âme des souvenirs de vos amertumes, qui me diront le prix mystérieux de la souffrance. J'y cueillerai quelques-unes de vos larmes qui feront éclore en mon cœur le sentiment de tendre dévotion.

Votre regard me communiquera une énergie nouvelle ; si je perdais l'amour de Jésus, vous me rappelleriez la plaie de son sacré Cœur ; et le vôtre me dirait sans cesse : Tu es mon enfant, je te protège et te bénis : voudrais-tu, par tes infidélités, déchirer ce Cœur que l'amour a blessé pour toi, et auquel tu as accès par l'effet d'une ineffable tendresse ?

NEUVAINE

A SAINT JOSEPH.

—

OBSERVATION.

Comme saint Joseph est le patron de la bonne mort, et qu'il protège d'une manière particulière, à leur dernière heure, les chrétiens qui ont eu recours à lui pendant la vie, ne manquons pas de consacrer tous les ans neuf jours à méditer sur l'heureuse mort de ce bon saint, 1o afin d'obtenir la grâce de faire une bonne mort : c'est la plus grande de toutes les grâces, puisque, sans elle, nous ne pouvons pas mourir en prédestinés, et qu'ensuite il ne nous servirait de rien d'avoir reçu d'insignes faveurs pendant la vie, si nous n'avions pas cette dernière grâce ; 2o afin qu'il veuille bien nous assister à ce dernier passage. Ajoutons à nos pratiques de piété, de penser tous les soirs, en nous couchant, qu'un jour nous serons étendus de la même manière sur un lit de mort, et de faire chacune de nos actions comme si elle devait être la dernière.

PREMIER JOUR.

1o. Joseph est soumis à la mort.
2o. Nous devons tous mourir.

1° *Il est arrêté que tous les hommes doivent mourir*[1]. Cet arrêt inévitable de mort a été porté par le Seigneur après la chute du premier homme ; et depuis, il ne cesse de recevoir tous les jours sa pleine et entière exécution. Si quelqu'un devait être en dehors de cette loi générale, c'était sans doute le juste Joseph. Ne semble-t-il pas qu'il aurait dû en être exempt, lui qui avait été favorisé de tant de grâces et de priviléges qui l'ont si fort distingué parmi les hommes, lui dont la vie avait été si innocente et si pure, lui qui avait eu le bonheur d'avoir si souvent entre ses mains et de porter dans ses bras le fruit de vie, le Maître de l'immortalité ? Le gardien de Jésus ne méritait-il pas cette récompense, pour tous les soins donnés à son enfance ? Cependant, comment n'aurait-il pas été sujet à la mort, lorsque Jésus lui-même *l'a goûtée*, suivant

(1) *Statutum est hominibus semel mori.* Heb. 9. 27.

l'expression de l'Apôtre ; *mais afin*, ajoute-t-il, *de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort.* C'est ainsi que la mort a perdu son aiguillon ; non, elle n'est plus une peine, elle est un remède, elle ouvre les portes de l'immortalité. Mourez donc, ô Joseph ! car, bien que vous ayez joui de l'ineffable faveur de voir Jésus et de l'aimer, vous n'avez vu sa divinité que comme enveloppée d'un nuage, que comme dans *un miroir et en énigme.* Oui, mourez, pour que la mort déchire le voile et plonge votre âme dans cet océan de lumière, où vous verrez face à face la beauté éternelle et où vous entrerez dans la joie de votre Maître.

2° *Nous mourons tous*, dit cette femme dont il est parlé au livre des Rois, *nous nous écoulons comme l'eau dans le sein des mers*[1]. Nous mourrons, et cependant quel est notre aveuglement !... nous n'y pensons pas, nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir. Tout nous rappelle la pensée de notre fin dernière : et nos parents qui se séparent de nous pour

(1) *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur.* 2 Reg. 14, 14.

toujours; et nos amis que la mort moissonne à la fleur de leur âge : et les convois qui, tous les jours, passent devant nos yeux, et les cloches qui sans cesse frappent nos oreilles et semblent nous dire : Vous mourrez ! vous mourrez ! et les chants funèbres dont la voûte de nos temples retentit si souvent ; et nos cimetières dans lesquels la mort nous prépare une place ; et nos vêtements, triste dépouille des morts, qui semblent imprégnés de l'odeur du trépas ; et notre sommeil qui est la figure et l'image de la mort, ou plutôt qui est une mort passagère. Cependant, malgré ces nombreux avis que Dieu nous donne, nous n'y pensons pas ; notre âme se blase sur toutes ces représentations. Pensons-y donc, et vivons comme si nous devions bientôt mourir ; car la mort est à notre porte, et nous ne savons pas le moment où elle frappera et demandera à entrer malgré nous. Oh ! vivons dans la pensée que nous devons mourir ; alors, quand le moment sera venu, lorsque la mort tranchera le dernier fil qui nous retient dans l'exil, loin de nous effrayer, elle nous réjouira, parce que c'est elle qui nous ouvrira la

porte de l'éternité bienheureuse. O bon Joseph ! puissé-je vivre dans une préparation continuelle à la mort. Obtenez-moi cette grâce de Jésus, *le premier né entre les morts.*

Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Un *Pater* et un *Ave* pour la persévérance des justes.

DEUXIÈME JOUR.

1o. Joseph est toujours disposé à mourir.
2o. Nous devons être toujours prêts.

1° Ce que l'Evangile nous dit de l'obéissance de Joseph et de sa promptitude à exécuter les ordres du Ciel, nous fait assez connaître les dispositions de son cœur au moment où Jésus lui annonça sa mort prochaine, dont il a plu à Dieu de nous cacher les détails. *Levez-vous*, avait dit l'ange, prenez *l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Egypte... Levez-vous*, dit-il ensuite, *prenez l'Enfant et sa Mère, et revenez dans la terre d'Israël.* Voilà les ordres. Et Joseph, toujours prêt, toujours disposé à obéir avec joie et amour, les exécute sans tarder. *Il se lève*, dit l'Evangile, *et se retire en Egypte... Il se lève, et revient dans la*

terre d'Israël. Maintenant le moment est venu où Jésus, voulant épargner à son bon père Joseph la douleur de le voir en butte aux contradictions des hommes, et d'être témoin des souffrances et des ignominies de sa passion, lui dit: "Joseph, vous mourrez bientôt ; je vous suivrai de près, et dans trois ans vous monterez au ciel avec moi. Allez aux limbes annoncer aux Patriarches dont vous êtes le roi, et aux saints de l'ancienne alliance dont vous êtes le chef, que vous avez vu celui qu'ils ont attendu et annoncé aux hommes. Allez les consoler et dites-leur de ma part, que bientôt ils recevront ma visite. Allez, passez de ce monde à l'autre, bientôt je vous en ouvrirai la porte, et vous serez mon précurseur comme Jean l'a été dans celui-ci." Et Joseph, tout prêt à partir, ne songe même pas à faire les préparatifs du voyage. Il n'a aucun retour à faire sur lui-même ; seulement il profite du peu de temps qui lui reste pour vivre de l'amour de Jésus et de sa vertueuse épouse ; il jouit de leurs entretiens, et découvre toujours, de plus en plus, les trésors de grâce et de charité que renferment ces deux cœurs.

2° Serais-je aussi prêt que Joseph à passer de ce monde au ciel ?... mon cœur est-il tranquille ?... n'y a-t-il rien sur ma conscience qui m'empêchât de paraître avec confiance devant le tribunal de Dieu ?... suis-je rassuré sur mes confessions ?... la dernière que j'ai faite, il y a quelques jours, quelque temps, l'ai-je faite comme si elle devait être la dernière ?... n'ai-je rien à me reprocher sur ma sincérité et mon regret ?... En un mot, si la mort venait à me frapper au moment où je parle, serais-je prêt ?... pourrais-je l'assurer comme sainte Thérèse ? Elle demandait un jour à plusieurs de ses sœurs qui faisaient la récréation avec elle : " Si un ange venait, de la part de Dieu, nous dire que nous allons bientôt mourir, que feriez-vous ? Moi, dit l'une, je courrais vite me confesser pour la dernière fois. Je voudrais, dit une autre, mourir après avoir fait la sainte communion. Pour moi, dit une troisième, je voudrais mourir aux pieds du saint Sacrement." On demanda ensuite à sainte Thérèse ce qu'elle pensait. " Je continuerais, dit-elle, à rester en récréation, parce qu'ici je fais la volonté de

Dieu, et que je suis dans l'état où il voudrait que je fusse." Qu'elles sont heureuses les âmes qui sont toujours prêtes à mourir ! leur éternité est comme assurée et leur vie est tranquille. Qu'elles sont, au contraire, malheureuses, celles dont le cœur n'est pas prêt ! elles exposent leur éternité, leur bonheur éternel dont la perte est irréparable, et leur vie est pleine d'inquiétudes. Soyons donc toujours disposés à mourir, afin de ne pas être surpris. Ecoutons le Sauveur qui nous y engage : *Soyez prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra au moment que vous n'y penserez pas* [1]. *Veillez et priez* [2]. *Heureux le serviteur qu'il trouvera dans la vigilance* [3] et prêt à faire le grand voyage de l'éternité. *Ce jour viendra comme un voleur*, dit saint Paul [4]. O bon Joseph ! faites que pour vous ressembler, je me prépare aujourd'hui à mourir, si j'ai lieu de croire que je ne sois pas prêt.

Marie, conçue, etc.
Un *Pater* et un *Ave* pour les pécheurs.

(1) Luc, 12, 40. (2) Marc, 13, 33.

(3) Math., 24, 46. (4) I Thess., 5, 2.

TROISIÈME JOUR.

1o. Joseph meurt comme il a vécu, avec Marie et Jésus.

2o. Telle vie, telle mort : la mort est l'écho de la vie.

1° La vie de Joseph fut la plus belle des vies : sa mort fut, par conséquent, la plus belle des morts. *Il faut toujours marcher dans l'innocence de son cœur au milieu de sa demeure*[1] ; et cette innocence lui fit sentir, à ces derniers moments, toute la douceur de ses charmes. Le lis éclatant de sa pureté qu'il avait conservé avec tant de soins, et que les regards de Jésus et de Marie avaient embelli d'un éclat virginal et angélique, parut alors dans toute sa splendeur. Toutes les éminentes vertus qu'il avait cultivées à l'ombre d'une profonde humilité et dans le silence, formaient alors sur son front une couronne brillante de mérites. Son cœur, toujours uni à Dieu et s'entretenant avec Jésus, parlait encore à ses derniers moments au cœur du bon Sauveur. Les

(1) *Ambulabam in innocentiâ cordis mei in medio domûs meæ.* Ps. 100, 2.

peines et les chagrins qu'il avait endurés avec tant de résignation ; les persécutions, les moqueries et les insultes qu'il avait supportées avec tant de patience ; toutes ses douleurs, enfin, se changeaient en une joie douce et pure, suivant cette parole de Jésus : *Votre tristesse se changera en joie, et personne ne pourra vous la ravir* [1]. Jésus lui montre le ciel ouvert et la récompense abondante qui lui est réservée, ou plutôt il lui montre la gloire qu'il a procurée à Dieu par ses vertus cachées. Enfin, il a vécu avec Jésus et Marie, il les a aimés, et, à ce moment, il meurt avec Jésus et Marie ; il les aime, et son cœur, ouvert à l'infinie charité de Jésus, en reçoit les ardeurs. Oh ! la belle vie ! oh ! l'heureuse mort ! L'une est la suite de l'autre : *Que mon âme meure de la mort des justes !*

2° Telle vie, telle mort : cette maxime est généralement vraie. Ce n'est pas qu'après une vie criminelle on ne doive s'attendre qu'à une mort malheureuse et funeste ; car qui peut connaître les miséricordes infinies de notre Dieu ? qui peut

(1) Jean, 16, 20 et 22.

dire les grâces qu'il fait aux mourants, pour les gagner au moins à cette heure fatale ? Voyez le bon larron, écoutez la parole que lui adresse Jésus : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis*[1]. Mais peut-on compter avec trop d'assurance sur une semblable faveur ? et une mort subite et imprévue ne peut-elle pas arrêter le cours des grâces du Seigneur ou les rendre inutiles ? N'est-il pas prudent de vivre en saint, afin de mourir en saint ? Aussi l'Ecriture nous dit *que le jeune homme ne s'écartera pas dans sa vieillesse, du sentier qu'il a suivi dans ses jeunes ans.* Il est donc vrai de dire que la mort est l'écho de la vie. De sorte que si la vie a fait entendre ces paroles : Péché, mauvaises confessions, sacriléges, oubli de Dieu, amour du monde et de ses plaisirs, voluptés criminelles, froideur, indifférence, que répondra l'écho, que répondra la mort ? Réprobation ! perte éternelle ! damnation ! Si, au contraire, notre vie ressemble à celle de Joseph ; si, du moins, après des écarts, nous avons repris la bonne route, notre mort sera semblable à la sienne, et

(1) Luc, 23, 43.

après avoir vécu dans l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph, nous aurons le bonheur de mourir dans les bras et l'amour de Jésus, de Marie et de Joseph.

Marie, conçue, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les confesseurs et les directeurs des âmes.

QUATRIÈME JOUR.

1o. Foi de Joseph au lit de la mort.

2o. Ranimons à ce moment notre foi sur la réalité des biens futurs.

1o Quoique Joseph eût le bonheur de voir Jésus, de toucher de ses mains le Verbe de vie; quoique le Sauveur, de son côté, eût découvert à son bon père nourricier le secret des adorables mystères qu'il allait faire connaître aux hommes, cependant le bon Joseph n'avait pas vu de ses yeux sa divine essence; les biens futurs étaient encore assez cachés à ses yeux pour qu'ils demeurassent dans le domaine de sa foi. La foi de Joseph dut donc avoir son mérite; mais qu'elle fut vive! C'était bien celle dont parle saint Paul: *La foi*, dit-il, *est le fondement des*

choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit point [1]. Cette foi resplendit aux derniers moments de Joseph, d'un vif et brillant éclat. Elle lui montra dans Jésus les perfections infinies de la divinité, elle lui fit adorer en lui le Verbe éternel, sorti du sein de son Père dans l'éternité, la splendeur de sa gloire, le miroir de sa majesté, la figure de sa substance et l'image de sa bonté ! l'œil de sa foi voyait s'accomplir tous les évènements que son Fils lui avait prédits sur l'établissement de l'Eglise et son règne dans tout l'univers; il voyait comme à découvert cette Eglise triomphante composée des *premiers-nés inscrits au livre de vie*, et donc tous *les vêtements ont été lavés dans le sang de l'Agneau*; comme la foi du patriarche Joseph lui fit croire à la résurrection de ses ossements qu'il fit transporter en Judée, pour y être comme arrosés du sang de celui qui devait être la résurrection et la vie, de même le bon Père de Jésus croyait surtout à ce moment que son corps sortirait un jour glorieux du tombeau pour être revêtu de l'immortalité.

(1) Heb. XI, I.

2° Au moment de notre mort nous devons ranimer notre foi; c'est alors qu'il faut la raviver. Entrons dans cette disposition comme si nous allions mourir, nous unissant aux sentiments de Joseph. Oui, mon Dieu, je crois d'une foi plus ferme que si je le voyais de mes yeux, toutes les vérités que votre Fils, Jésus-Christ, nous a enseignées et qu'il a mises en dépôt dans le sein de sa chaste Epouse et ma Mère, la sainte Eglise; vous l'avez chargée de m'en donner l'intelligence, je crois tout ce qu'elle m'enseigne. Nous avions fait un pacte avec la mort: mais il a été brisé, mais mon Sauveur l'a attaché à sa croix où son sang l'a effacé. Jésus est entré au tombeau; mais il en est sorti glorieux et triomphant. Il est ainsi, je le crois. Et ce n'est pas seulement pour lui qu'il est ressuscité, mais encore pour nous, afin que nous ressuscitions comme lui; car mon corps sera mis en terre comme un germe qui se reproduira lui-même. *Il est mis en terre dans la corruption; il sera reproduit incorruptible: il est mis en terre difforme et défiguré; il sera reproduit et ressuscitera glorieux; il est mis en terre*

sans force et sans mouvement : il en sortira plein de vie et de vigueur : il est mis en terre comme on y mettrait le corps d'un animal ; mais il ressuscitera comme un corps spirituel, et ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse[1]. Il est ainsi, je le crois. *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la poussière et je serai de nouveau environné de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux ; ce sera moi et non pas un autre. Je conserverai cette espérance dans mon sein* [2] ; je la porterai jusqu'au milieu des ombres de la mort. Il est ainsi, je le crois. O mon Dieu ! *soutenez la faiblesse de ma foi.* Oui, je crois. O foi ! tu es l'âme de ma vie. *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.*

Marie, conçue, etc.
Un *Pater* et un *Ave* pour les infidèles.

(1) I. Cor. XV, 42. Traduction de Bossuet dans la préparation à la mort.

(2) Job XIX, 25 et suivants.

CINQUIÈME JOUR.

1o. Espérance de Joseph.

2o. Espérance du pardon, confiance en la miséricorde de Dieu, aux mérites de Jésus-Christ.

1o L'espérance a son fondement dans la foi. Quelle devait donc être celle du bon Joseph, puisque sa foi était si vive et si ferme ! Les sentiments que lui inspirait cette vertu divine se confondant avec ceux que la foi et la charité excitaient dans son cœur, donnaient à son âme une activité nouvelle et faisaient briller dans ses yeux l'amour et la confiance. La confiance ? Mais quoi, Joseph ! je conçois que les pécheurs aient besoin de soutien pour leur faiblesse, et de ce remède à leur misère ; mais vous, ô juste Joseph ! vous, innocent et saint vieillard ? Ah ! cette confiance qu'il ne peut établir sur ses fautes passées, il l'a fait naître de son humilité. Il se croyait indigne de garder l'enfance de Jésus et la virginité de Marie ; et maintenant ses yeux, accoutumés à trouver en son cœur, à l'exemple de Marie, de la bassesse et de la misère, s'élèvent vers Jésus et semblent lui dire : " Indigne

d'être en votre aimable et douce compagnie, ne le suis-je pas encore davantage de partager votre gloire sans partager les ignominies et les travaux que vous aurez à supporter ? Cependant, malgré mon indignité, vous regarderez d'un œil de miséricorde ma misère profonde, et j'espère, par votre bonté et vos mérites infinis, que vous ne séparerez pas de vous dans l'éternité celui à qui vous avez voulu être si étroitement uni sur la terre. Oui, j'ai la confiance que *dans cette espérance je ne serai pas confondu.*"

2° Au moment de paraître devant vous, ô mon Dieu ! la vue de mes infidélités me fait frémir ; à qui aurais-je recours dans ce moment ? aux créatures ? mais elles m'échappent et semblent vouloir m'abandonner. Que pourraient-elles faire pour moi, elles qui ne peuvent rendre blanc ou noir un seul de mes cheveux, elles qui sont dans l'impossibilité de prolonger ma vie seulement d'une minute ? Ah ! impuissantes créatures, vous n'êtes que vanité. Me tournerai-je vers vous, ô Dieu que j'ai si souvent outragé, dont j'ai méprisé les bienfaits ? Votre justice m'effraye, mais

votre infinie miséricorde me rassure. Je me précipite dans les bras de votre tendresse; mes péchés ne m'effrayent plus lorsque je contemple votre miséricorde, et je m'écrierai avec le Roi prophète : *Vous aurez pitié de moi, vous me pardonnerez, parce que je vous ai beaucoup outragé*[1]. O miséricorde ! ô abîme de *miséricorde ! je vous chanterai éternellement !* " Je me couvre du sang de votre Fils, dont la voix est si puissante, et je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop; je n'ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par Jésus-Christ ! O mon Dieu, faites-moi miséricorde ! ô mon Dieu ! je m'abandonne à vous; je mets la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice[2]," je la presse contre mon cœur, j'y colle mes lèvres mourantes. " J'espère donc; cependant, je n'ai rien à espérer de moi-même; mais vous m'avez commandé d'aller *en espérance contre l'espérance*. Ainsi, en espérance contre l'espérance, je crois avec

(1) Ps. 24 II.
(2) Bossuet. Préparation à la mort, troisième prière.

Abraham. Tout tombe ; cet édifice mortel s'en va par pièce. Mais *si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste* où vous me promettez de me recevoir. O Seigneur ! j'y cours, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. *Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à la porte, ô Jérusalem ; me voilà debout ; mes pieds sont en mouvement*, et tout mon corps s'élance pour y entrer [1]. O Jésus ! ô Marie ! ô Joseph ! vous êtes mon espérance ; c'est cette espérance qui me fait *pénétrer dès à présent jusqu'à l'intérieur du sanctuaire de l'immortalité*. Non, avec elle *je ne serai pas confondu.*

Marie, conçue, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les voyageurs.

SIXIÈME JOUR.

1o. Charité de Joseph à son lit de mort.
2o. Charité du chrétien à ses derniers moments.

1o Qui pourra dire ici toute l'ardeur de la charité de Joseph avant de mourir ?

(1) Bossuet. Préparation à la mort, quatrième prière.

qui pourra pénétrer dans le brûlant sanctuaire de son cœur? Ah! il faudrait des yeux plus purs que les nôtres pour le contempler, et un cœur plus brûlant que le nôtre pour comprendre l'étendue et la perfection de son amour. Les anges, les séraphins qui considéraient du haut du ciel ce beau spectacle, pouvaient seuls s'en faire une idée. Joseph avait beaucoup aimé Jésus pendant sa vie; mais à ce dernier moment, le Sauveur répand, avec plus d'abondance, la charité de son cœur dans celui de son bon père-nourricier; son regard a rencontré celui de Joseph qui sent aussitôt dans son âme le feu consumant de la divinité. Ses flammes sont si actives, que, ni celles qui embrasaient sainte Thérèse, ni celles qui brûlaient le cœur de saint François-Xavier, obligé de tempérer avec des linges mouillés l'ardeur qui le consumait, ne purent approcher de l'amour de Joseph. Ce ne furent ni l'aiguillon de la douleur, ni les défaillances de la maladie, mais les ardeurs de sa charité qui brisèrent les liens qui retenaient son âme captive dans la prison de son corps. *Cet édifice*, comme dit saint Paul, *tombait par pièce*

pendant que son âme se renouvelait, et déjà, libre de ses chaînes, entrait dans la joie surabondante de son bon Maître, et savourait l'avant-goût du bonheur des anges. " O le Dieu de mon cœur, s'écriait-il, ô mon amour et ma vie, arrêtez le torrent de vos grâces dont je suis inondé. Ah! que n'ai-je votre cœur pour vous aimer autant que vous le méritez!"

2° Qu'il est heureux le chrétien qui, à ce dernier moment, détaché de toutes les créatures qui s'enfuient, a réservé toutes les forces de son cœur et les élans de son amour, pour aimer son Dieu, pour aimer Jésus-Christ! Qu'il prenne alors la croix, qu'il invoque Marie et Joseph; qu'il contemple son Dieu mourant pour son amour, et cette vue rallumera le sien; qu'il presse son cher Sauveur sur sa poitrine, et le souvenir de ses nombreux bienfaits mettra l'incendie dans son âme. " Alors, mon Dieu, je m'écrierai: Quand vous verrai-je, ô le bien unique, quand vous verrai-je? quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité, ô vraie lumière, ô bien, ô source du bien, ô tout le bien, ô le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes

tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je vais être un seul esprit ? Mon Dieu, je vous aime : mon Dieu, ma vie et ma force, je vous aime, je vous aimerai ; je verrai vos merveilles. Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée ; mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur[1]." Bientôt je vous verrai sans crainte de jamais vous perdre. O ciel, cité bien fortifiée ! une fois dans votre sein, je ne craindrai plus rien de mes ennemis, je les laisse tous ici-bas dans la tombe. Oui, mon Dieu, là haut je vous aimerai toujours, je serai délivré de cette crainte où je suis dans cette terre de mort, de perdre votre amour. O Jésus, ô Marie, ô Joseph, prêtez-moi vos cœurs pour aimer mon Dieu.

Marie, conçue, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les âmes affligées par des peines intérieures.

(1) Bossuet. Préparation à la mort.

SEPTIÈME JOUR.

1o. Résignation, paix et calme de Joseph.
2o. Résignation du chrétien.

1° Joseph va mourir; mais sa mort ne sera pas sans sacrifice. Hé quoi! bon Joseph... qu'avez-vous donc à sacrifier? Sera-ce vos richesses? mais vous êtes pauvre; vous avez pendant longtemps gagné, à la sueur de votre front, votre pain de chaque jour. Sera-ce les créatures? vous ne les connaissez même pas, comment les aimeriez-vous? Sera-ce votre vie? mais vous n'y tenez pas. Si quelque chose attache votre cœur à la terre, c'est Jésus, c'est Marie. Oui, voilà le sacrifice que Dieu demande de vous, sacrifice bien plus grand, bien plus pénible que celui que Dieu exigeait d'Abraham; car quelle distance d'Isaac à Jésus et à Marie! Non, il est impossible de concevoir tout ce que dut avoir de pénible pour Joseph sa séparation d'avec ces cœurs qu'il aimait tant. Mais la volonté de Dieu le trouve soumis, comme Abraham, à toutes les épreuves; il est disposé à faire tous les sacrifices. Son cœur, voilà l'autel; l'amour de Jésus et

de Marie, voilà la victime; l'adorable volonté de Dieu, voilà le couteau qui l'immole. La pensée de rester trois ans séparé du bon Jésus, et bien plus longtemps encore de sa tendre Marie, ne peut troubler la paix de son cœur; il ne bat pas plus vite qu'à l'ordinaire. Quelle résignation, quel calme paraît sur sa figure! Oh! c'est l'image de la paix du Ciel. Anges saints, venez, penchez-vous sur le lit de mort du bon Joseph, contemplez votre image dans ce miroir fidèle. La paix est descendue des cieux, et rien ne peut altérer le calme profond dont son âme jouit. Pourrait-il en être autrement? il est avec Jésus, le Dieu de la paix, et avec Marie, l'arc-en-ciel qui dissipe les orages.

2° Quand nous sommes malades, mettons, comme Joseph, la volonté de Dieu dans notre cœur; c'est un baume sacré qui adoucit tous les maux. Mettons ensuite autour de notre lit l'image de Jésus, de Marie et de Joseph. Et pourquoi les chrétiens ne recourent-ils pas à ces moyens qui leur seraient d'un secours si puissant pour sanctifier leurs maladies et leur aider à supporter leurs douleurs avec patience?

Mais, hélas ! bien souvent ils n'ont pas même autour d'eux un signe consolateur. Plaçons donc Marie à notre droite, Joseph à notre gauche, et Jésus au pied de notre lit. Et lorsque nos souffrances se font plus vivement sentir, jetons un regard sur l'innocente Marie, dont le cœur percé de mille traits, au pied de la croix, fut calme et résigné ; ensuite, un regard sur Joseph toujours soumis à la volonté de Dieu, au milieu des plus rudes épreuves ; enfin, arrêtons nos yeux sur Jésus crucifié, touchons ses clous, ses épines ; goûtons le fiel dont on l'abreuve, et le fiel bien plus amer de nos péchés dont son âme est inondée tout entière, et disons avec saint Paul : *Je suis attaché avec Jésus-Christ à sa croix, et je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi.* Si la pensée de nos péchés, si le souvenir de nos infidélités passées nous trouble et nous ouvre le gouffre affreux du désespoir, encore un regard sur Marie, qui dissipe tous les nuages, puis un sur Joseph

dont le visage si doux nous invite à la confiance ; enfin, arrêtons-nous à Jésus, et voyons le bain de son sang adorable dans lequel nous sommes lavés ; cachons-nous dans ses plaies sacrées, restons-y, laissons-les prier. La voix qui en sort est plus éloquente que celle d'Abel : celle-ci demandait vengeance, et celle-là crie : miséricorde ! pardon ! amour ! Mais à la douleur des séparations, quel remède ? Nous le trouverons dans la vue de Jésus, de Marie, de Joseph. C'est ainsi que notre âme et notre cœur seront sans cesse retenus dans le calme, la paix et la résignation.

Marie, conçue, etc.
Un *Pater* et un *Ave* pour les malades.

HUITIÈME JOUR.

1o. Jésus et Marie consolent Joseph.
2o. A la mort recourons à Jésus, Marie et Joseph ; ils nous consoleront.—L'Extrême-Onction.

1° La résignation admirable de Joseph n'était pas incompatible avec la peine qu'il éprouvait de quitter Jésus et de se séparer de sa sainte Épouse. Jésus était résigné

au jardin des Olives : *Que votre volonté soit faite*, disait-il à son Père, *et non la mienne ;* néanmoins, on entendait sortir de sa bouche ces paroles : *Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* Le même esprit d'amour et de résignation animait le cœur du bon Joseph. " Oui, mon Dieu, disait-il, votre volonté et votre volonté tout entière, je m'y soumets, ou plutôt votre volonté c'est la mienne. Mais, ô mon Fils, s'il est possible, laissez-moi vivre avec vous, pour mourir ensuite avec vous, ou bien pour mourir avec Marie et la consoler dans son exil. Cependant, encore une fois, que votre volonté soit faite." Et Jésus, comme l'Ange qui, plus tard, devait le consoler en lui mettant devant les yeux la volonté de son Père et le salut de tous les hommes, oui, Jésus, ange consolateur de Joseph, lui montrait les décrets du Ciel, la peine qu'éprouvait son cœur de le rendre témoin de tant de persécutions et de souffrances, et la consolation qu'il allait procurer en visitant les justes qui étaient morts avant lui et qui soupiraient dans les limbes après leur délivrance. " Consolez-vous, ô Joseph, ajoute Jésus, je vous établis en ce jour,

protecteur des mourants et patron de la bonne mort. Vous assisterez mes fidèles à ce dernier moment." Joseph, plein de joie, accepte ce patronage qui l'appelle à protéger, contre les attaques du démon, tant d'âmes si violemment tentées à leur dernière heure, et à empêcher que le sang de Jésus-Christ ne soit inutilement répandu pour un si grand nombre de pécheurs.

2° Rappelons-nous, au moment de la mort, que toute consolation vient d'en haut; portons alors nos regards sur les montagnes saintes d'où peut venir tout secours; disons souvent avec foi et confiance à notre Mère: *Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* Adressons aussi à saint Joseph les mêmes paroles et avec les mêmes sentiments, en récitant cette prière que notre piété a tirée de la Salutation angélique: *Saint Joseph, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.* Mais ce n'est pas assez que le Ciel vienne au secours des chrétiens; l'Eglise, ah! cette bonne mère n'oublie pas alors ses enfants; elle leur envoie ses ministres qui

viennent mettre dans leurs mains des armes défensives. Venez, prêtres du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante et confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de recevoir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prières avec lesquelles on a consacré cette huile le Jeudi saint, avec un si grand concours de saints ministres, et une si grande attention de tout le peuple. Voici le temps de la lutte : Eglise sainte, soignez vos athlètes, afin que le démon soit vaincu. O saints prêtres, j'entends votre sainte voix qui m'annonce la promesse du Saint-Esprit écrite par l'apôtre saint Jacques : *Le Seigneur soulagera le malade ; s'il est en péché, il lui sera remis.* Voix de consolation et d'espérance : effacez, Seigneur, tous mes péchés ; effacez, déracinez, purifiez tous mes sens, afin que je vous sois présenté comme une *oblation sainte* et digne de vous."

Lisons aujourd'hui les prières que le prêtre récite dans l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction, ou au moins les prières de la recommandation

de l'âme. Pensons aux onctions que l'on fait sur tous les sens, et demandons pardon pour tous les péchés qui sont entrés dans notre âme par toutes ces portes.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon corps, mon âme, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites qu'après ma mort, mon âme se trouve en paix en votre sainte compagnie[1].

Marie, conçue, etc.
Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

NEUVIÈME JOUR.

1o. Mort de Joseph entre les bras de Jésus et de Marie.
2o. Puissions-nous mourir ainsi.—Le Viatique.

1o. Joseph va mourir... Le ciel et les Anges sont attentifs à ce qui se passe sur la terre. Jésus est à sa droite, et tient entre ses mains divines celles de Joseph, qui commence à ressentir le froid de la

(1) On gagne 300 jours d'indulgence en récitant cette prière.

mort : Marie est à sa gauche, sa main appuyée sur celle de son époux, les Anges environnent son lit. Alors il se tourne du côté de Jésus, et arrêtant sur ses aimables traits un dernier regard : " O Jésus, lui dit-il, ô mon fils, permettez que pour la dernière fois, sur la terre, je vous donne ce nom ; ô mon fils, prenez mon âme entre vos mains, je l'y remets tout entière ; fermez ma paupière ; recevez mes ardentes actions de grâces pour la faveur que vous avez faite à un homme misérable comme moi, de l'avoir chargé de vous conduire et de l'avoir uni à une Vierge si grande, si innocente et si pure. Oh ! si mes soins vous avaient manqué un seul jour, dites à Joseph que son Dieu lui pardonne. J'aurais voulu, vous le savez, vous suivre dans cette voie de souffrances dont vous nous avez si souvent entretenu, et recueillir votre dernier soupir ; mais que votre volonté s'accomplisse. O mon Fils ! ô mon Dieu ! levez maintenant votre main et bénissez votre Père." Puis se tournant vers Marie : " O Vierge innocente et pure, lui dit-il, ô ma douce compagne ! je vous laisse à l'entrée d'une voie de dou-

leurs ! Que j'aurais voulu les partager avec vous ! mais je vous laisse Jésus... Oh ! que vos vertus m'ont touché ! que j'en ai souvent respiré le céleste parfum ! J'emporte dans mon cœur votre amour et votre doux nom de Marie. Répétez quelquefois le nom de Joseph, et dites aux disciples de Jésus que je les aime et que je serai leur père." Alors, Jésus lui dit : " O mon Père ! ô mon Fils, recevez ma bénédiction ; que mes mains s'ouvrent pour vous remplir de grâces et d'amour. Allez, ô Joseph, me précéder aux limbes ; je vous récompenserai ensuite, au ciel, de tous les soins que vous avez donnés à mon enfance ; vous y serez toujours mon Père, et je vous donnerai tout pouvoir pour obtenir en faveur de vos clients toutes les faveurs que vous me demanderez pour eux. Adieu, Joseph... Cependant Marie versait des larmes, et ses paroles expirèrent sur ses lèvres...Jésus et Marie donnèrent à Joseph un dernier baiser, et Joseph leur donna un dernier regard ; pendant que Jésus et Marie tenaient Joseph dans leurs bras, sa bouche murmura doucement, en poussant un soupir d'amour : Jésus, Marie. Et

Joseph expire... et son âme, accompagnée des Anges, s'enfuit loin de la terre. O mort de Joseph, que vous êtes précieuse !

2° Mourrons-nous de la mort des saints, ou de celle des réprouvés ? Mourrons-nous dans les bras de Jésus, Marie et Joseph, ou dans celles de Satan et de ses suppôts ? Tout cela dépend de nous. Demandons à Dieu, par Jésus, Marie et Joseph, cette faveur insigne, et travaillons, faisons tous nos efforts pour mourir de la mort des justes. C'est la plus grande de toutes les grâces ; et quand une vie tout entière de souffrances ne devrait produire que ce seul fruit, ce ne serait pas avoir travaillé en vain. Mourir dans la paix de son Dieu, quel bonheur ! Faire une mort qui nous mette en possession de l'éternelle félicité, quel nom donner à une si grande grâce ? Ah ! que nous serions heureux de mourir dans les bras de Jésus et de Marie ! Mais qu'ai-je dit ? hé quoi ! le chrétien n'a-t-il pas un bonheur, oserais-je le dire, plus grand encore ? Un Prêtre, à ses derniers moments, vient lui apporter son Dieu, caché sous les voiles de l'Eucharistie ; il le voit des yeux de la foi ; ce

n'est pas assez, il le reçoit et son cœur devient le lieu de son repos. Ah ! mon Sauveur, quel amour pour les hommes ! Ils vous reçoivent comme Sauveur avant de comparaître devant vous comme Juge ! Pourrez-vous alors condamner celui envers lequel vous exercez une aussi grande miséricorde ? Que direz-vous lorsque vous verrez cette âme couverte, empourprée de votre sang adorable dont la voix miséricordieuse viendra retentir à vos oreilles ? O chrétien ! heureux chrétien ! goûte alors ton bonheur ; écoute alors Jésus parler à ton cœur, et te dire : *Je suis la voie, la vérité et la vie : la voie*, par moi tu iras au ciel ; *la vérité*, je suis le flambeau qui éclairera tes pas ; *la vie*, je serai ta force et ton soutien. *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais, et je le ressusciterai au dernier jour.* Viens, je te conduirai dans le sein d'Abraham. Pars donc, âme chrétienne, au nom de celui qui t'a créée, au nom de celui qui t'a rachetée, au nom de celui qui t'a sanctifiée. Anges, Patriarches, Pro-

phètes, Apôtres, Vierges, accourez pour faire son cortége. Ah! cœur du chrétien, dis, ne sens-tu rien en entendant ces paroles? Dis avec Jésus: *Tout est consommé, je remets mon âme entre vos mains. Amen.* Mon âme, commençons l'*Amen* éternel, l'*Alleluia* éternel. O moment heureux, où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifestée! Courons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur afin de voir Dieu selon la promesse de l'Evangile. Ç'a été le temps du voyage, là *finissent les gémissements;* là s'achèvent les travaux de la foi, quand elle va, pour ainsi dire, enfanter le claire vue. Heureux moment, encore une fois! Qui ne le désire pas, n'est pas chrétien[1].

Marie, conçue, etc.

Un *Pater* et un *Ave* pour les âmes du purgatoire.

ACTE DE CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH POUR TERMINER LES EXERCICES DE LA NEUVAINE.

O grand saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus, que pour l'éminence de

(1) Bossuet. Préparation à la mort.

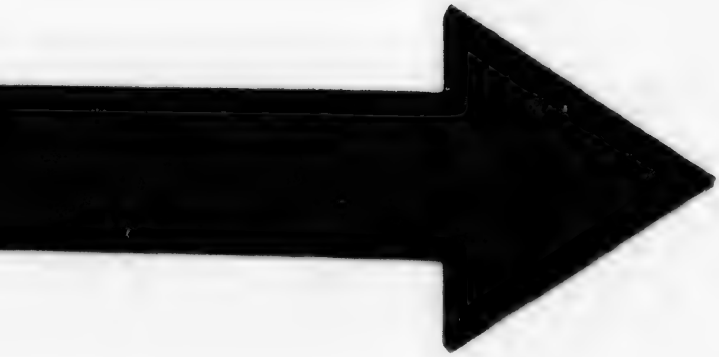
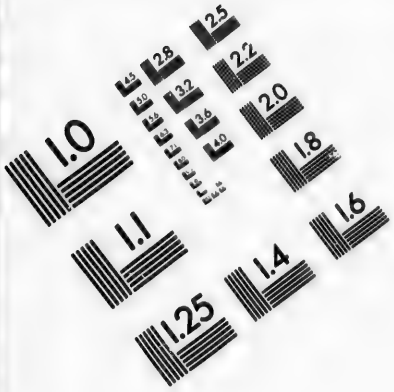
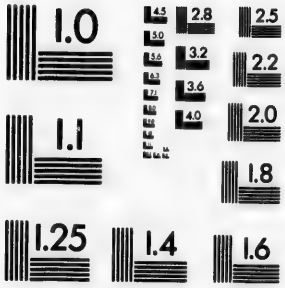
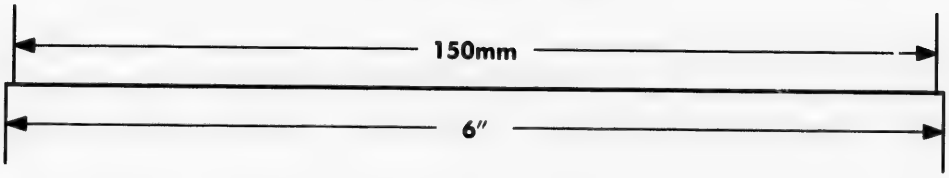
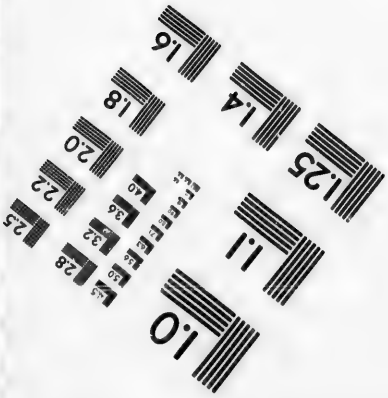


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

votre gloire et la puissance de votre intercession ; en présence de Jésus qui vous a choisi pour père, et de Marie, qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père ; je me propose fermement de ne vous abandonner jamais, et de vous honorer tous les jours de ma vie. Je vous établis le gardien de la pureté de mon âme, ne permettez pas qu'elle soit jamais souillée par le péché, surtout le péché mortel. Je remets entre vos mains mon cœur, mon corps, mon âme, ma vie, mes travaux, mes peines, mes souffrances, vous priant, ô mon bien-aimé Patron, de les présenter vous-même, avec Marie, votre glorieuse épouse, au divin Jésus que je veux aimer et servir, et à qui je veux être entièrement consacré. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale, et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

PH.

votre inter-
vous a choisi
accepté pour
ui pour mon
e, pour mon
opose ferme-
s, et de vous
vous établis
âme, ne per-
uillée par le
remets entre
on âme, ma
souffrances,
ron, de les
tre glorieuse
ux aimer et
rement con-
ure, daignez
e, et m'ad-
serviteurs.
, soyez-moi
arie, et ne
ort.

NEUVAINE

A SAINTE ANNE.

PREMIER JOUR.

Sainte Anne, épouse de saint Joachim.

Sainte Anne, qui avait été choisie de Dieu pour être la mère de la très-sainte Vierge, avait reçu du ciel toutes les qualités et les grâces qu'exigeait ce précieux et unique privilége ; et, ce qui est plus digne d'admiration, c'est que toujours elle fut fidèle aux inspirations de la grâce. Jeune fille, elle s'était montrée affectueuse, soumise et pleine de respect pour ses parents, d'une modestie et d'une chasteté parfaites. Elle accomplissait ses devoirs religieux avec une grande ferveur et une rare exactitude ; jamais de ses lèvres ne s'échappaient aucune de ces paroles qui blessent la charité ou qui dissimulent la

vérité ; tout dans sa conduite était exemplaire, et elle pouvait être donnée aux jeunes personnes de son temps comme un modèle achevé de vertus.

Lorsque, par la volonté de Dieu et de ses parents, elle eût pris pour époux saint Joachim, elle s'appliqua à remplir dans toute leur étendue les devoirs de sa nouvelle condition. Elle se fit une règle de conduite de considérer son époux comme son seigneur et son maître ; aussi, était-elle pleine de respect envers lui, et ce respect se manifestait dans toutes ses actions, comme dans ses paroles. Elle lui était humblement soumise et se prêtait avec joie et empressement à tous ses désirs, parce qu'elle voyait la volonté de Dieu dans celle de saint Joachim.

Sainte Anne savait que, comme épouse, Dieu demandait d'elle qu'elle aimât son mari ; c'est pourquoi elle avait pour lui cette pure et sainte affection qui est le privilége des cœurs vertueux, et qui établit seule cette union des cœurs que rien ne saurait désunir ou troubler. Aussi la paix et le bonheur régnaient-ils dans cet heureux ménage, et saint Joachim, le digne époux

de sainte Anne, remerciait-il Dieu tous les jours de lui avoir donné pour épouse une femme qui le portait à la vertu par ses exemples, et qui faisait le bonheur de sa vie par sa douceur, sa bonté, l'égalité de son humeur et son inaltérable patience.

RÉFLEXIONS.

La femme, comme épouse, pour se sanctifier dans l'état de mariage où Dieu l'a appelée, doit prendre pour modèle sainte Anne et s'efforcer d'imiter son exemple dans les trois principaux devoirs qui sont imposés à l'épouse.

1° Elle doit respecter son mari, lors même qu'il aurait des torts envers elle, et malgré ses défauts, parce qu'il est son chef, et que, selon l'Apôtre saint Paul, les femmes doivent respecter leur mari, comme l'Eglise respecte et vénère Jésus-Christ, son divin époux. Ce respect doit se manifester dans ses discours et dans toute sa conduite. Une épouse qui se dispute avec son mari, qui lui parle d'un ton haut et emploie surtout à son égard des termes injurieux, manque évidemment à son devoir; la faute est encore plus grande si

elle fait connaître ses défauts à ses enfants ou aux personnes du dehors. Qu'elle n'oublie jamais que, si elle veut que son mari la respecte, elle doit commencer elle-même à le respecter, et que l'union entre eux ne saurait subsister s'il n'y a pas respect mutuel.

2° L'épouse doit soumission et obéissance à son mari, parce que c'est lui qui est le chef de la famille, et qui, comme tel, est investi de l'autorité de Dieu même pour commander; elle est tenue de lui obéir en tout ce qui ne serait pas manifestement péché.

3° Enfin, l'épouse doit aimer son mari, en vertu du sacrement du mariage qui a uni leurs cœurs; elle doit donc non seulement lui demeurer fidèle, mais encore ne point laisser entrer dans son cœur aucune affection coupable. Son époux a droit à toutes ses affections; aussi doit-elle travailler à lui plaire et à lui rendre le foyer domestique plein de charmes et d'attraits, par sa tendresse et sa bonté. Dieu, en donnant la femme à l'homme, a voulu qu'elle fût son aide, sa consolation et la joie de son cœur; il a voulu également

que la femme portât l'homme à la pratique de la vertu et à l'accomplissement de ses devoirs religieux. Que l'épouse n'oublie jamais cette belle mission que Dieu lui a donnée ; car c'est en l'accomplissant qu'elle se sanctifiera.

PRIÈRE.

Je viens aujourd'hui, ô mon Dieu, implorer votre secours pour obtenir, par l'intercession de sainte Anne, les vertus qui me sont nécessaires comme épouse, afin que je puisse imiter ma bonne patronne ; accordez-moi surtout la patience, la charité, la douceur ; conservez-moi toujours pure et chaste pour que je me sanctifie dans l'état de mariage où vous m'avez appelée, et que j'y travaille à la sanctification de celui que vous m'avez donné pour époux. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

Que l'on doit faire chaque jour à la fin des Exercices de la Neuvaine.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentites au moment de cette heureuse

naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel, lorsque vous la présentâtes au temple. Présentez-nous vous-même, grande Sainte, à votre chère Fille et à Jésus son divin Fils, et soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice ; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne ? Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

O très-sainte mère de Marie, bienheureuse sainte Anne, et le ciel et la terre vous bénissent ; Dieu le Père vous a aimée comme la mère de sa fille chérie, le Verbe incarné comme son aïeule bien-aimée, le Saint-Esprit comme la mère de sa parfaite épouse : les Anges et les élus vous honorent comme l'arbre sacré qui leur a produit la fleur dont le parfum céleste et la beauté les charment, et sur la terre les justes et les pécheurs réclameront à jamais votre puissante intercession auprès de Jésus, le divin Fils de celle à qui vous donnâtes le jour. O heureuse mère, parlez pour nous à votre Fille bien-aimée, et obtenez d'elle qu'elle prie Jésus, le fruit de ses entrailles, pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit

sainte Anne, votre mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Vierge Marie ! et de vous est né Jésus-Christ, le Fils de Dieu et notre Sauveur. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

Dieu accorde la très-sainte Vierge à sainte Anne.

La stérilité était chez les Juifs un opprobre, parce qu'on y voyait un signe que Dieu n'avait point donné sa bénédiction à l'épouse, et que la femme qui n'avait point d'enfant ne pouvait prétendre à l'honneur d'avoir le Messie parmi ses descendants. Sainte Anne eut pendant de longues années à porter cet opprobre ; mais parfaitement résignée à la sainte volonté de Dieu, elle se soumettait sans murmure à cette douce et sensible épreuve, et comme Anne, mère de Samuël, elle se contentait de répandre son cœur devant Dieu et de lui demander avec d'instantes et ferventes prières de lui donner un enfant, lui promettant qu'il lui serait consacré. Dans la même intention et pour que sa prière fût plus facilement exaucée, elle répandait

dans le sein des pauvres d'abondantes aumônes.

Dieu, qui avait prédestiné sainte Anne à être la mère de celle qui devait enfanter le Sauveur du monde, ne voulait lui confier ce précieux dépôt que lorsque, par ses vertus, elle serait devenue digne de le recevoir. Il fallait aussi que Marie fût un enfant de prières et de miracles ; et c'est pourquoi elle fut donnée à une mère stérile, qui ne l'obtint que par ses ardentes prières.

Lorsque le temps marqué de toute éternité pour la naissance de la très-sainte Vierge fut près d'arriver, Dieu envoya l'ange Gabriel à sainte Anne, pour lui annoncer qu'elle allait devenir mère, et qu'elle mettrait au monde une fille qui serait la Mère du Messie ; et, selon la promesse de l'Ange, neuf mois après l'Immaculée Conception de Marie, elle mit au monde, sans douleur, cette bienheureuse enfant, le jour où l'Eglise célèbre la Nativité de la très-sainte Vierge.

RÉFLEXIONS.

Les mères ne doivent jamais oublier que c'est Dieu qui leur donne des enfants,

et que ces enfants lui appartiennent encore plus qu'à elles-mêmes ; elles doivent donc les considérer comme le dépôt le plus précieux que Dieu puisse leur confier.

Comme mères, leurs devoirs commencent avant la naissance de leurs enfants.

1° Dès qu'elles s'aperçoivent qu'elles portent un enfant, elles doivent l'offrir et le consacrer à Dieu et à la sainte Vierge, afin qu'ils le prennent sous leur protection et lui accordent la grâce de recevoir le sacrement du baptême. Elles doivent en outre leur promettre qu'elles l'élèveront pour leur service et dans leur amour.

2° Comme dans cet état tout accident serait plus funeste encore à l'enfant qu'à la mère, elles doivent éviter avec le plus grand soin tout ce qui pourrait les blesser ; une mère qui, par imprudence ou pour toute autre raison, serait cause que son enfant ne recevrait jamais le saint baptême, le priverait par là du Ciel, ce qui serait le plus grand des malheurs.

3° Aussitôt après la naissance de son enfant, une mère chrétienne doit se hâter de le faire baptiser, afin qu'il soit délivré de l'esclavage du démon, et qu'il devienne

le temple du Saint-Esprit, l'enfant de Dieu et de l'Eglise et l'héritier du royaume des Cieux.

PRIÈRE.

C'est de vous, ô mon Dieu, que je tiens mes enfants ; puisqu'ils sont à vous, daignez les bénir et leur donner l'inclination pour la vertu, afin qu'ils vivent pour vous aimer et vous servir. Je vous demande cette grâce par l'intercession de la bonne sainte Anne, ma patronne ; et daignez, ô mon Dieu, exaucer ma prière. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, comme au premier jour, page 189.

TROISIÈME JOUR.

Nom donné à la sainte Vierge et Purification de sainte Anne.

Il était d'usage chez le peuple juif que, quatorze jours après la naissance d'une fille, on lui donnât un nom que les parents désignaient ordinairement eux-mêmes ; et selon l'ancienne loi, soixante-six jours après, la mère se présentait au temple pour la cérémonie de la Purification, elle offrait à Dieu son enfant, et, s'il était son

premier-né, elle le rachetait par un agneau ou deux colombes.

Sainte Anne, fidèle observatrice des usages religieux de son peuple et de la loi de Dieu, fit donner à sa fille le nom que l'ange Gabriel lui avait désigné, de la part du Seigneur, lorsqu'il vint lui annoncer qu'elle donnerait au monde une fille qui serait la Mère du Messie, et ce nom était celui de Marie, nom puissant dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; nom qui, dans les siècles des siècles, devait être associé à celui de Jésus pour être invoqué et glorifié.

Quatre-vingts jours après la naissance de Marie, sainte Anne se rendit au temple pour la cérémonie de la Purification, portant dans ses bras sa fille bien-aimée. Chargée de ce précieux fardeau, elle se présenta à la porte du tabernacle, et offrit à Dieu sa sainte enfant, comme le don le plus parfait et le plus agréable qui pût lui être présenté ; elle le remercia en même temps de lui avoir donné Marie, renouvela la promesse de la lui consacrer, et le supplia de lui accorder toutes les grâces dont elle avait besoin pour l'élever sainte-

ment. Après que sainte Anne eût accompli ce que la loi exigeait d'elle et qu'elle eût satisfait à tous les devoirs que sa piété lui imposait, elle retourna dans sa maison de Nazareth, pleine de joie, louant et remerciant Dieu des grâces dont il l'avait comblée.

RÉFLEXIONS.

La sainte Eglise a conservé plusieurs usages et quelques-unes des pratiques de l'ancienne loi : ainsi un nom est donné aux enfants après leur naissance, et à la cérémonie de la purification elle a substitué celle des relevailles des couches. Les mères, par esprit de foi, doivent se conformer, autant que cela leur est possible, à ces pieuses pratiques, et les accomplir avec la ferveur et la pureté d'intention qui animaient sainte Anne.

1° L'Eglise a sagement établi qu'on ne doit donner aux enfants à leur baptême que des noms de saints ou de saintes, parce qu'elle veut leur procurer dans le ciel des protecteurs et des modèles à imiter, et parce qu'il convient que les noms de baptême soient des noms chrétiens. Dans beau-

coup de familles, où la foi s'est conservée dans toute sa pureté, on donne à l'enfant le nom du saint dont on célèbre la fête, le jour de sa naissance ; touchante et pieuse pratique qui doit nécessairement attirer sur cet enfant la protection du Saint que Dieu semble lui-même lui avoir choisi pour protecteur et pour modèle. Les mères chrétiennes devraient mettre en pratique ce pieux usage, et surtout ne jamais permettre qu'on donnât à leurs enfants des noms payens ou de romans. De nos jours, malheureusement, par un esprit de sotte vanité, pour vouloir peut-être se distinguer, on imite les protestants en donnant aux enfants des noms que des chrétiens ne peuvent et ne doivent jamais porter.

2° Dans plusieurs contrées catholiques, dès que les femmes peuvent sortir, après leurs couches, leur première visite est pour Dieu ; elles se rendent à l'Eglise avec leur nouveau-né, reçoivent la bénédiction du prêtre et font célébrer une messe d'action de grâces, à laquelle elles assistent. Les mères chrétiennes devraient se conformer à cette pieuse pratique qui est si conforme à l'esprit de l'Eglise et qui certainement

attirerait sur elles et sur leurs enfants les bénédictions de Dieu.

3° C'est un devoir pour les femmes, après leur maladie, de remercier Dieu de les avoir conservées et de l'enfant qu'il leur a donné ; elles doivent en même temps le prier de leur accorder toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour l'élever saintement.

PRIÈRE.

Je comprends, ô mon Dieu, toute la responsabilité qui pèse sur moi, comme mère ; mais ce que je comprends encore mieux, c'est que, sans votre secours, il me sera impossible d'élever mes enfants dans votre amour. Aidez-moi donc, ô mon Dieu, par votre grâce, à élever chrétiennement mes enfants ; donnez-moi la patience, la douceur et la force dont j'ai besoin pour ne jamais vous offenser dans l'accomplissement de mes devoirs de mère. Conservez à mes enfants leur innocence, afin qu'ils vous soient agréables et soient pour moi des anges protecteurs auprès de votre divine Majesté ; et pour que vous daigniez m'exaucer dans ma prière, je vous l'adresse par l'intercession de sainte Anne. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, comme au premier jour, page 189.

QUATRIÈME JOUR.

Sainte Anne dans l'éducation de Marie.

Dieu, en donnant Marie à sainte Anne, lui avait communiqué, comme à toutes les mères, cet amour vif, constant et désintéressé qu'elles ont naturellement pour leurs enfants. Mais sainte Anne avait de plus la connaissance parfaite de tous les devoirs que les mères doivent remplir auprès de leurs enfants, et la volonté ferme et sincère de les mettre en pratique.

Outre ces soins délicats, cette tendre sollicitude que les mères ont généralement pour leurs enfants, sainte Anne avait pour Marie une grande vénération ; elle la considérait comme un dépôt précieux que Dieu avait confié à sa tendresse maternelle. Elle ne la confiait jamais à personne, à moins qu'elle ne fût sûre qu'on aurait pour sa sainte enfant le même respect et la même attention qu'elle-même. Souvent elle venait se placer auprès de son berceau, et, se mettant à genoux, elle priait le Seigneur de veiller sur les jours de son enfant. Son regard se portait en ce moment sur la douce et angélique figure de Marie, qui

respirait quelque chose de divin, et ce regard augmentait sa ferveur. Souvent les Anges se montraient à ses yeux ravis, dans tout leur éclat radieux ; elle les voyait s'empresser à rendre leurs hommages à son auguste enfant comme à leur reine, et, pleine de respect elle-même pour Marie, elle se joignait aux Anges pour la vénérer. Lorsque Marie put articuler quelques paroles, le premier soin de sainte Anne fut de la faire prier, et de lui apprendre à louer et à servir Dieu.

Quand elle contemplait Marie priant, son cœur était inondé de joie et son esprit était ravi d'admiration ; car cette sainte enfant ne paraissait pas alors une mortelle, mais un Ange du ciel. Lorsque sainte Anne avait quelque grâce particulière à demander, elle invitait Marie à prier avec elle, et cette pieuse fille, qui était en tout parfaitement soumise à sa sainte mère, priait pour elle, et ses prières étaient toujours exaucées.

Quoique sainte Anne connût que sa sainte fille était destinée à devenir la Mère du Sauveur du monde, et que, en vue de sa divine maternité, elle eût reçu les dons

et les qualités pour cette sublime dignité, elle ne laissait pas cependant de veiller sur elle avec prudence ; aussi Marie dut-elle aux soins de sa sainte mère de n'avoir jamais vu ni entendu quoi que ce soit qui aurait été de nature à scandaliser un enfant et à lui faire soupçonner le mal.

RÉFLEXIONS.

Parmi les devoirs que les femmes ont à remplir, il n'en est pas de plus important que celui de bien élever leurs enfants, et pour l'accomplir, elles doivent :

1° Avoir beaucoup de respect pour leurs enfants, surtout dans l'âge le plus tendre, à cause de la parfaite innocence dont ils sont revêtus, et qui en fait des anges. Ce respect doit les porter à ne jamais les laisser dans un état peu décent, à supporter avec patience leurs cris et leurs pleurs, et à ne jamais les confier à des personnes qui pourraient négliger de leurs donner tous les soins dont ils ont besoin.

2° Elles doivent, dès qu'ils commencent à articuler quelques mots, leur faire prononcer les doux noms de Jésus et de

Marie, leur apprendre à les aimer, leur enseigner leurs prières et les leur faire dire le matin et le soir. Dieu a donné à l'enfant une très-grande docilité pour écouter les leçons de sa mère et l'aptitude pour recevoir toutes ses impressions. Si la mère est vertueuse, elle infiltrera dans le cœur de son enfant l'amour de la vertu, et le façonnera à la pratique de la religion, tout en lui inspirant l'horreur du mal.

3° Les mères ne doivent pas seulement des soins corporels à leurs enfants, elles doivent encore veiller à conserver en eux le don précieux de l'innocence ; pour cela, il est nécessaire qu'elles éloignent de leurs regards et de leurs oreilles tout ce qui pourrait y porter la moindre atteinte ; elles doivent également veiller à ce qu'ils ne fréquent jamais des enfants ou d'autres personnes qui pourraient leur donner de mauvais exemples.

PRIÈRE.

Si j'avais le bonheur, ô mon Dieu, de vous aimer de tout mon cœur, il me serait facile de porter mes enfants à vous aimer ; mais je sens que je n'ai pas pour vous cet amour ardent ; c'est pour l'obtenir que je vous adresse aujourd'hui ma

prière. Accordez-moi aussi la prudence et la sagesse nécessaires pour détourner de mes enfants tout ce qui pourrait les porter à vous offenser ; je sais que c'est par l'imprudence des mères que les jeunes enfants perdent souvent leur innocence ; ne permettez pas, ô mon Dieu, que je me rende coupable de ce malheur ; je vous demande cette grâce par l'intercession de sainte Anne, qui, après l'auguste Marie, a été la plus heureuse et la plus parfaite des mères. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, comme au premier jour, page 189.

CINQUIÈME JOUR.

Sainte Anne présente Marie au Temple.

Sainte Anne, conformément à la promesse qu'elle en avait faite à Dieu, et pour correspondre au désir de sa sainte fille, conduisit Marie au temple, lorsque celle-ci eut atteint l'âge de trois ans accomplis, et l'introduisit dans le lieu où de jeunes filles d'Israël étaient élevées, et où elles demeuraient jusqu'à l'époque de leur mariage. Ce fut pour sainte Anne un bien douloureux sacrifice que de vivre séparée de son enfant ; Marie, en effet, était parvenue à cet âge où les enfants ont acquis toute cette grâce qui les rend si aimables et si

chers à leurs parents ; sa présence répandait la joie et le bonheur dans la maison paternelle ; d'ailleurs, elle était si belle, si gracieuse et si intelligente, que tous ceux qui la voyaient en étaient ravis d'admiration et enviaient le bonheur de saint Joachim et de sainte Anne, qui tous les jours pouvaient jouir des charmes de sa douce présence. En outre, elle se rendait encore plus chère à ses parents par sa docilité, l'égalité de son humeur, et par sa tendre et constante piété. Après Jésus, jamais enfant n'a réuni dans sa personne autant de dons de la nature et de la grâce que Marie.

Dès lors on comprend combien dut être grand le sacrifice de sainte Anne lorsqu'elle se sépara de son aimable enfant ; mais, en femme forte et fidèle à Dieu, elle n'hésita pas un seul instant de remplir la promesse qu'elle lui avait faite de la lui consacrer dès qu'elle pourrait se passer de ses premiers soins. Dieu avait inspiré cette généreuse résolution à sainte Anne, parce qu'il voulait que celle qui était destinée à devenir la Mère de son Fils, fût élevée près de son sanctuaire et dans une parfaite

retraite. Il convenait, en effet, que l'auguste Marie se préparât à cette sublime dignité de Mère de Dieu par la prière, le recueillement et la pratique de toutes les vertus, et qu'elle fût placée loin des agitations et des regards du monde. Sainte Anne, quoique sensible à la privation de sa fille bien-aimée, était cependant consolée par la pensée que, dans le temple du Seigneur, Marie était encore mieux pour sa vertu que dans sa propre maison ; elle savait d'ailleurs que la vie, sur la terre, est remplie de sacrifices, et que les sacrifices que l'on fait pour Dieu ont toujours leur récompense.

RÉFLEXIONS.

Dieu a placé dans le cœur des mères un grand amour pour leurs enfants, afin de les aider à leur donner tous les soins que leur âge réclame ; mais leur tendresse ne doit pas être aveugle, car elle serait funeste. Pour éviter ce défaut, voici quelques-uns des principaux moyens qu'elles ont à prendre :

1° Elles doivent n'accorder à leurs enfants que ce qui est raisonnable et juste ;

si elles cèdent à leurs caprices, ferment les yeux sur leurs défauts, si elles leur laissent toute liberté, elles préparent à leurs enfants un bien triste avenir et à elles-mêmes des larmes amères.

2° Lorsque leurs enfants sont capables de recevoir l'instruction, elles ne peuvent les confier qu'à des personnes qui leur présentent toutes les garanties que la religion seule peut donner ; elles doivent même choisir les maisons d'éducation, où leurs enfants trouveront le plus de moyens pour devenir vertueux ; et c'est un de leurs devoirs alors de seconder les instituteurs de leurs enfants dans la mission difficile qu'ils ont à remplir à leur égard.

3° Les mères doivent principalement veiller à ce que leurs enfants assistent aux offices de l'Eglise, se confessent, et remplissent, un un mot, tous leurs devoirs chrétiens, dès qu'ils sont en âge de le faire ; lorsque, par la douceur, elles ne peuvent réussir, elles doivent user de leur autorité, et si elles ont soin de les plier à leur volonté dès leur jeune âge, il leur sera plus facile de se faire obéir. Une bonne mère chrétienne sait toujours trouver

le secret d'exercer son influence religieuse sur le cœur de ses enfants, de leur faire estimer et aimer la vertu et de les exciter à la pratiquer.

PRIÈRE.

Mon Dieu, vous avez voulu, en me donnant des enfants, que je les élevasse pour qu'ils vous connaissent, vous servent et vous aiment. Rendez-moi capable, je vous en supplie par l'intercession de la glorieuse sainte Anne, de remplir cette haute et sainte mission ; accordez-moi la sagesse, la prudence, les lumières et l'énergie qui me sont nécessaires pour veiller efficacement sur mes enfants, et daignez répandre sur eux l'esprit de soumission et de piété, afin que, par leur conduite, il vous honorent et fassent ma plus douce consolation.

Prières pour la Neuvaine, comme au premier jour, page 189.

SIXIÈME JOUR.

Conduite de sainte Anne dans l'intérieur de sa maison.

L'idée que nous avons des Saints nous porte naturellement à supposer qu'ils étaient souvent en prières, et nous les considérons plutôt dans la pratique de

leurs actes religieux que dans l'exercice de leurs occupations habituelles. S'il est avantageux pour nous de nous animer par l'exemple de leur piété, nous ne devons cependant point négliger les leçons qu'ils nous ont données dans l'exercice de la vie commune ; puisque, en les imitant, nous pourrons, comme eux, nous sanctifier dans les actions ordinaires de la vie. C'est pour cette fin que Dieu a donné des saints dans tous les états, dans toutes les conditions et dans tous les âges, afin que chacun eût un modèle à suivre dans l'état où la divine Providence l'a placé.

Les femmes ont dans sainte Anne un modèle accompli, non seulement comme épouses et comme mères, mais aussi pour tout ce qui regarde leur conduite dans l'intérieur de leur maison. L'ordre le plus parfait, l'économie et le travail régnaient dans la maison de sainte Anne, de sorte que l'on peut appliquer à cette admirable Sainte le portrait que donne l'Ecriture Sainte de la femme forte dont elle retrace ainsi toutes les qualités : " Elle est plus précieuse que " ce qui s'apporte de l'extrémité du monde. " Le cœur de son mari met sa confiance en

" elle, et il ne manque point de vêtements.
" Elle lui rendra le bien et non le mal,
" pendant tous les jours de sa vie. Elle a
" cherché la laine et le lin, elle a travaillé
" avec des mains sages et ingénieuses. Elle
" est comme le vaisseau d'un marchand
" qui apporte son pain de loin. Elle se
" lève lorsqu'il est encore nuit. Elle a
" partagé le butin à ses domestiques et la
" nourriture à ses servantes. Elle a con-
" sidéré un champ et l'a acheté ; elle a
" planté une vigne du fruit de ses mains.
" Elle ceint ses reins de force et elle a
" affermi son bras. Elle a goûté et elle
" a vu que son trafic est bon. Sa lampe
" ne s'éteindra point pendant la nuit. Elle
" a entrepris des choses importantes et
" difficiles, et ses doigts ont pris le fuseau.
" Elle a ouvert sa main à l'indigent, et
" elle a tendu ses bras vers le pauvre. Elle
" ne craindra point pour sa maison le froid
" ni la neige, parce que tous ses domes-
" tiques ont un double vêtement. Elle
" s'est fait de riches tapisseries, et elle se
" revêt de lin et de pourpre. Son mari
" paraîtra avec honneur dans l'assemblée
" des Juges, lorsqu'il sera assis avec les

" Sénateurs de la terre. Elle est revêtue
" de force et de beauté, et elle verra venir
" chaque jour sans inquiétude. Elle a
" ouvert la bouche à la sagesse et la loi
" de la clémence est sur sa langue. Elle
" a considéré les sentiers de sa maison et
" elle n'a point mangé son pain dans l'oisi-
" veté." (*Prov.* ch. 31.)

RÉFLEXIONS.

C'est sur la femme que repose le gouvernement de la maison, c'est donc un devoir pour elle de s'en acquitter avec soin et avec cet esprit de religion qui doit animer chacune de ses actions, chacun des devoirs de son état.

1° La femme, dans l'intérieur de sa maison, doit se livrer au travail que sa condition lui impose, et ne jamais rester oisive. La femme vertueuse trouve toujours dans sa maison des occupations capables de remplir son temps, et elle ne saurait permettre que ceux qui sont sous sa dépendance, comme ses enfants et ses domestiques, demeurent dans l'oisiveté. Elle sanctifie son travail en l'offrant à Dieu et y trouve un préservatif salutaire contre

les plus mauvais penchants de notre pauvre nature.

2° La femme doit encore mettre de l'ordre dans toutes ses affaires et gouverner sa maison avec sagesse et prudence ; l'ordre y amène la paix, et la paix fait le bonheur de la famille ; car c'est une preuve que Dieu y habite. Mais pour que la femme fasse régner l'ordre dans sa maison, il faut que Dieu règne dans son âme, et Dieu alors lui inspire les vertus qui lui sont nécessaires et lui donne la force de les mettre en pratique.

3° Enfin la femme doit être économe ; c'est par ses soins que les biens de la maison se conservent et fructifient. Elle doit regarder le luxe des vêtements, du mobilier et de la table comme la plaie des familles et la ruine des âmes, et ne point permettre qu'il s'introduise dans sa maison, sous quelque forme qu'il se présente, et sous aucun prétexte.

PRIÈRE.

Vous avez voulu attacher, ô mon Dieu, une grâce toute particulière à l'accomplissement des devoirs de l'état où vous m'avez placée ; je vous demande, par l'intercession de sainte Anne, de

m'accorder avec abondance cette grâce, afin que dans ma maison je puisse faire régner l'ordre, l'économie, l'amour du travail et surtout vous y faire servir et aimer. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, comme au premier jour, page 189.

SEPTIÈME JOUR.

Soins qu'avait sainte Anne de ses domestiques.

L'Esprit-Saint a toujours inspiré aux âmes qui lui sont fidèles la conduite qu'elles doivent tenir à l'égard de leurs domestiques, et Dieu, plusieurs fois dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi, n'a pas dédaigné de tracer aux maîtres les règles qu'ils doivent observer envers leurs serviteurs, comme aussi il a prescrit à ceux-ci les devoirs qu'ils ont à remplir à l'égard des personnes qu'ils sont obligés de servir. Sainte Anne n'ignorait pas les obligations qu'elle avait à remplir envers ses domestiques, et elle sut toujours les remplir avec cet esprit de prudence, de sagesse et de douceur que Dieu seul inspire. Elle considérait ses domestiques comme ses enfants : elle avait pour eux une tendresse de mère,

pourvoyait à tous leurs besoins spirituels et temporels, et exerçait à leur égard une surveillance salutaire. Comme par ses vertus elle s'attirait le respect et qu'elle savait se faire aimer par sa douceur et l'égalité constante de son caractère, tous lui étaient respectueusement soumis, et accomplissaient avec joie les ordres qu'elle leur donnait. Quand elle donnait des avis à ses domestiques, ou lorsque la nécessité l'obligeait à leur faire des réprimandes, les avis et les réprimandes étaient bien reçus, parce qu'on voyait que c'était une mère qui parlait et qu'elle. n'avait en vue que leur bien. Heureuse était la maison de saint Joachim, car l'union régnait non seulement entre les époux, mais encore parmi les domestiques, qui, par l'ascendant de la vertu de sainte Anne, vivaient entre eux comme des frères ! Heureux, aussi, ces domestiques, qui habitaient une maison de saints, et qui, pour pratiquer la vertu, n'avaient qu'à suivre les exemples que chaque jour ils avaient sous les yeux !

RÉFLEXIONS.

Le Saint-Esprit a dit par la bouche de

saint Paul *que celui qui n'a pas soin de ses domestiques est pire qu'un infidèle.* C'est donc un devoir rigoureux pour les chrétiens d'imiter, sur ce point, les exemples que leur a donnés sainte Anne. C'est pour porter les femmes qui ont des personnes engagées au service de leur maison que nous allons faire quelques réflexions sur la règle de conduite qu'elles ont à tenir à leur égard.

1° Elles doivent considérer leurs domestiques comme leurs frères ou leurs sœurs ; si la modeste position dans laquelle ils se trouvent les oblige à servir, ils peuvent être, devant Dieu, plus que leurs maîtres, s'ils ont plus de vertus. En se pénétrant bien de cette pensée, les maîtresses traiteront leurs domestiques avec bonté et charité, et condescendront autant que possible aux défauts d'éducation qu'ils pourraient avoir. Ces procédés porteront leurs domestiques à les aimer, à leur obéir, à les respecter et à prendre les intérêts de leurs maîtres, comme s'ils étaient les enfants de la famille.

2° Les maîtresses tiennent à l'égard de leurs domestiques la place de leurs parents ;

elles doivent donc veiller sur leur conduite pour qu'ils ne forment point de liaisons coupables ; qu'ils ne sortent pas à des heures indues, et ne se permettent aucun discours contraire à la modestie chrétienne. Elles ne doivent point leur épargner les avis et les conseils, lorsque le besoin le demande, mais il faut que ces avis et ces conseils soient inspirés par la prudence et la sagesse qui est selon Dieu.

3° Les maîtresses doivent procurer à leurs domestiques le temps nécessaire pour qu'ils puissent remplir leurs devoirs religieux, et leur en faciliter toujours les moyens ; elles doivent de plus veiller à ce qu'ils vivent en chrétiens ; car elles doivent prendre avant tout les intérêts de Dieu ; ce sera d'ailleurs le moyen pour que leurs domestiques ne négligent point les leurs.

PRIÈRE.

O mon Dieu, vous qui nous demanderez compte un jour de tous ceux qui auront été à notre charge, ne permettez pas que je néglige mes devoirs envers mes domestiques. Accordez-moi, je vous en supplie, par l'intercession de sainte Anne, de veiller sur eux avec prudence, de supporter leurs défauts avec patience, et de les

porter à la vertu, afin qu'ils vous servent et vous aiment comme vous méritez d'être servi et aimé. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine comme au premier jour, page 189.

HUITIÈME JOUR.

Rapports de sainte Anne avec le prochain.

Dieu ayant appelé sainte Anne dans un état qui l'obligeait à vivre dans le monde, elle s'était fait une loi de remplir fidèlement tous les devoirs que cette position demande. Elle considérait le prochain avec les yeux de la foi et avait pour lui cette indulgence et cette charité qui sait faire pardonner les injures et qui donne le courage de rendre le bien pour le mal. Toutes les fois qu'il y avait une misère à soulager, un cœur blessé à guérir et des larmes à essuyer, sainte Anne était toujours la première à remplir ce pieux devoir de charité. Elle ne s'occupait des autres que pour leur faire du bien, et son horreur de la médisance était si connue que jamais personne n'eût osé proférer en sa présence aucune parole contraire à la charité. Quand

la bienséance ou le devoir lui imposait des visites, elle se proposait toujours un but utile en les faisant, et partout où elle paraissait, elle laissait un doux parfum de vertu, dont l'effet salutaire se faisait sentir à toutes les personnes qui avaient le bonheur d'avoir des rapports avec elle. On l'appelait à Nazareth la Providence des pauvres, l'appui des veuves et la mère des orphelins; et ces titres si beaux, elle les avait acquis justement par sa constante et généreuse charité.

RÉFLEXIONS.

Vivre dans le monde, c'est vivre au milieu de dangers qui peuvent mettre chaque jour notre âme en péril de se perdre. Lorsque Dieu, cependant, nous oblige par notre état à y demeurer, il ne nous refuse point les grâces dont nous avons besoin pour échapper à tous ses périls, et nous donne même les secours pour y trouver notre sanctification. Les femmes n'ont qu'à imiter sainte Anne pour que le monde ne leur offre aucun danger, et devienne même pour elles une source abondante de mérites.

1° Pour cela, elles doivent ne jamais

prêter l'oreille ni à la calomnie, ni à la médisance, et ne point prendre part aux conversations où l'on s'entretient des défauts des autres, lors même que ces défauts seraient déjà connus.

2° Elles doivent éviter toute contestation et tout ce qui ressent l'esprit de dispute, ne fréquenter que des personnes d'une conduite irréprochable et très-retenues dans leurs discours. Elles ne peuvent tenir chez elles des assemblées mondaines, ni se trouver à celles qui se tiennent ailleurs. Que leur maison ne soit jamais un lieu où Dieu puisse être offensé, ni un rendez-vous d'intrigues.

3° Elles ne doivent pas se contenter d'exercer la charité en paroles, il faut qu'elles l'exercent encore par des actes. Si elles ont peu, qu'elles donnent selon leurs moyens; mais si elles ont beaucoup, que leurs bonnes œuvres soient abondantes, faites, cependant, selon les règles de la prudence. En exerçant la charité, elles doivent s'acquitter de ce devoir sans ostentation et faire en sorte que leur main gauche ignore ce que la main droite a donné.

PRIÈRE.

Je viens à vous, ô mon Dieu, pour que vous daigniez m'accorder, par l'intercession de sainte Anne, les secours qui me sont nécessaires pour que le monde ne soit pas pour moi un objet de scandale. Accordez-moi aussi la grâce de ne jamais blesser la charité par mes paroles et de ne jamais être pour les autres un sujet de mauvais exemple. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine comme au premier jour, page 189.

NEUVIÈME JOUR.

Mort de sainte Anne.

La vie de sainte Anne s'était passée dans la pratique de toutes les vertus. Prévenue dès son enfance des grâces du Seigneur, elle y fut toujours fidèle ; par cette constante fidélité aux inspirations du Saint-Esprit, elle mérita le don de piété, la crainte et l'amour de Dieu. Continuellement unie à Dieu par les pensées de son esprit et les désirs de son cœur, elle marcha toujours en sa sainte et douce présence, et lui rapporta toutes ses actions. Dans les épreuves de la vie, elle fut d'une patience inaltérable et parfaitement soumise à la volonté

de Dieu. Née dans l'aisance, elle ne voulut jamais se permettre les commodités qu'on se procure généralement dans cet état, parce qu'elle était persuadée que c'est surtout par les privations volontaires et par la pénitence que l'âme échappe aux dangers du monde, et se fortifie contre les tentations.

Une vie si sainte devait nécessairement se terminer par une mort précieuse devant Dieu, et c'est aussi la grâce finale qui fut accordée à la bienheureuse sainte Anne. Elle fut assistée dans ses derniers moments par sa très-sainte fille, la glorieuse Vierge Marie, qui, par ses pieuses exhortations, ses ferventes prières et tous les soins les plus attentifs de la piété filiale, adoucit à sa mère l'heure suprême de l'agonie. Sainte Anne expira doucement, et son âme, en quittant son corps, fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham, et annonça eux justes, qui étaient dans les limbes, l'heureuse nouvelle que la Mère du Messie était sur la terre et que le jour de la rédemption approchait.

RÉFLEXIONS.

L'Esprit-Saint nous enseigne *que la*

mort des Saints est précieuse devant lui ; aussi tous envient leur sort ; mais pour mériter cette grâce, nous devons nous y préparer.

1° Il faut se pénétrer souvent de la pensée salutaire de la mort, afin que son souvenir nous détache des faux biens de ce monde et nous porte à n'aspirer qu'à ceux du ciel.

2° Comme la mort peut venir à tout instant et que nous ne pouvons en connaître ni le jour ni l'heure, nous devons nous tenir en état de grâce, si nous ne voulons pas qu'elle nous surprenne. Différer sa conversion un jour, c'est plus qu'une imprudence, c'est une folie ; car la mort peut nous surprendre au moment même où nous avons perdu l'amitié de Dieu ; or, la foi nous enseigne que si nous mourons dans ce triste état, l'enfer sera notre partage.

3° La meilleure préparation pour faire une bonne mort, c'est de bien vivre. Une vie passée dans l'amour de Dieu, dans l'éloignement du péché et dans la pratique des vertus chrétiennes, est toujours couronnée d'une sainte mort.

PRIÈRE.

O mon Dieu, nous voulons tous bien mourir; mais nous n'avons pas le courage de faire tout ce qu'il faut pour nous assurer une sainte mort. Accordez-moi, Seigneur, ce courage, et surtout la constance dans mes bonnes résolutions ; afin que, passant mes jours à vous servir et à vous aimer, j'obtienne de votre miséricorde d'être admise dans le ciel au sortir de ce monde. Je vous conjure, ô mon Dieu, de m'accorder cette grâce finale, par l'intercession de sainte Anne que vous m'avez donnée pour patronne et pour modèle. Ainsi soit-il.

NEUVAINE

A

SAINT ANTOINE DE PADOUE

—

PREMIER JOUR.

Naissance et éducation de saint Antoine. — Son entrée en religion.

Saint Antoine reçut le jour à Lisbonne, en 1195. Il a été surnommé *de Padoue*, parce qu'il séjourna longtemps dans cette ville et qu'on y conserve son tombeau. Ses parents, nobles et pieux, lui donnèrent au baptême le nom de Ferdinand. On peut dire que l'heureux naturel de cet enfant de bénédiction se montra dès le berceau, et ne fit que se développer avec l'âge. Rien n'annonçait en lui cette inconstance et cette légèreté si ordinaire à l'enfance. Il faisait voir dès lors une tendre compassion pour les malheureux, une douce inclination pour

la piété, et une dévotion filiale pour la sainte Vierge, qu'il regarda toujours comme sa patronne et sa mère.

Il aimait à fréquenter les églises et les maisons religieuses. Le monde, malgré ses dehors séduisants, était pour lui sans attrait, et son cœur ne paraissait sensible qu'aux charmes de la vertu.

L'éducation chrétienne qu'il avait reçue sous le toit paternel, se perfectionna encore chez les chanoines de la cathédrale, à qui on confia le soin de ses études.

Une fleur si brillante et d'un parfum si exquis, demandait un abri. A l'âge de quinze ans, le Seigneur inspira à ce pieux jeune homme la pensée de se consacrer entièrement à lui. Fidèle à la voix de la grâce, il entra dans un monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin, et après le temps d'épreuve, il fit profession dans le couvent de Saint-Vincent à Lisbonne.

Son amour pour la retraite et le désir de s'éloigner d'un lieu où il était trop connu, lui firent obtenir de ses supérieurs la permission de se retirer au couvent de Sainte-Croix à Coïmbre. Pendant huit ans qu'il y vécut, il put librement suivre son

attrait pour la prière, se livrer aux exercices de la pénitence, à la lecture des livres de piété et à la contemplation des choses saintes. Son cœur s'attachant ainsi de plus en plus au service de Dieu, il s'avança à grands pas dans les voies de la perfection.

RÉFLEXIONS.

I. Une bonne éducation est le plus précieux héritage que des parents chrétiens puissent laisser à leurs enfants. *Celui qui aime son fils s'applique à le former.* [1] *Car si on l'abandonne à sa propre volonté, il couvrira un jour sa mère de confusion.* [2] Le cœur de l'homme a besoin de culture. Les ronces y croissent plus facilement que les fleurs.

II. *Souvenez-vous de votre Créateur, dans les jours de votre jeunesse, avant que vienne le temps de l'affliction.* [3] Ce sont des prémices que vous devez à Dieu. Ne dites pas comme l'insensé : *Venez, jouissons des biens présents ; hâtons-nous de profiter des choses de ce monde, pendant que nous sommes jeunes. Couronnons-*

(1) Prov 13. 24. (2) Prov. 29. 15.
(3) Eccl. 12. 1.

nous de roses avant qu'elles se flétrissent.[1] Savez-vous si ces années à venir vous seront données ? et voudriez-vous donc être réduit alors à dire en gémissant avec saint Augustin : " Mon Dieu ! que j'ai commencé tard à vous aimer ! "

III. A tout âge, la vertu est un combat, parce que la vie est une épreuve. *Disposez-vous-y par des réflexions sérieuses, et par le souvenir de vos années éternelles.*[2] *Car le malheur et la désolation de la terre viennent de ce que les hommes ne rentrent pas en eux-mêmes.*[3] Profitez de ces jours de salut pour vous recueillir. Vous pourrez alors connaître mieux l'état de votre conscience, et entendre plus facilement la voix de Dieu.

PRIÈRES.

Grand saint, qui, dès votre bas âge, avez donné de si beaux exemples de vertu, obtenez-nous de Notre-Seigneur de former notre vie sur la vôtre, afin que si nous avons tant tardé à servir Dieu de tout notre cœur, nous ne différions pas davantage à suivre vos exemples dans l'état et la condition où le Seigneur nous a placés. Ainsi soit-il.

(1) Sap. 2. 6. (2) Ps. 76. 6. (3) Jer. 12. 11.

Grand saint Antoine, qui avez été prévenu dès votre enfance des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vase d'élection, une lumière brillante et un bouclier puissant de l'Eglise, je loue, je bénis le Seigneur, et je rends mille actions de grâce à sa divine Majesté de cette grande faveur. Je vous en félicite et je m'en réjouis vivement. Mais aussi, je vous supplie très-affectueusement d'écouter mes humbles prières et de m'obtenir, de la divine bonté, que sa grâce me prévienne, qu'elle accompagne toujours mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que tout en moi tende à la plus grande gloire de Dieu et serve à mon salut. Je vous demande cette faveur par les dons précieux dont le Ciel a enrichi votre enfance. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

DEUXIÈME JOUR.

Son désir du martyre. — Ordre des Franciscains.

Saint Antoine était à Coïmbre, quand l'Infant Don Pedro, fils aîné du roi de Portugal, apporta, en revenant de Maroc, les précieuses reliques de cinq religieux franciscains, à qui les Turcs avaient fait un glorieux martyre.

Ces restes sacrés furent déposés dans l'église de Sainte-Croix, où l'on venait en

foule les vénérer. Leur vue fit sur notre saint la plus vive impression. Il sentit naître dans son cœur un ardent désir de marcher sur les traces de ces illustres martyrs, et de répandre son sang pour la foi.

Il crut reconnaître dans cette pieuse pensée un signe de la volonté de Dieu, et, après s'en être assuré par des prières réitérées, il résolut de la réaliser. Le moyen le plus sûr lui parut être d'entrer dans l'ordre de saint François, dont la pauvreté et la rigide observance s'accordaient si bien avec ses inclinations. Ce projet n'eut pas plutôt été connu, que ses confrères, qui craignaient de le perdre, mirent tout en œuvre pour l'empêcher de l'exécuter ; Dieu applanit tous les obstacles, et, en 1221, il prit l'habit de saint François, à Coïmbre, dans la chapelle des frères mineurs, dédiée à saint Antoine le solitaire. C'est à cette occasion qu'il adopta le nom de ce grand saint qui lui est resté.

Dans sa soif du martyre, et son ardeur pour la propagation de la foi, il soupirait après le moment où il pourrait entrer dans le champ de bataille, et travailler à la conversion des infidèles : mais Dieu qui l'avait

choisi pour convertir, au milieu de la catholicité, un nombre infini de Juifs, d'hérétiques et de pécheurs, se contenta de sa bonne volonté et de ses pieux désirs.

En effet, les supérieurs, ayant enfin accédé à sa demande, lui permirent d'aller porter l'Evangile en Afrique, dans les lieux mêmes que ses frères avaient arrosés de leur sang. Il descendit sur cette terre inhospitalière, où il espérait vivre en apôtre et mourir en martyr; mais il ne vit l'arène que de loin. Retenu sur les côtes pendant tout un hiver par une grave maladie, il se trouva bientôt obligé, à cause de sa faiblesse croissante, de reprendre la mer pour retourner en Portugal.

RÉFLEXIONS.

I. *Nous sommes les enfants des saints.*[1] Quel motif de confiance et de consolation! Mais méritons-nous ce titre, et portons-nous leur nom avec honneur? Ils sont nos modèles; notre vie retrace-t-elle leur image?

II. Lisez la vie des saints; leurs exemples sont une prédication éloquente. Le

(1) Tob. 2. 18.

récit de leurs combats, de leurs épreuves et de leurs vertus, est une lecture digne du chrétien, et salutaire pour son cœur. Mais n'ouvrez jamais un mauvais livre : il gâte l'esprit pour corrompre les mœurs, et il distille le poison avec d'autant plus de danger, qu'il l'a voilé avec plus d'art.

III. La compagnie d'un ami vertueux *est un vrai trésor.*[1] C'est un ange visible qui doit servir de guide et de soutien : *fréquentez-le souvent.*[2] Heureux celui qui n'a sous les yeux que des exemples de vertu, et qui n'a pas à redouter la funeste influence des scandales des pécheurs.

PRIÈRES.

Donnez-moi, Seigneur, la grâce de marcher sur les traces des saints, et de montrer la même constance et le même courage. Que votre divine volonté soit ma règle ! Qu'elle dirige toujours mes pensées, mes désirs, mes actions ; et qu'ainsi j'y trouve la paix du cœur, le repos de l'esprit, et le chemin du ciel. Ainsi soit-il.

Très-généreux saint Antoine, qui avez dit adieu aux biens, aux plaisirs et aux honneurs du

(1) Eccl. 5. 14. (2) Eccl. 37. 15.

monde, pour vous consacrer entièrement au Seigneur, quand commencerai-je, à votre exemple, à faire mourir en moi mes vices et ma concupiscence? Quand aurai-je, comme vous, une conversation toute céleste? Obtenez-moi, ô grand saint, qu'en suivant votre exemple, j'aie l'esprit soumis à la volonté de Dieu par l'obéissance, le cœur détaché des richesses par la pauvreté d'esprit, et le corps immolé par la chasteté. Faites que par ces trois sacrifices, j'honore l'auteur de tous les biens, et que je ne vive plus que pour lui. Je vous en conjure par la grande ferveur qui vous poussa à abandonner le monde et à vous faire religieux. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

TROISIÈME JOUR.

Son humilité. — Ses progrès dans la vertu.

Saint Antoine, forcé de quitter l'Afrique, se dirigea vers le Portugal, mais une tempête le jeta sur les côtes de Sicile, et il débarqua à Messine. Dans son humilité, il se persuada facilement que Dieu ne le jugeait pas encore digne du martyre. Il apprit alors qu'il se tenait, à Assise, un Chapître général de son ordre, et que saint François, son bienheureux père, devait s'y trouver. Malgré l'état de faiblesse où la maladie l'avait réduit, il s'y rendit, pressé

par le désir de voir l'illustre fondateur, ce prodige de sainteté, dont la vertu merveilleuse faisait tant de bruit dans le monde. Il eut la consolation qu'il désirait, et la bénédiction de saint François excita une nouvelle soif de perfection dans le cœur de son disciple.

Après le Chapître général, les religieux furent distribués dans les différents couvents de l'Ordre. Saint Antoine était jeune encore et peu connu. On sembla le laisser entièrement de côté. La faiblesse de sa santé et l'incertitude où l'on était sur les services qu'il pouvait rendre, empêchaient les supérieurs de plusieurs couvents de se charger de lui. Il les confirmait dans ce jugement par le soin qu'il mettait à cacher sa science, et les grands talents que le ciel lui avait donnés. Il ne s'offrait que pour les offices en apparence les plus bas, le service de la cuisine, la charge de balayer le couvent et de prendre soin des animaux, en un mot pour les fonctions d'un homme sans instruction et sans science.

Cependant, le Provincial de la Romagne consentit enfin à l'incorporer à sa province,

et il l'envoya dans un couvent très-retiré, à l'*hermitage du Mont-Paul.*

Ce fut une grande consolation pour saint Antoine d'aller dans cette petite solitude. Il y trouva ce qu'il aimait, une vie cachée aux yeux des hommes et toute occupée de Dieu. Comme ses frères ne le croyaient capable de rendre aucun service important, ils le laissaient jouir en paix des douceurs de la contemplation, et des embrassements de celui qui *bénit les humbles et qui se plaît avec les simples.*

Aussi lorsqu'il n'était pas appelé aux exercices de la communauté, il consacrait tout son temps à la prière et à la mortification. Il domptait sa chair, et macérait son corps par des jeûnes, des veilles et des austérités de tout genre. Avec ces armes puissantes, il remportait de continuelles victoires sur l'ennemi du salut, et se préparait à la grande mission que le Seigneur devait lui confier.

RÉFLEXIONS.

I. Le grand secret de la sainteté consiste à connaître la volonté de Dieu et à l'accomplir toujours : *Ma nourriture,* di-

sait Notre-Seigneur, *est de faire la volonté de mon Père.*[1] *Ce n'est pas en disant Seigneur, Seigneur, que vous entrerez dans le royaume de mon Père céleste.*[2] Heureux donc celui qui, avant d'agir, surtout dans les choses importantes, interroge toujours la volonté de Dieu !

II. Vous êtes assuré de trouver la volonté de Dieu, en remplissant les devoirs de votre état. *Tout alors profite au cœur qui aime son Dieu.*[3] Les plus petits détails de vos actions de chaque jour peuvent donc vous servir à avancer dans le chemin de la sainteté, et à embellir votre couronne dans le ciel.

III. Ce n'est ni la gloire, ni l'éclat du monde qui fait le vrai mérite. L'estime des hommes est inconstante et trompeuse, et la gloire d'ici-bas vaine et passagère. Les bonnes œuvres que vous faites, bien que secrètes et inconnues, ne seront pas perdues ; *votre Père céleste, qui voit tout ce qui est caché, vous en récompensera.*[4]

(1) Joa. 4. 34. (2) Matt. 7. 21.
(3) Rom. 8. 28. (4) Matt. 6. 4.

PRIÈRES.

Adorable Jésus, qui, nous avez donné un si bel exemple d'une vie humble et cachée, accordez-nous la grâce de ne pas aimer, et de ne pas rechercher la gloire et l'éclat du monde ; faites aussi qu'à l'exemple et avec la protection de votre serviteur saint Antoine, nous tenions toujours en mains les armes salutaires de la prière et de la mortification, pour assurer notre victoire sur les ennemis de nos âmes. Ainsi soit-il.

O glorieux saint Antoine, modèle de sainteté et parfaite image de toutes les vertus, pressé d'un ardent désir de souffrir pour Jésus-Christ et d'affermir, par l'effusion de votre sang, les fondements de son Eglise au milieu des infidèles, vous vous êtes rangé dans la famille de saint François, qui comptait déjà des martyrs parmi ses enfants, et vous êtes devenu, selon l'expression de saint Bernardin, la seconde pierre fondamentale de cet édifice séraphique. Je vous conjure de m'aider à avancer dans la carrière des vertus propres à mon état, et d'obtenir que mon âme ne soit jamais flétrie par l'ennemi du salut. Je voudrais que mon cœur, rempli de force et de constance, triomphât toujours des embûches du tentateur ! C'est ce que je vous demande par ce désir brûlant que vous avez eu d'être martyr pour la foi. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

QUATRIÈME JOUR.

Dieu découvre les talents de saint Antoine.

Saint Antoine serait sans doute à jamais resté enseveli dans la retraite et l'oubli, si le ciel n'avait pas pris lui-même le soin de l'en tirer. La voie singulière dont Dieu se servit pour le faire connaître, nous aide à mieux apprécier encore ses vues providentielles sur son serviteur.

Saint Antoine accompagnait quelques jeunes religieux, qui devaient recevoir les ordres sacrés dans la ville de Forli, en Romagne. Ils se trouvèrent réunis dans le même couvent avec des religieux dominicains, venus aussi pour le même objet. Le gardien voulut profiter de la circonstance, et pria les Dominicains d'adresser quelques mots d'édification à la communauté. Ils s'excusèrent tous, les uns après les autres, disant qu'ils n'étaient pas préparés.

Le gardien, dirigé sans doute par une divine impulsion, s'adressa alors à Antoine, et lui ordonna de parler et de communiquer à l'assemblée les pensées que le Saint-Esprit lui suggérerait. Vainement l'humble religieux voulut s'excuser et

prouver son incapacité, par la nature même des emplois dont il était chargé. Son supérieur insista, et il dut obéir. Il commença d'abord d'une manière très-simple ; mais s'animant peu à peu, il laissa bientôt entrevoir, malgré lui, le riche trésor de science et de sagesse qu'il avait toujours tenu caché. Il parla avec tant de chaleur, de clarté et de profondeur, qu'il laissa ses auditeurs ravis d'étonnement et d'admiration. Il était alors âgé de vingt-six ans.

Le bruit de cet événement ne tarda pas à se répandre. Saint François, charmé de la découverte de ce trésor, ne voulut pas le laisser enfoui plus longtemps. Il se serait reproché de tenir sous le boisseau une lumière si brillante, capable de rendre tant de gloire à Dieu et de service à son Eglise.

Mais avant de livrer saint Antoine aux grands travaux de l'enseignement théologique et de la prédication, il le laissa suivre, pendant quelque temps, les doctes leçons d'un célèbre abbé qui enseignait alors à Verceil, ville du Piémont.

RÉFLEXIONS.

I. La Providence de Dieu est admirable

dans ses voies. Elle conduit toutes les choses avec une merveilleuse sagesse, et les événements les plus indifférents servent à l'accomplissement de ses desseins.

II. Dieu veille sur l'homme, comme un père sur ses enfants. *Il ne tombe pas un cheveu de votre tête sans la permission de votre Père céleste.*[1] *Mettez donc en lui toute votre confiance,*[2] et recevez comme de sa main tout ce qui vous arrive.

III. Dieu veille sur son Eglise. *Il a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles.*[3] *C'est lui qui lui a donné des Prophètes, des Apôtres, des Docteurs.*[4] *Il leur a confié le soin d'instruire toutes les nations*[5] *et de conduire l'Eglise de Dieu.*[6] Je demanderai au Seigneur qu'il donne toujours à son Eglise des pasteurs selon son cœur.

PRIÈRES.

Seigneur, qui soutenez votre Eglise par la vertu de votre bras puissant, donnez-lui souvent des ministres comme saint Antoine, brûlants du

(1) Luc. 21. 18. (2) 1. Pet. 5. 7.
(3) Matt. 28. 2. (4) I. Cor. 12. 28.
(5) Matt. 28. 19. (6) Act. 20. 28.

zèle de votre gloire et fidèles dépositaires de votre doctrine sainte, afin qu'instruits et conduits par eux, nous devenions dignes de vos promesses. Ainsi soit-il.

Pieux saint Antoine, soutien de la vertu et ennemi du vice, imitateur parfait de mon Sauveur, j'adore et j'honore Jésus en vous. Je vous vénère et je vous loue en Jésus. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus. Je m'offre à vous pour que vous m'offriez et me donniez pour toujours à lui. Par vos prières et par vos mérites, détruisez en moi tout ce qui est contraire à sa gloire, et mettez-y tout ce qui peut contribuer à l'étendre. Vous avez été envoyé du ciel pour arracher les vices et planter les vertus. Votre langue éloquente a amolli les cœurs les plus endurcis, et ramené dans le vrai sentier les âmes les plus égarées ; elle s'est multipliée comme celle des Apôtres ; elle a mérité de rester incorruptible après votre mort. Que Dieu soit béni de tout ce qu'il a fait pour vous, de tout ce que vous avez fait pour lui ! Plein d'admiration pour vos grandeurs, je veux, sous la protection de votre puissant crédit, travailler sans cesse à imiter vos vertus. Obtenez-nous cette grâce par le zèle ardent que vous avez eu pour le salut des âmes. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

CINQUIÈME JOUR.

Don de Science et de Prophétie.

L'Eglise se sert, dans l'office de saint Antoine, du même Evangile qu'on lit à la fête des Docteurs, pour nous montrer l'estime qu'elle fait de sa science.

L'abbé de Verceil, après l'avoir connu, ne craignait pas de dire de lui ce que Notre-Seigneur avait dit de saint Jean-Baptiste, qu'il serait dans le monde un *flambeau plein de lumière et de chaleur.* On ne tarda pas à reconnaître la vérité de ce jugement. Ses progrès merveilleux, sous un maître si habile, le firent juger en peu de temps capable d'enseigner la science sacrée aux religieux de son Ordre.

Saint François, en lui confiant cet important emploi, lui écrivit de sa propre main : " Le frère François à son très-" cher frère Antoine, salut en Notre-Sei-" gneur. J'ai trouvé bon que vous enseig-" niez les livres de la sainte théologie aux " frères : en sorte néanmoins, comme je " vous le commande sur toutes choses, que " l'exercice de l'étude ne diminue ni en " vous, ni en eux, l'esprit de la sainte

" oraison, selon qu'il est porté dans les " règles."

Saint Antoine enseigna à Montpellier, à Bologne, à Padoue et à Toulouse. Partout il se fit admirer par la profondeur de son génie et l'étendue de ses connaissances. Il eut la gloire de former des disciples, qui sont devenus depuis des maîtres [illegible] habiles.

Le Souverain Pontife Grégoire IX, qui l'entendit parler dans l'assemblée des Cardinaux, fit le plus grand éloge de sa science, et dans son admiration, il le nomma l'*Arche du Testament*, voulant faire entendre qu'il le regardait comme un vase d'élection où était renfermé la manne d'une doctrine toute céleste.

Cette science dans saint Antoine n'était pas moins un don de la grâce, qu'un fruit de ses études. Il recevait même d'en-haut des lumières extraordinaires, pour découvrir l'avenir ou lire dans le fond des cœurs. Il annonça à une dame d'Assise qu'elle aurait un fils qui serait religieux et martyr. L'enfant que Dieu donna, peu après, à cette pieuse mère, mourut en effet de la main des Mahométans, qui ne

lui épargnèrent aucune souffrance pour lui faire abandonner sa foi.

RÉFLEXIONS.

1. La science fait des savants, mais elle ne fait pas toujours des Saints. En effet, sans la vertu, la science n'est rien. *Quand je parlerais le langage des Anges, quand je percerais le voile de l'avenir, quand je pénétrerais les mystères les plus cachés et les secrets de la science, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me servira de rien* [1].

2. La vraie science, la seule science nécessaire à tous, est la science du salut. *La vie éternelle consiste à connaître le vrai Dieu et J.-C. son fils qu'il a envoyé* [2]. Saint Paul à Corinthe *se flatte de ne pas savoir autre chose, si ce n'est J.-C. et J.-C. crucifié* [3]. Quelle ardeur ai-je à m'instruire de ma Religion ?

3. Si vous savez quelque chose de plus qu'un autre, n'en tirez pas vanité. Ce trésor appartient plus à Dieu qu'à vous. *Qu'avez-vous en effet que vous n'ayez reçu*

(1) Cor. 13. 1. (2) Joa. 17. 3.
(3) 1 Cor. 2. 2.

de lui? Si vous l'avez reçu, comment osez-vous en tirer vanité[1] *? Dieu a en horreur l'orgeuil*[2]. *C'est la racine de tous les péchés*[3].

PRIÈRES.

O mon Dieu, je vous demande, avant toutes choses, la science divine du salut, afin que je ne m'égare pas dans la route de l'éternité. Mon esprit a besoin de vous connaître et mon cœur de vous aimer. Faites-moi trouver, dans cette connaissance et cet amour, la paix et le bonheur que goûta votre serviteur Antoine. Ainsi soit-il

---

Admirable saint Antoine, qui, d'après le témoignage de saint Bonaventure, avez possédé à un si haut degré la science des Anges, des Patriarches, des Prophètes. des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'obtenir la science des Saints. Apprenez-moi à connaître parfaitement mon Dieu, à l'aimer et à le servir; aimez-le et glorifiez-le pour moi. Rendez-lui au centuple l'honneur que je voudrais lui rendre. Unissez-moi à l'amour et aux hommages que vous lui avez rendus, et priez-le pour moi, afin que je ne vive plus que pour l'aimer et que je meure plutôt mille fois que de

(1) 1 Cor. 4. 7. (2) Prov. 8. 13.
(3) Eccli. 10. 15.

l'offenser. Suppléez à tout ce qui me manque. Réparez toutes les fautes que j'ai commises à son service, et toutes celles que je pourrais commettre encore. Faites que tout en moi se change en acte de louange et d'amour pour mon Dieu. Je vous le demande par la science éminente que le ciel vous a donnée, et par les flammes du saint amour qui brûlent toujours dans votre cœur. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

SIXIÈME JOUR.

Ses prédications.—Ses succès.

Pendant que saint Antoine se livrait à l'enseignement, il eut par intervalle l'occasion de s'occuper aussi des œuvres de zéle; mais vint enfin le moment où il fut appliqué entièrement au ministère évangélique. On vit bientôt briller en lui, dans tout leur éclat, les dons admirables de la nature et de la grâce, dont Dieu l'avait enrichi. Il est difficile de donner une idée de la puissance de sa voix, de l'onction de sa parole et de la force entraînante de son éloquence. Les plus vastes églises ne pousaient pas contenir la multitude avide de ves auditeurs. Souvent il était obligé de prêcher sur les places publiques et au

milieu des campagnes. On accourait des lieux éloignés pour l'entendre, et, pendant qu'il parlait, le cours des affaires était suspendu. Dieu lui accorda plus d'une fois le don des langues, et dans de grands concours, il se faisait entendre de tous, comme s'il avait parlé à chacun dans son idiome.

On ne pourra jamais dire tous les fruits merveilleux de sa prédication apostolique. Rien n'était capable d'arrêter ni de refroidir son zèle. Il l'exerçait avec une sainte liberté et une généreuse indépendance. Partout où il trouvait le vice, il le poursuivait avec une grande intrépidité et avec un succès plus étonnant encore. Combien de fois n'a-t-on pas vu les pécheurs les plus endurcis et les hérétiques les plus opiniâtres, venir, après ses sermons, se jeter à ses pieds et demander miséricorde ? Sa prédication était souvent interrompue par les sanglots et les soupirs de ses auditeurs, et des larmes abondantes coulaient de tous les yeux. Que de haines et d'inimitiés il a éteintes ! que de restitutions il a fait faire ! que de victimes il a arrachées au libertinage, et d'usuriers à leur commerce inique !

Après ses sermons, le nombre des confessions était tel, que malgré le grand nombre de prêtres qui accouraient pour seconder son zèle, il était souvent impossible de satisfaire les désirs de tous.

RÉFLEXIONS.

1. La parole de Dieu est la nourriture de nos âmes. Il faut la recevoir avec foi, avidité et respect. *Celui qui entend seulement la parole de Dieu et qui ne la met pas en pratique, se trompe lui-même. Il ressemble à un homme qui a regardé un instant sa figure dans un miroir... et qui aussitôt en a perdu le souvenir* [1]. Avec quelle attention ai-je prêté l'oreille à cette sainte parole ? quel fruit en ai-je retiré ?

2. S'il y a des ministres de la vérité, il y a aussi des apôtres de l'erreur. N. S. a annoncé leur arrivée comme un malheur. Il les appelle *les faux prophètes*, et recommande *de les fuir*. Il les représente comme *l'homme ennemi qui vient semer l'ivraie au milieu du bon grain dans le champ du père de famille* [2], ou comme *le*

(1) Jac. 1.23. (2) Matt. 13.

loup ravissant qui, pour faire *plus de victimes, se couvre de la peau des brebis*[1]. S'ils viennent pour prêcher, *ne les recevez pas dans votre maison, selon le conseil de saint Jean*[2], *et ne cherchez pas à entrer en discussion avec eux*[3].

3. Un bon chrétien peut-il voir son frère dans l'erreur ou dans le péché, sans éprouver le désir de lui porter secours ? *Mes yeux ont versé des torrents de larmes*, disait David [4], *en voyant les pécheurs violer votre loi.* Le cœur de l'homme, si sensible à la moindre infortune, pourrait-il rester indifférent sur le sort éternel du pécheur ? *Votre frère périrait et vous le laisseriez périr, lui pour qui J.-C. est mort* [5] ! La prière, le bon conseil, l'exemple surtout, exercent toujours une influence salutaire sur le prochain.

PRIÈRES.

Seigneur, ne permettez pas que je laisse votre parole stérile en moi ; mais que mon âme soit toujours bien préparée pour la recevoir, et la faire fructifier au centuple ; qu'elle éclaire mon

(1) Matt. 7. 15.
(2) 2 Joa. 10.
(3) 2 Tim. 2. 14.
(4) Ps. 118.
(5) 1 Cor.. 11. 8.

intelligence de sa vive lumière, et que mon cœur docile suive toujours ses saints enseignements. Ainsi soit-il.

O puissant saint Antoine, par le grand nombre de vos miracles, vous avez mérité d'être appelé le nouveau Moïse de la loi de grâce et le maître de la nature. La mort elle-même obéissait à vos ordres. Je vous demande, grand Saint, d'user de votre pouvoir pour me délivrer des infirmités spirituelles, bien plus à craindre que tous les maux de la vie. Mon âme est plus malade que beaucoup de ceux que vous avez guéris. Par la vertu toute-puissante du divin Sauveur, faites sur elle ce que vous avez fait sur les corps. Elle est aveugle, éclairez-la de la lumière céleste ; elle est sourde, faites-lui entendre et goûter les paroles de la vérité éternelle ; elle est muette, apprenez-lui à parler à son Dieu et à parler de son Dieu ; elle est infirme, fortifiez-la et dirigez ses pas dans les sentiers de la justice ; elle est couverte de lèpre, daignez la guérir en la purifiant des honteuses souillures du péché ; elle est languissante et lâche, excitez en elle la ferveur et la générosité pour courir dans la voie des commandements ; elle est morte, au nom de Jésus-Christ, obtenez-lui la résurrection et la vie ; le démon la tient captive, aidez-la à briser ses chaînes ; je vous le demande par la puissance dont Dieu vous a revêtu. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

SEPTIÈME JOUR.

Don des Miracles.

Dieu semblait avoir mis à la disposition de son serviteur Antoine la trésor de ses grâces extraordinaires. Le nombre des faveurs obtenues par son intercession, pendant sa vie et après sa mort, est presque infini.

Un jour, quelqu'un, en ouvrant la porte de sa chambre, le surprit dans l'extase d'un saint ravissement. Son visage enflammé trahissait le feu du divin amour dont son cœur était embrasé. Il était à genoux devant le Sauveur, qui venait de lui apparaître sous les traits gracieux d'un enfant plein de charmes. L'aimable Jésus lui souriait amoureusement et le couvrait de ses caresses. Antoine put même le recevoir dans ses bras, le presser sur son cœur. Il avait trouvé, un instant, sur la terre un avant-goût des joies du ciel et du bonheur des Saints.

Il était à Padoue, en Italie, quand il connut par révélation l'accusation d'homicide portée injustement contre son père, à Lisbonne, en Portugal. Celui-ci était

innocent, mais toutes les preuves étaient contre lui, et sa vie et son honneur couraient les plus grands dangers. Saint Antoine va demander à son Supérieur la permission de sortir du couvent, et il se trouve transporté immédiatement à Lisbonne. Il se présente devant les juges ; mais ils refusent son témoignage. Alors il demande qu'on apporte devant le tribunal le cadavre du défunt. En présence de toute l'audience, il lui commande au nom de Jésus-Christ d'avouer la vérité. Le mort se lève, et déclare hautement que ni le père du serviteur de Dieu, ni aucun membre de sa maison, n'était coupable de sa mort. Les juges voulurent en savoir davantage, et prièrent le Saint de s'informer du nom du meurtrier : " Je suis venu " sauver les innocents, répondit-il, mais " non chercher les coupables." Le soir même, il se retrouva dans son couvent de Padoue, après avoir donné ce bel exemple de piété filiale et de compassion pour le malheur.

Un jeune homme de Padoue vint, un jour, se confesser à l'homme de Dieu d'avoir donné un coup de pied à sa mère.

Le Saint, pour lui faire concevoir l'énormité de son crime et l'exciter à une plus grande contrition, lui dit qu'un pied, instrument d'un pareil attentat, méritait d'être coupé. Le jeune homme, de retour chez lui, fut tellement frappé de la parole qu'il avait entendue, tellement touché du regret de son péché, que, s'abandonnant à un zèle indiscret que sa bonne foi peut seule excuser, il se coupa la jambe. Cette action fit bientôt beaucoup de bruit dans la ville. Sa mère éplorée vint adresser de sanglants reproches à saint Antoine. Il accourt aussitôt auprès du jeune homme, et lui fait une sévère réprimande. Puis il invoque le nom de Dieu, et, rapprochant le pied coupé de la jambe, il le rétablit parfaitement.

RÉFLEXIONS.

1. Si la faveur accordée à saint Antoine de tenir l'enfant Jésus dans ses bras fut si grande, quel prix doit donc attacher le bon chrétien à la sainte communion ? *Le corps de Jésus-Christ devient pour lui une nourriture et son sang un breuvage*[1]. Ce divin

(1) Joa. 6. 56.

maître à choisi ce cœur pour son *tabernacle. Il demeure en moi*, dit-il, *et moi je demeure en lui*[1].

2. Pourriez-vous être indifférent pour la sainte communion ? Entendez-vous les invitations pressantes du Seigneur ? *Venez tous, venez manger le pain de ma table, et buvez le vin que je vous ai préparé*[2]. Entendez-vous ses menaces ? *Si vous ne vous nourrissez pas de ma chaire et si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous*[3]. S'éloigner de la sainte communion, c'est donc rejeter le plus grand témoignage de l'amour de Dieu, le remède le plus salutaire à nos infirmités et le gage le plus assuré du ciel.

3. Pour voir Dieu, il faut un cœur pur ; mais pour le recevoir dans la sainte communion, il faudrait une pureté semblable à celle des Anges. *Quelle Alliance pourrait-il y avoir entre Dieu et Bélial*[4] *! Que l'homme s'éprouve donc lui-même*[5] *: car malheur à celui qui trahira le Fils de*

(1) Joa..6. 57. (2) Prov. 9. 5. (3) Isa. 6. 54.
(4) 2 Cor. 6. 15. (5) 1 Cor. 11. 28.

l'homme! Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'eût jamais reçu le jour[1].

PRIÈRES.

Je comprends, ô mon Dieu, la témérité qu'il y aurait pour moi de prétendre à une faveur semblable à celle que vous avez accordée à votre serviteur. Je suis également indigne de m'approcher de vous dans la sainte communion, mais puisque vous me l'ordonnez, faites-moi du moins la grâce de vous recevoir avec de bonnes dispositions et de croître toujours en pureté et en amour, comme le glorieux saint Antoine.

Ainsi soit-il.

O incomparable saint Antoine, vous avez été la terreur des démons et de l'enfer, le *marteau* des hérétiques et des tyrans, le vainqueur du péché, l'arche mystique du Testament, la manne précieuse des vertus. Fervent serviteur de Jésus et de Marie, prosterné à vos pieds, je demande, par votre intercession, courage et force pour triompher des ennemis de mon âme. De toute part m'environnent des adversaires nombreux et infatigables; le lion infernal rugit autour de moi et appelle à son aide le monde et la chair. Un ennemi succède à l'autre pour m'attaquer. La volupté s'adresse à tous mes sens pour me séduire. Le monde étale tous ses charmes pour me

(1) Matt. 26. 24.

tromper. Je me sens toujours chancelant, et je me vois sur le bord d'un abîme. Qui me sauvera de tous ces dangers ? O vous, qui avez si généreusement combattu et qui avez remporté de si brillantes victoires, apprenez-moi à manier les armes de la foi, à détourner mes yeux de la vanité et du mensonge, à tenir toujours mes sens assujétis à la loi de l'esprit, et, à votre exemple, à ne donner jamais mon cœur à un autre qu'à mon Dieu. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

HUITIÈME JOUR.

Mort de saint Antoine.

Saint Antoine avait obtenu du souverain Pontife de renoncer enfin aux charges de son Ordre, qu'il avait remplies avec honneur, pour se livrer uniquement aux exercices du saint ministère. Il s'en acquittait, dans la ville de Padoue, avec son zèle et son succès ordinaires, quand il eut le pressentiment de sa mort prochaine.

Pour s'y préparer plus immédiatement, et consacrer ses derniers instants aux seules pensées de l'éternité, il se retira dans un petit couvent près de Padoue, nommé le champ de Pierre ; son séjour n'y fut pas long.

Sentant sa faiblesse augmenter, il désira retourner à Padoue pour y rendre le dernier soupir au milieu de ses frères. Le peuple se pressait en foule sur son passage, afin d'obtenir encore une fois sa bénédiction ; mais son compagnon le trouva si malade, qu'il craignit que cette dévotion indiscrète n'acheva de l'accabler. Il le fit consentir à s'arrêter chez les aumôniers d'un couvent de Clarisses, aux portes de la ville.

Dieu avait fixé là le terme de son pélerinage. Ses frères vinrent assister à son dernier combat, et l'entourer des consolations de la religion. Il reçut tous les sacrements de l'Eglise avec les sentiments de la plus vive piété. Sa dévotion à la sainte Vierge le fortifiait, et avant d'expirer, il recueillit ses forces défaillantes pour répéter son hymne favorite, et dire encore une fois : *O glorieuse reine, élevée au-dessus des autres, etc.* En même temps il rendait son âme à Dieu (13 juin 1231).

Saint Antoine n'a vécu que trente-six ans. Il en passa quinze dans le monde, onze chez les Chanoines réguliers de saint Augustin, et dix parmi les Frères Mineurs. Vie

bien courte, si nous la mesurons sur le nombre des années ; mais si nous consultons ce qu'il a fait, ses œuvres, leurs fruits, et le degré de sainteté où il est parvenu, nous pouvons dire que *ses jours ont été pleins* [1], et que dans un *petit nombre d'années, il a parcouru une longue carrière* [2].

RÉFLEXIONS.

1. La vie n'est *qu'un voyage* [3], dont la mort est le dernier pas. Quelque longue que paraisse celle des pécheurs, elle est toujours courte, puisqu'elle est vide de bonnes œuvres, et qu'elle se termine par une éternité de malheurs ; et quelque courte que soit celle des Saints, elle est toujours longue, puisqu'elle est riche en bonnes œuvres, et doit être suivie d'une éternité de bonheur.

2. *La mort ne tardera pas* [4] *: car l'homme n'a pas le pouvoir de l'arrêter* [5], et Dieu, dit saint Augustin, n'a pas voulu nous en faire connaître le jour, pour nous obliger à être prêts tous les jours. *Heu-*

(1) Ps. 72. 10. (2) Sap. 4. 13.
(3) Gen. 47. 9. (4) Eccli. 14. 12.
(5) Eccl. 8. 8.

reux donc le serviteur que le Seigneur trouvera sur ses gardes, quand il viendra[1]. Peut-on prendre trop de précautions, quand il s'agit de son sort éternel ?

3. La mort fixe notre éternité. *Car l'arbre restera du côté où il est tombé*[2]. *Les feux du damné ne s'éteindront jamais*[3], et la *gloire des justes brillera pendant les siècles éternels*[4]. *Oh ! que mon âme meure donc de la mort des justes*[5].

PRIÈRES.

O mon Dieu, je sais que je dois mourir et mourir bientôt, mais je voudrais mourir de la mort des justes. Accordez-moi de mener une vie vraiment chrétienne et riche en vertu, pour paraître avec confiance à votre redoutable tribunal. Secourez-moi dans les terribles angoisses de ma dernière heure. Je veux mourir en bénissant le nom adorable de votre divin Fils, et en invoquant, comme saint Antoine, celui de sa Mère. Ainsi soit-il.

Aimable saint Antoine, qui avez jeté, par vos vertus, tant d'éclat dans le monde, vous la lumière de l'Italie, la gloire de Padoue et l'honneur

(1) Matt. 24. (2) Eccl. 11. 3. (3) Isa. 66. 24.
(4) Dan. 12. 3. (5) Num. 23. 10.

de la France, et qui, cependant, avez toujours conservé dans votre cœur un sentiment profond de votre néant et de votre faiblesse, me voici devant vous gémissant de voir mon cœur si plein d'orgueil et de vanité, tandis qu'il a tant de raison de s'anéantir et de s'humilier. Je m'adresse à vous, ô mon généreux protecteur, pour obtenir du ciel de dompter cet amour de la gloire et cette recherche de l'estime des hommes. Que je vous ressemble peu! vous vous êtes caché, et je voudrais paraître. Les dons signalés du Seigneur étaient, à vos yeux, un nouveau motif de vous abaisser devant lui, tandis que je cherche à tirer vanité du moindre de ses bienfaits. Il est temps enfin que, comme vous, *j'apprenne de mon Sauveur à être doux et humble de cœur.* Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

NEUVIÈME JOUR.

Sa sépulture et sa Canonisation.

Le Seigneur ne tarda pas à manifester au grand jour la sainteté de son Serviteur. La gloire de son nom s'étendit bientôt dans le monde entier.

Saint Antoine avait à peine rendu le dernier soupir, que les enfants de Padoue, sans y avoir été poussés par personne, se mirent à parcourir la ville en criant : *Le Saint est mort ! le Saint est mort !*

A cette nouvelle la ville s'émeut. Tous les habitants consternés quittent leurs maisons avec précipitation. De toute part on entend pousser des soupirs et des sanglots. En un instant une multitude immense environne le lieu où repose le précieux trésor. Chacun veut le voir encoré une fois.

Cependant on lui prépare de magnifiques obsèques. L'Evêque, les magistrats, tous les Religieux viennent former le cortège funèbre, et accompagnent solennellement son corps jusqu'à l'église des Franciscains, où il fut transporté.

Pendant plusieurs jours, il resta exposé à la piété et à la vénération des peuples, qui venaient en très-grand nombre, et de très-loin, honorer la mémoire du Serviteur de Dieu.

Les miracles qui illustrèrent son tombeau devinrent si nombreux, que le souverain Pontife Grégoire IX consentit à avancer, contre l'usage, le procès de sa canonisation. Il l'avait connu particulièrement, et était grand admirateur de ses vertus. Moins d'une année après sa mort, il le présenta à la vénération des fidèles.

" Ayant vu, dit-il, les preuves authenti-
" ques des miracles de cet homme vénérable, ayant de plus apprécié par moi-
" même sa sainte vie, et ayant eu le bonheur de converser avec lui, nous l'avons
" mis au nombre des Saints."

Le jour où la bulle de canonisation fut publiée à Spolette, en Italie, Dieu révélait miraculeusement à Lisbonne la gloire de saint Antoine. En effet, au même instant toutes les cloches de la ville sonnèrent d'elles-mêmes, comme pour publier la magnificence d'un si beau jour. Le peuple, invité d'une manière si extraordinaire à une fête publique, se mit à faire éclater ses transports, sans connaître encore le sujet de sa joie. Il en fut instruit peu de temps après.

RÉFLEXIONS.

1. Allons au ciel ! La terre est un exil, nous y *cherchons notre patrie* [1] : mais le ciel est une *couronne*, on *ne l'obtient pas sans combat* [2]. C'est un lieu de *repos, il suppose la fatigue* [3]. C'est une *récompense, elle demande le travail* [4].

(1) Hebr. 11. 14. (2) 2. Tim. 5.
(3) Apoc. 14. 13. (4) Rom. 2. 26.

2. Allons au ciel ! *L'œil de l'homme n'a rien vu, l'oreille de l'homme n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a jamais rien goûté, qui puisse lui faire comprendre ce que Dieu prépare à ses élus*[1]. Nous savons que leurs joies seront sans mélange, et leur durée sans limites. Nous savons qu'il n'y aura pas une larme versée ici-bas, qui ne trouve là sa consolation, ni un sacrifice sa couronne.

3. Allons au ciel ! Un seul chemin y conduit. *Qui donc pourra gravir la montagne du Seigneur et se reposer dans son sanctuaire ? Le cœur innocent*[2].

PRIÈRES.

O mon aimable Jésus, faites-moi la grâce de ne jamais oublier que je suis *l'enfant des saints*, et que le ciel est ma véritable Patrie. Je vous remercie des grâces que vous m'avez accordées pendant cette neuvaine par l'intercession de saint Antoine ; rendez mes résolutions fermes et inébranlables, afin que je puisse un jour prendre part à sa gloire et à son bonheur. Ainsi soit-il.

Illustre saint Antoine, refuge des affligés, père des orphelins, demandez pour moi à Dieu la pa-

(1) 1 Cor. 2. 9. (2) Ps. 14. 1.

tience et la résignation dans les peines et les tribulations de cette vie. Jamais je n'oublierai que j'ai péché et que mon cœur devrait être toujours rempli des sentiments d'une véritable et sincère pénitence. Comment oser me plaindre de souffrir, quand je me rappelle mes ingratitudes et les châtiments éternels qu'elles ont mérités! A la suite de mon Sauveur pliant sous le fardeau de sa croix et le front ceint d'un diadême d'épines, dois-je m'attendre à ne rencontrer sous mes pas que des fleurs? Non, mon divin Sauveur; pour mériter de rester à vos côtés, je sais qu'il faut que je porte aussi ma croix. Les compagnons de vos douleurs seront les seuls compagnons de votre gloire. Je souffrirai donc avec courage et avec confiance; j'unirai mes souffrances aux vôtres pour les rendre méritoires; et vous, glorieux saint Antoine, par votre protection puissante, vous soutiendrez ma faiblesse dans le combat et je pourrai célébrer éternellement votre gloire. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

NEUVAINE

DE

SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

INSTRUCTION.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent continuellement nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ soit l'unique Médiateur au nom duquel nous devons espérer et demander les grâces qui nous sont nécessaires, il est néanmoins très-utile d'implorer l'intercession de quelque Saint, et de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement ce que nous demandons. Or, comme, entre les Saints que l'Eglise honore, saint François-Xavier est un de ceux en qui les Fidèles ont aujourd'hui une confiance particulière, on donne ici des pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce Saint, et obtenir par son intercession les grâces, soit

spirituelles, soi temporelles, dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie à cet effet, et qui est autorisée par l'Eglise et consacrée par l'usage commun des Fidèles, est la *Neuvaine*, c'est-à-dire, certains exercices de piété pratiqués neuf jours de suite en l'honneur du Saint.

La guérison miraculeuse du Père Marcel Mastrilli a donné lieu à l'établissement de la Neuvaine. Ce Père ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le temps qu'il travaillait à la décoration d'une église, n'attendait plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, saint François-Xavier se montra à lui, demanda s'il voulait guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourrait martyr. Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain publiquement la Messe, et partit bientôt après pour se rendre à la mission du Japon, où il fut couronné du martyre. Il était fils du marquis de Saint-Marzan, d'une des plus illustres familles de Naples. On l'avait vu à l'extrémité : on le vit soudainement guéri ; tout Naples en fut saisi d'admiration ; le

Pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la reine, voulurent entendre ce miracle de la propre bouche du Père. L'histoire fut imprimée à Naples et à Rome, et le bruit s'en répandit partout.

Ce fut dans cette visite miraculeuse, comme on le prétend, que saint François-Xavier déclara au Père Mastrilli qu'il s'emploierait auprès de Dieu pour ceux qui imploreraient son assistance neuf jours de suite. Peu de temps après, le Père Mastrilli ayant porté une personne fort affligée à faire cette Neuvaine, sa peine cessa. Plusieurs autres employèrent le même moyen, et furent pareillement exaucées.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, et jusque dans le Nouveau-Monde. On s'en servit pour invoquer le Saint dans des maladies naturellement incurables; dans des couches difficiles et dangereuses, dans des pertes considérables, des procès, des périls, peines d'esprit, des tentations fâcheuses, etc. On y a recours pour réussir dans ses entreprises, pour être délivré de ses habitudes criminelles, pour avancer dans ses

études, pour connaître sa vocation, et pour mille autres besoins.

La Neuvaine publique et générale se fait solennellement au mois de mars. Elle commence en plusieurs endroits le quatre, et finit le douze du même mois ; on peut néanmoins la faire en son particulier en tout autre temps : mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il faut s'acquitter de cette dévotion.

I. Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins par une parfaite douleur de tous vos péchés. Il serait à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous demandez. Demandez-la dès lors, cette grâce, avec une grande humilité, avec une grande foi, avec une grande résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François-Xavier. Lisez dès ce jour, et méditez la considération préparatoire pour la Neuvaine.

II. Vous communierez le premier et le

dernier jour de la Neuvaine, si vous le pouvez sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III. Vous entendrez chaque jour la sainte Messe ; et, s'il se peut, vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à saint François-Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV. Vous lirez à l'église ou au logis la considération propre du jour ; et, si vous en avez le loisir, vous la méditerez quelque espace de temps ; conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder : veillez continuellement sur vous-même et priez.

V. Vous réciterez les prières et les litanies du Saint, ou, si vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater* et l'*Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, à la sainte Vierge, et à saint François-Xavier, et en exposant

vos besoins avec une humble simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggérera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière ; que vous ne devez vous y proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI. Assistez à quelqu'un des offices de la Neuvaine, quand elle se fait solennellement, comme à la messe, à la prédication, ou à la bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'autel de saint François-Xavier, ayez au moins une de ses images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII. Accompagnez vos prières de l'aumône et de quelques œuvres de charité : comme serait de visiter l'hôpital, la prison, quelque malade, une personne affligée, etc.

VIII. Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence : pratiquez-en quelques actes. Si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités,

vous pouvez du moins vous priver de quelques satisfactions d'ailleurs permises, vivre avec plus de recueillement ; faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir ; être attentif sur vous-même pour réprimer votre vivacité, régler votre humeur, retenir votre langue, modérer votre curiosité, vaincre vos répugnances, éviter les occasions d'offenser Dieu, sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis long-temps, et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend pricipalement le fruit de la Neuvaine, puisque les prières les plus efficaces auprès de Dieu sont moins les paroles qui le louent, que les œuvres qu'il commande.

CONSIDÉRATIONS

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

Motifs de confiance en saint François Xavier.

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui ont invoqué

saint François-Xavier, et les grâces particulières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand Saint la confiance des peuples de toutes les nations. On a eu recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le Ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces vous font implorer le secours du saint Apôtre ; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante intercession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance ! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un Saint qui brûla d'un zèle si ardent pour les âmes, qui se fit tout à tous, pour faire du bien à tous ? Vous fuirait-il dans le temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement ? Il faudrait, ou que sa charité eût bien changé de nature dans le ciel, ou qu'il y eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau en

1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conservait encore sans corruption, quoiqu'il eût été enterré deux fois et assez long-temps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et quatre-vingt-huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé et juridiquement prouvé, que vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son intercession, depuis sa mort, et la plus grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé être arrivé, à sa connaissance, huit cents miracles dans son seul diocèse. Les habitans de Potamo en Calabre ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre que, depuis 1715, le Saint ne cesse d'opérer à Oberbourg, dans la Basse-Styrie. Enfin les grâces singulières qu'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession, ont engagé le Pape Benoit XIV à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet Apotre protecteur principal de toute l'Inde Orientale. Que

faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

RÉFLEXIONS.

I. Saint François-Xavier n'aura pas moins de charité pour moi qu'il n'en a eu pour tant d'autres. Son zèle est aussi bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II. Le saint Apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avait auprès de Dieu. Il est à la source des grâces, puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

III. Si je dois craindre, c'est de ne pas prier avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation ; dispositions nécessaires.

Voyez l'instruction précédente.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos Saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme je fais, les mérites de votre bienheureux serviteur saint François-Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

SUR LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

Pour chaque jour de la Neuvaine.

PREMIER JOUR.

Sa conversion et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même, et aveuglé par l'éclat d'une fausse gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avait apprises, et qu'il enseignait avec succès à Paris, lorsqu'Ignace de Loyola, qui jetait en ce temps-là les fondemens de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de notre Seigneur : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?* et avec le secours de la grâce, il l'enleva au monde, et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.

Xavier, ainsi gagné, fit un mois de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu et changé en un tout autre

homme. Rien de mortel ne fut capable d'arêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable à Pampelune, et il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès. Il avait été vain, fier, délicat, avide de louanges ; il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hôpital des Incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leur plaies, et à leur rendre les services les plus abjects ; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnaient du dégoût pour une si humiliante occupation, il attacha ses yeux et sa bouche sur l'ulcère d'un malade, et malgré les répugnances qui lui faisaient bondir le cœur, il en suça le pus. Enfin, pour empêcher que la vue de ses parens ne partage son cœur avec l'amour qu'il doit à son Dieu, il passe en quittant l'Europe pour aller aux Indes, assez près du château de Xavier, sans vouloir jamais se détourner de quelques pas pour voir sa famille, et dire un dernier adieu à sa mère qui vivait encore. On peut

juger de la sincérité d'une conversion par des traits aussi marqués d'un détachement parfait.

RÉFLEXIONS.

I. Suis-je bien à Dieu? N'ai-je pas autant et plus de raisons que Xavier de songer sérieusement à ma conversion, et de détacher mon cœur de la terre?

II. Qu'est-ce qui m'empêche d'être tout à Dieu? Moi-même? Il faut me vaincre. Le Démon? il faut lui résister. Le monde? Il faut le mépriser.

III. Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi.

PRIÈRE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur : vous seul pouvez le détacher de la terre. Rompez, Dieu tout-puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertissez-moi parfaitement à vous? je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Prière à Dieu.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois Personnes, je me prosterne ici devant vous : je vous adore avec les sentimens de la soumission la plus profonde ; et, plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très-humblement de m'accorder la grâce que vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très-indigne de vos bienfaits ; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la résolution où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père infiniment bon, daignez écouter ma prière ; voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure, par le sang que Jésus-Christ mon sauveur, votre aimable Fils, a répandu pour moi ; par l'imaculée conception de

Marie, sa glorieuse Mère, toujours Vierge, et par les mérites de saint François-Xavier, que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur : et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, ne devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISONS

A Saint François-Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ, Saint François Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercesseur auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous les besoins ; vous donnez encore tous les jours des marques si éclatantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu ; obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur.

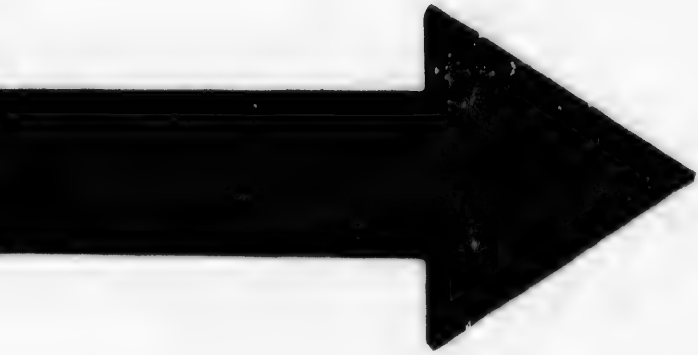
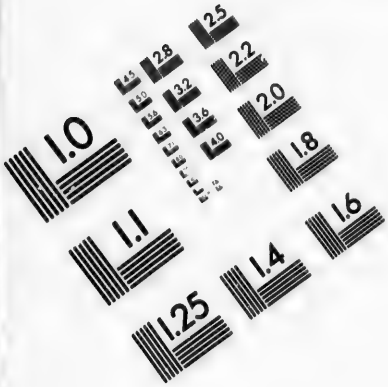
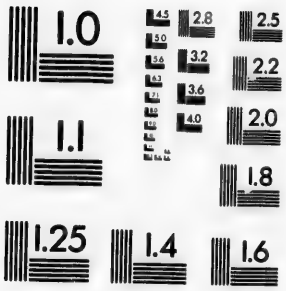
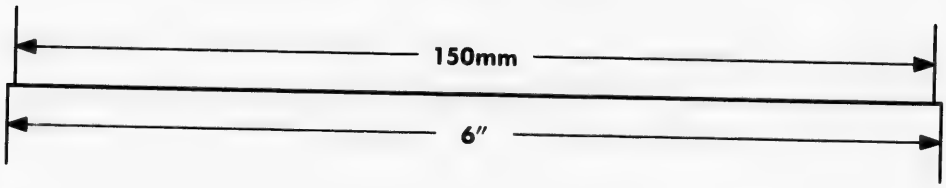
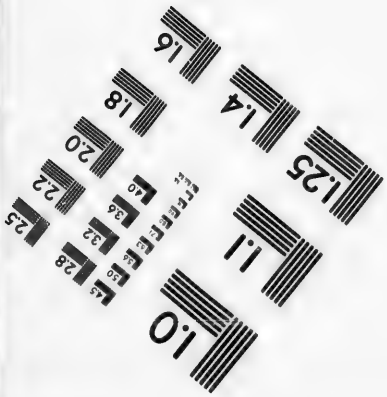


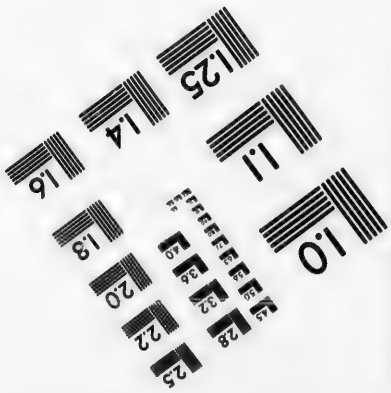
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)











APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
4.5
1.6
5.0
1.4
5.6
1.2
6.3
1.1
7.1
1.0
8.0
0.9
9.0
0.8
10.0
0.7
11.2
0.6
12.5
0.5
14.0
0.4
16.0
0.3
18.0
0.2
20.0
0.1
22.4
0.0
25.0

Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la Foi ; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté : n'y aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante charité. Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière, que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ, et par l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres

objets de votre dévotion, et que vous avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recourraient à vous en les invoquant, je les invoque, ô bienheureux Apôtre, et j'espère que j'aurai part à vos promesses. Ainsi soit-il.

Antienne de la Passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pour quoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui passe tous les autres noms.

V. Seigneur, ayez pitié de nous.

R. Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la Croix, lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne de la Conception.

Votre Conception, ô sainte Vierge, Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers. Car c'est de vous qu'est né

le Soleil de justice, Jésus Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

V. Célébrons avec joie la conception de la glorieuse Vierge Marie.

R. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce, afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix ; nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

ORAISON

Que saint François-Xavier composa en latin, et qu'il disait tous les jours, pour demander à Dieu la conversion des Infidèles.

Æterne rerum omnium effector, Deus, memento abs te animas Infidelium procreatas, easque ad imaginem et similitu-

dinem tuam conditas. Ecce, Domine, in opprobrium tuum, his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum sulute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso, Domine, ultra permittere ut Filius tuus ab Infidelibus contemnatur : precibus Sanctorum, et Ecclesiæ sanctissimæ Filii tui sponsæ placatus, recordare misericordiæ tuæ et oblitus idololatriæ et infidelitatis eorum, effice ut ipsi quoque agnoscant aliquando quem misisti Dominum nostrum Jesum Christum, qui est salus, vita et resurrectio nostra, per quem salvati et liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

La même Oraison traduite en français.

O Dieu éternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ votre Fils a souffert pour leur salut une mort très-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit mé-

prisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise sa très-sainte Epouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu notre Seigneur Jésus-Christ que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Sa mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à Jésus-Christ, dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses désirs déréglés ; c'est-à-dire si l'on ne se mortifie. C'est ce que comprit d'abord saint François-Xavier, et ce qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnait sans prendre aucune nourriture trois ou quatre jours de suite, et se tourmentait par des austérités étonnantes qu'il modéra à la vérité par ordre d'Ignace,

mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage. Pour venger quelques complaisances qu'il avait eues de paraître avec plus de grâce et d'agilité dans ses exercices que ceux de son âge, il se serra les bras et les cuisses avec de petites cordes, si étroitement, qu'il se mit en danger de mourir; il fallait une espèce de miracle pour le sauver.

Destiné à prêcher Jésus crucifié, il appuyait efficacement par ses exemples ce qu'il enseignait de la nécessité de se faire violence à soi-même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes; aux Indes, ses repas ordinaires étaient comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau, encore mangeait-il si peu qu'un de ses compagnons assure que c'était une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon, il s'abstint entièrement de chair et de poisson; des racines amères et des légumes cuits à l'eau faisaient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisait à pied tous ses voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très-rudes; et il marchait souvent pieds nus dans la saison la plus

rigoureuse. Il dormait trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisaient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquait à la lettre, tant le désir de souffrir pour Jésus-Christ et pour l'édification du prochain lui inspirait l'amour de la Croix, et la lui faisait embrasser de bon cœur.

RÉFLEXIONS.

I. J'ai péché, je puis encore pécher : puissants motifs pour m'engager à la pénitence et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort ; elle est terrible en purgatoire ; éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire ? Celle que les Saints ont faite. Du moins j'unirai mes croix à celle du Sauveur et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu, et sans vous je ne puis satisfaire pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état; je les unis aux souffrances de mon Sauveur, et vous les offre avec celles de saint François-Xavier.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Son amour pour Dieu et son zèle pour sa gloire.

L'amour de Dieu s'était tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en était tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme; on lui entendait dire même pendant le sommeil : *O très-sainte Trinité! ô mon Jésus! ô Jésus, l'amour de mon cœur!* Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûlait du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut

des peines et des travaux qui l'attendaient dans les Indes et au Japon : *Encore plus*, s'écriait-il, *encore plus*, *Seigneur* ; il ne pouvait s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections ; ce qu'il entreprit et qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la Mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travaillait avec un succès prodigieux, traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie, pénétra dans plusieurs régions jusqu'alors inconnues ; fit plus de chemin qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde. prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon, renversa plus de quarante mille idoles, baptisa de sa propre main plus de douze cent mille idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes, essuyant pour cela des travaux infatigables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les supplices, surmontant les plus grands obstacles et faisant tout céder à la force de son zèle ! Quel zèle ! quel amour ! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se propose sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer

dans la Tartarie, de retourner par le Septentrion pour réduire les hérétiques et rétablir les mœurs en Europe ; enfin, d'aller en Afrique et repasser de là en Asie, pour y chercher et conquérir de nouveaux royaumes à Jésus-Christ. Tel est le zèle que l'amour inspire.

RÉFLEXIONS.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu, avec les mouvements du zèle et de la ferveur de Xavier ?

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant, et en le faisant aimer en ce monde ; ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre : quelle affreuse alternative !

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien : ce sont des pratiques de zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIÈRE.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur, après tout le bien que vous m'avez fait et que

vous me promettez encore! Serai-je donc toujours ingrat? Non, Seigneur, car je veux vous aimer désormais et ne plus aimer que vous.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Sa charité envers le prochain ; son zèle pour les âmes.

La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François-Xavier. Il avait pour les pauvres et les malades une vraie tendresse de père. On le voyait, tout Légat apostolique qu'il était, mendier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui étaient dans la nécessité. La plus grande partie des miracles qu'il a faits, il les a faits pour remédier aux maux particuliers ou publics. Les personnes même qui le persécutaient avaient plus de part à sa charité et à ses prières que les autres. Presque tout le temps qu'il reçut de si mauvais traitements du gouverneur de

Malaca, il offrit pour lui le sacrifice de la sainte Messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zèle inimitable qu'il a eu pour le salut des âmes. Il aurait voulu convertir tous les hommes de tous les pays de l'univers ; et il travaillait à la conversion des particuliers avec autant de soin qu'il en eût eu pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre ou qu'un enfant le demandât, il quittait tout, et se livrait tout entier à la charité. Rien ne le retenait quand il s'agissait du bien des âmes. On eut beau lui représenter que dans l'île de More, où il voulait aller et où il alla en effet, et qu'il convertit, on eut beau lui représenter que l'air était contagieux à tous les étrangers ; que la terre s'y entr'ouvait et qu'elle engloutissait par ses ouvertures, dans des tourbillons de cendres et de flammes, plusieurs de ses habitants ; que les habitants, sauvages et cruels, s'empoisonnaient les uns les autres, et se nourrissaient de chair humaine, sans épargner même leur propre père. A tout cela il répondit, que s'il y avait dans cette île de grandes richesses, quantité d'hommes in-

téressés ne s'épouvanteraient pas de ces dangers, et qu'ils y seraient déjà entrés, ajoutant: *Quoi donc des âmes à sauver seront-elles regardées comme rien, et faut-il que la charité soit moins intrépide que l'avarice?* On ne peut lire sans étonnement ce que les hérétiques mêmes ont écrit des effets admirables de son zèle; et ce qu'ils en ont écrit n'est qu'une partie de ce qu'il a fait.

RÉFLEXIONS.

I. Tout chrétien est Apôtre dans sa propre famille. Le zèle doit intéresser réciproquement le mari et la femme à l'égard des enfants, des domestiques, etc.

II. On se rend coupable de ne travailler pas autant qu'on le doit au salut du prochain; mais quel crime ne serait-ce pas de contribuer à sa perte, de quelque manière que ce fût?

III. Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui-même? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes, et je ne songe pas seulement à sauver la mienne!

PRIÈRE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus! que ne puis-je répandre le mien pour le salut de mes frères! Au moins, je m'emploierai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François-Xavier.—Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

On peut tout entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François-Xavier, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint Apôtre. Après une furieuse tempête qui avait brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des vents et des flots. Les barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre

les mains d'une population en furie. Des Sarrasins l'ont poursuivi à coups de pierres. Les Brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils le croyaient caché. Les Bonzes, prêtres des idoles, ont souvent attenté à sa vie, et se sont une fois assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers efforts pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servaient qu'à redoubler son courage ; et plus il était menacé, plus il se confiait en Dieu. " Quand nous serions, disait-il dans une de ses lettres, non-seulement dans les pays des barbares, mais même dans l'empire des démons, ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer ne pourraient nous nuire sans la permission de Dieu ; c'est lui seul que je crains."

Aussi semblait-il que Dieu, touché de la confiance de la foi de son serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoin ces miracles si surprenants qui lui étaient si ordinaires, et qui frappèrent tellement les païens, qu'ils l'appelaient l'homme de prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvela

tous les miracles qui s'étaient vus du temps des Apôtres : il chassa les démons ; il eut le don des langues ; il guérit des malades sans nombre : il ressuscita vingt-quatre morts ; il arrêta lui seul une armée de barbares, il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des fidèles. Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétisa l'avenir ; découvrit le secret des cœurs. C'était pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il était tout-puissant, parce qu'il mettait sa confiance en celui qui peut tout.

RÉFLEXIONS.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudrait-il de plus pour exciter toute ma confiance ?

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timides auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parce que nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous les moyens de

plaire à un Dieu infiniment bon ; et nous pourrons, comme saint François-Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIÈRE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon Père. Que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François-Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par l'intercession de ce bienheureux Apôtre.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à Jésus-Christ, une des premières leçons qu'il prit de ce Maître fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès lors de son âme tous les mouvements déréglés de la colère, le rendit maître de son humeur, et alla

jusqu'à modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament, qui était tout de feu. Un air prévenant et gracieux, des manières ouvertes, une humeur gaie, complaisante, et portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnaient tous les cœurs. Il était si agréable et de si bon commerce, qu'il n'y avait personne qui ne cherchât sa compagnie ; soldats, marchands, sauvages, hommes polis, tous étaient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avaient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvait tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois entre autres, il logea avec trois soldats d'une vie très-déréglée, et demeura un carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus en-

durcis dans le crime, perdaient leur dureté et leur férocité naturelle auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le fallait, terrible même, lorsque l'occasion demandait qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrement le dessein qu'avait Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté apostolique était-elle tempérée par des ménagements pleins de bonté ; car pour les mauvais traitements, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part de ce Portugais, il ne répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour lui à l'Autel.

RÉFLEXIONS.

I. Nous aimons la douceur dans les autres ; leur modération nous charme : n'aimeraient-ils pas aussi à voir en nous ce qui nous plaît en eux ?

II. Domptez votre humeur ; aidez-vous de votre raison contre ce qui choque votre

raison, modérez même le zèle; l'emportement est un mal qui ne fit jamais un bien.

III. Le bonheur de ressembler à Jésus-Christ, et d'avoir part à ses promesses; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes : puissants motifs d'être doux.

PRIÈRE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter patiemment tout le mal qu'on pourrait me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son humilité.

Une des choses à quoi Xavier s'étudiait davantage, et où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda, par ordre du roi de

Portugal, un mémoire de tout ce qui lui serait nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de marine, qu'il remerciait très-humblement le Roi, et qu'il n'avait besoin de rien. *Du moins*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous. Je prétends bien*, répartit Xavier, *me servir moi-même et servir les autres.* Il le fit en effet pendant la navigation et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connaissaient la noblesse de sa naissance, car il tirait son origine d'une famille illustre, même alliée au sang des rois de Navarre et d'Aragon, ne pouvaient assez s'étonner de le voir se contenter, comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé, qu'il raccommodait de ses propres mains; ne vivre pour l'ordinaire que du pain qu'il mendiait, lors même qu'il pouvait subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfants, servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'était plus édifiant que les humbles sentiments que Xavier avait de lui-même, parmi les œuvres éclatantes qui lui attiraient l'admiration et les applaudis-

sements de tout le monde. Occupé de son néant et de ses péchés, il se confondait, et ne comprenait pas qu'il y eût rien en lui qu'on pût estimer. Ses miracles, il les attribuait à l'innocence des enfants qu'il employait pour les faire : et les bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux étaient, disait-il, l'effet des prières qu'on faisait pour lui. Si le succès ne répondait pas à son zèle, il ne s'en prenait qu'à lui-même ; tout le mal venait de lui ; ses péchés étaient la cause de tout le bien qu'il ne faisait pas. " Je n'ai jamais si bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections et de fautes qui est dans mon âme ; je les vois et je connais sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne." C'est ce qu'il écrit au Père Ignace, son général.

RÉFLEXIONS.

I. Que de raisons de nous humilier ! La vue de ce que nous sommes, l'incertitude de ce que nous serons, l'aveuglement de notre cœur, nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bienséances imaginaires opposent de grands

obstacles à l'humilité ; mais tiendront-ils, ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de Jésus-Christ ?

III. Etudions ce divin modèle ; et faisons en sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières expriment, autant qu'il se pourra, les traits de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connaissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de mieux connaître mes misères, de dompter mon orgueil, et de me plaire à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions.

Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa piété.

C'est dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier

avait puisé cet esprit de piété, qui contribua tant à sa sanctification. Il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa, il se retirait dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les deux heures qu'il donnait chaque jour à la méditation. Il s'occupait de même dans le vaisseau depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Les matelots, qui le savaient : *Nous n'avons rien à craindre des vents*, disaient-ils, *le Père François parle à Dieu*. C'était dans les églises et sur le marchepied de l'autel qu'il prenait ordinairement un peu de repos, priant le reste de la nuit près du Saint Sacrement.

Il se confessait tous les jours, quand il y avait quelque prêtre qui pût l'entendre. Il célébrait le saint Sacrifice avec un air si recueilli et si touchant, qu'il communiquait sa ferveur à ceux qui y assistaient. On l'entendait s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avait une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquait si souvent par ces paroles : *O Sanctissima Trinitas*, qu'elles avaient passé dans la bouche des Gentils,

qui les disaient sans en comprendre le sens. Il avait une confiance toute particulière aux mérites de la Passion de Notre-Seigneur; et le miracle du Crucifix du château de Xavier, qui sua règlément tous les vendredis que le saint travailla dans les Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honorait la sainte Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettait rien pour affectionner les nouveaux chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il recourait aussi aux saints Anges, à saint Joseph, sous la protection desquels il mettait ses Missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisait fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité dont le père Ignace animait en Europe sa Compagnie naissante. On ne vit jamais Religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il était chaste comme un Ange, et obéissant jusqu'à être prêt d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara lui-même, et à partir des extrémités du Nouveau-Monde pour se rendre à Rome, à la première lettre du nom d'obéissance. Une piété aussi édifiante

ne pouvait que produire d'excellents fruits dans les âmes.

RÉFLEXIONS.

I. Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété; c'est que l'affection du monde et l'attention à nous satisfaire en tout prend la place du goût des choses du Ciel.

II. Cependant il est de foi que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme, est une chose plus précieuse que le monde entier.

III. Le fréquent usage des Sacrements, de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire.

PRIÈRE.

Esprit-Saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec une pureté de cœur et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté et la ferveur de votre fidèle serviteur saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

CONSIDÉRATION

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Son abandon à la Providence.
Sa sainte mort.

Toute la vie de saint François-Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans cet esprit la Mission des Indes, et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas ? Il fallait quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvait attendre en Europe. Il fallait traverser un long espace de mer ; se résoudre à essuyer les plus dangeureuses tempêtes ; à vivre parmi les idolâtres ; s'exposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les persécution, l'exil, les mauvais traitements, la mort.

Xavier n'envisage point, ou, du moins, passe par-dessus ces difficultés. Dieu le veut : il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il était, comme saint Paul le dit de lui-même, lié par l'esprit, et n'avait de mouvement que celui qu'il en recevait, attentif et do-

cile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçaient, il suivit la voix qui lui disait d'aller à l'île du More et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres de Dieu et son plein abandon à la Providence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous. Déjà il est à la vue de la Chine ; ses désirs paraissaient accomplis. Mais le marchand qui avait promis de le passer lui manque de parole, et le Chinois qui devait lui servir d'interprète disparaît. Dans ce contre-temps la fièvre le saisit ; et connaissant qu'il ne devait pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui était contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent. Il serait mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane, qui ne valait guère mieux que le rivage. Là Xavier attendait sa dernière heure, abandonné de tout le monde, sans remèdes,

sans alimens, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se repose de tout. Il se console, tantôt en regardant le Ciel, et tantôt un crucifix qu'il tenait dans sa main, tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin, ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affaiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit, le 2 décembre 1552, à la quarante-sixième année de son âge, et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

RÉFLEXIONS.

I. Qu'il y a de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu! C'est de tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II. Je ne puis me préparer ce bonheur, qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les événements de ma vie.

III. Quelque chose donc qu'il m'arrive de fâcheux, ou d'agréable, Dieu le veut;

je m'y soumets, ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIÈRE.

Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour comme votre bienheureux serviteur saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, page 276.

D

Ch
ne
me
ain
de
no
foi
Sa
fin
av
leq
av

NEUVAINE

EN L'HONNEUR

DE SAINTE THÉRÈSE.

PREMIER JOUR.

Notre très-aimable Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don éminent de Foi et de Dévotion au Saint-Sacrement, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre fidèle épouse, nous vous supplions de nous donner une foi vive et une dévotion fervente envers le Sacrement de l'autel, où vous, majesté infinie, vous vous êtes obligé à demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles, et dans lequel vous vous donnez vous-même à nous avec tant d'amour !

Un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*.

De Thérèse, ô Sauveur !
Jadis d'un trait de flamme
Tu blesses le beau cœur :
Ah ! blesse aussi mon âme.

DEUXIÈME JOUR.

Notre très-miséricordieux Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don éminent d'Espérance que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre fidèle épouse, nous vous supplions de nous donner une entière confiance en votre bonté à cause de votre précieux sang, que vous avez répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre salut.

Pater, *Ave*, *Gloria*, De Thérèse, etc.

TROISIÈME JOUR.

Notre très-aimant Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don éminent d'Amour que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre épouse très-aimante, nous vous supplions de nous donner le plus grand, le premier de tous les dons, celui de votre parfait amour.

Pater, *Ave*, *Gloria*, De Thérèse, etc.

QUATRIÈME JOUR.

Notre très-doux Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don éminent de Désir et de Résolution que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse, pour vous aimer parfaitement. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre généreuse épouse, nous vous supplions de nous donner un vrai désir et une vraie résolution de vous plaire autant que nous le pourrons.

Pater, *Ave*, *Gloria*, De Thérèse, etc.

CINQUIÈME JOUR.

Notre très-bon Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don éminent d'Humilité que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre très-humble épouse, nous vous supplions de nous donner la grâce d'une vraie humilité, qui nous fasse toujours trouver notre bonheur dans les humiliations et préférer les mépris à tous les honneurs.

Pater, *Ave*, *Gloria*, De Thérèse, etc.

SIXIÈME JOUR.

Notre très-libéral Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don de cette amoureuse Dévotion envers votre très-douce Mère Marie, et envers son chaste époux, Saint Joseph, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande Sainte, votre très-chère épouse, nous vous supplions de nous donner la grâce d'une spéciale et tendre dévotion envers votre très-sainte Mère Marie, et envers votre bien-aimé Père putatif, Saint Joseph.

Pater, Ave, Gloria, De Thérèse, etc.

SEPTIÈME JOUR.

Notre très-amoureux Seigneur Jésus-Christ ! nous vous remercions du don tout particulier de Blessure du cœur, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre séraphique épouse, nous vous supplions de nous donner une semblable blessure d'amour, afin qu'à

l'avenir nous n'aimions et ne pensions plus à aimer que vous seul.

Pater, Ave, Gloria, De Thérèse, etc.

HUITIÈME JOUR.

Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ! nous vous remercions du don de ce vif Désir de la mort, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre très-constante épouse, nous vous supplions de nous donner la grâce de désirer la mort, pour aller vous posséder éternellement dans la bienheureuse patrie.

Pater, Ave, Gloria, De Thérèse, etc.

NEUVIÈME JOUR.

Notre très-cher Seigneur Jésus-Christ! nous vous remercions enfin du don de cette Mort précieuse, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse en la faisant expirer doucement par la force de son amour. Par vos mérites, et par ceux de cette grande Sainte, votre très-affectueuse épouse, nous vous supplions de

nous donner une bonne mort. Faites que nous expirions, sinon par la force de notre amour, au moins en brûlant d'amour pour vous, afin qu'en mourant ainsi, nous puissions aller vous aimer éternellement d'un amour plus parfait dans le ciel.

Pater, Ave, Gloria, De Thérèse, etc.

V. *Ora pro nobis, Sancta Teresia !*

R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

OREMUS.

Exaudi nos, Deus salutaris noster, ut, sicut de beatæ Teresiæ, Virginis tuæ, commemoratione gaudemus, ità cœlestis ejus doctrinæ pabulo nutriamur, et piæ devotionis erudiamur affectu. Per Christum Dominum nostrum.—Amen.

V. Priez pour nous, ô Sainte Thérèse !

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Exaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut ! afin que, comme nous aimons à célébrer la mémoire de votre bienheureuse Vierge Sainte Thérèse, nous soyons nourris du pain de sa céleste doctrine et pénétrés des sentiments d'une tendre dévotion. Par Jésus-Christ notre Seigneur.— Ainsi soit-il.

Faites que
ce de notre
amour pour
, nous puis-
lement d'un

érèse, etc.
Teresia !
missionibus

s noster, ut,
nis tuæ, com-
cœlestis ejus
et piæ devo-
er Christum

te Thérèse !
s dignes des

s notre salut !
élébrer la mé-
Vierge Sainte
pain de sa cé-
ntiments d'une
rist notre Sei.

NEUVAINE

A SAINTE PHILOMÈNE.

—

PREMIER JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène conserva, dans toute sa beauté, le lys de la virginité..... Ni les discours et les exemples les plus pervers, ni le monde et ses moyens de séductions, ni la persécution et les tourments, rien ne put altérer son amour pour la belle vertu. Quel beau modèle ! puis-je le contempler sans être humilié ? Que dois-je faire pour être pur aux yeux de Dieu, dans l'état où m'a placé la Providence ?

2. *Résolutions.*—Je m'humilierai à la vue de mes fautes passées. Je m'efforcerai de réparer, le mieux que je le pourrai, les outrages que j'ai faits au cœur de mon Dieu.

PRIÈRE.

Illustre vierge et martyre, bienheureuse sainte Philomène, dont le nom et les miracles sont connus jusqu'aux extrémités du monde, soyez sensible à ma confiance en votre intercession, et au désir que j'ai de voir votre culte s'étendre dans tout l'univers.

(Cette prière devra se répéter tous les jours de la neuvaine.)

DEUXIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène fut constamment pure et sans tache, parce qu'elle sut mortifier ses inclinations, conserver, dans l'usage de ses sens, la modestie de Jésus-Christ, se tenir éloignée du monde et des occasions dangereuses du péché. Imité-je sa vigilance, son horreur du péché, sa mortification ?

2. *Résolutions.*— Je fuirai ce qui m'a nui jusqu'à ce jour ; je pratiquerai les vertus gardiennes de l'innocence ; j'élèverai avec plus de soin mes pensées et mes affections vers le Seigneur.

Prière, voir ci-dessus.

TROISIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène entretint et accrut l'amour qu'elle avait pour la plus belle vertu, par la prière ; l'une des sources de la vie spirituelle, par son amour avec Jésus-Christ dans la sainte Communion, par le souvenir que son cœur était le temple de la Divinité ; j'ai les mêmes moyens à ma disposition : quel usage en fais-je ?

2. *Résolutions.* — Je redoublerai de ferveur dans mes prières, je dirai souvent que mes membres sont ceux de Jésus-Christ, et que mon cœur est le tabernacle de la Divinité.

Prière, voir page 316.

QUATRIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène eut la gloire de mourir pour la foi ; elle souffrit le plus cruel supplice, elle déploya dans tous les tourments, une invincible patience..... J'ai peu à souffrir : ai-je une patience inaltérable ? d'où vient tant de

faiblesse ? Je veux, avec la grâce de Dieu, être plus patient. Quel moyen dois-je prendre pour y parvenir ?

2. *Résolutions.* — Je vais me montrer patient dans les douleurs, les contrariétés, les peines qu'il plaira au Seigneur de me ménager. Je porterai mes regards sur l'image de Jésus-Christ crucifié, et je me dirai : voilà mon modèle. Sainte Philomène, obtenez-moi la grâce de l'imiter.

Prière, voir page 316.

CINQUIÈME JOUR.

1. *Considérations.*—Que voulaient ceux qui condamnèrent sainte Philomène à mourir au milieu des tortures ? La faire renoncer à la foi, lui faire fouler aux pieds les vœux de son baptême, lui faire suivre les exemples des apostats. Que veulent de moi, en bien des occasions, le démon, le monde et mes mauvais penchants ? Me faire commettre des fautes semblables. Le respect humain me fera-t-il manquer à mes devoirs et trahir mes serments ? O Dieu, quelle honteuse lâcheté..... je veux être tout à vous.

2. *Résolutions.*—Je m'efforcerai de remporter la victoire sur le respect humain ; je répèterai souvent : Il vaut mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.

Prière, voir page 316.

SIXIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène eut à mettre en pratique ces paroles du Sauveur : " Celui qui ne hait pas sa vie pour l'amour de moi ne peut être mon disciple." Elle n'hésita pas ; elle sacrifia tout, quelque langage que pussent lui tenir le sang et la nature. Dans les occasions moins difficiles, me montré-je digne de Jésus-Christ ? Si Dieu et le monde me demandaient mon cœur, à qui donnerais-je la préférence ? Je ne puis servir deux maîtres à la fois. J'ai donné mon cœur à Dieu ; je ne le lui ravirai jamais pour le prostituer au démon.

2. *Résolutions.*—Je m'efforcerai, maintenant plus que jamais, de ne plaire qu'à Dieu, et de faire toutes mes actions pour sa gloire. Loin de moi toute affection

désordonnée, toute intention qui vicierait mes œuvres.

Prière, voir page 316.

SEPTIÈME JOUR.

1. *Considérations.*—Sainte Philomène, en mourant pour Jésus-Christ, eut à essuyer les railleries, les sarcasmes, les outrages de ses persécuteurs, de ses bourreaux et des spectateurs de son supplice. Elle n'en fut ni moins généreuse, ni moins constante, ni moins joyeuse dans l'offrande qu'elle fit de son cœur et de sa vie à Jésus-Christ. Si l'on m'offrait à boire une coupe bien amère, me sentirais-je assez de courage pour l'accepter avec reconnaissance? Eh! qu'importe que le monde nous dédaigne et nous méprise, si Dieu nous chérit comme ses enfants? *Ne craignez pas*, me dit l'Esprit-Saint, si vous avez quelque ressemblance avec Jésus-Christ dans vos souffrances, vous aurez un titre inappréciable à sa gloire.

2. *Résolutions.*—Je ne me laisserai plus émouvoir si l'on vient à me dire quelque parole brusque, piquante, offensante, etc.

Il me semblera alors que Jésus-Christ m'invite à mettre la main à sa croix. Je me ferai gloire de marcher à sa suite.

Prière, voir page 316.

HUITIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Sainte Philomène disait, en mourant : " Oui, je suis certaine que le souverain Juge me donnera, pour les biens périssables que je sacrifie à son amour, la couronne de justice qu'il m'a promise." Elle mourut, cette digne épouse du Sauveur, et, aussitôt, elle alla s'asseoir sur le trône que le Seigneur lui avait préparé de sa propre main..... Quand il s'agit de faire quelque sacrifice pour le Seigneur, suis-je animé par la pensée que Dieu me réserve une brillante couronne si je remporte la victoire ? *Pour avoir le Ciel,* disaient les Saints, *sacrifions volontiers la terre ;* tiendrai-je toujours un pareil langage ?.....

2. *Résolutions.*— Je m'imposerai quelque sacrifice volontaire, je ferai prompte-

ment et de tout mon cœur ceux qui sont attachés à la pratique de mes devoirs.

Prière, voir page 316.

NEUVIÈME JOUR.

1. *Considérations.* — Après avoir tout sacrifié pour la gloire de Jésus-Christ, sainte Philomène reçoit de lui, dès ce monde, au-delà du centuple de ce qu'elle avait donné. Quel nombreux concours de pèlerins se dirige vers ses divers sanctuaires ! que de grandeurs humiliées à ses pieds ! quel tribut de vénération offert à ses précieux restes ! que sa puissance et sa gloire sont grandes ! C'est ainsi que Dieu accomplit ses promesses. Oh ! si j'accomplissais mes devoirs avec une grande fidélité, quels avantages n'obtiendrais-je pas ? Courage donc ; je veux être fidèle à servir le Seigneur, et il sera fidèle à me récompenser.

2. *Résolutions.*—Je ferai, aujourd'hui, quelque œuvre de miséricorde à l'honneur de sainte Philomène. Je vais me disposer, par la confession, à recevoir dignement la sainte communion.

Prière, voir page 316.

NEUVAINE

A

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

—

PREMIER JOUR.

Humilité de saint François.

Autant les mérites de saint François l'élevaient aux yeux des hommes, autant son humilité le rabaissait à ses propres yeux. Il se regardait comme le plus grand pécheur du monde. Pénétré du sentiment de son indignité, non moins que saisi de respect pour la sublime dignité des prêtres, il ne voulut jamais consentir à recevoir la consécration sacerdotale, et il resta diacre toute sa vie. Se croyant sincèrement rempli de misères spirituelles, il cherchait à détromper ceux qui avaient bonne opinion de lui. A cette fin, il publiait ses défauts ou ordonnait à quelqu'un de ses

compagnons de l'accabler de reproches et d'injures. Il aimait à être repris et mettait tout son bonheur à obéir. Bien que fondateur et chef de son Ordre, il en abandonna le gouvernement, et disait qu'il obéirait aussi volontiers au plus jeune qu'au plus ancien de l'Ordre. L'Eglise, qui est le meilleur juge des vertus des Saints, lui donne, par excellence, le titre d'*humble*. C'est aussi en récompense de son humilité qu'il a obtenu dans le ciel une des places les plus éminentes, parmi celles que les Anges rebelles ont perdues en punition de leur orgueil.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, c'est à votre école que saint François se forma à la plus profonde humilité. Il s'y avança à pas de géant; et moi, couvert de péchés, je ne sais pas dompter l'orgueil de mon cœur! Que votre grâce m'aide à me confondre comme je le dois; et pour que je ne me laisse plus tromper par l'esprit d'orgueil, faites, ô mon Dieu, que, comme votre saint, je me conforme toujours à vos divins exemples, et m'attache toujours à votre croix. O glorieux saint François, que votre humilité me serve de modèle! que, comme vous, j'aime à me voir sous les pieds de tout le monde, et que je n'oublie jamais que mon vrai bien consiste, non à être honoré des hommes,

mais à souffrir les humiliations et à m'en réjouir pour l'amour de Dieu.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

DEUXIÈME JOUR.

Pauvreté de saint François.

On peut dire que la pauvreté évangélique fut la vertu de prédilection de saint François. Son père l'ayant pressé de renoncer à son patrimoine, il lui abandonna tout ; et dès ce moment, il n'eut que la pauvreté en partage ; elle lui paraissait un don inestimable ; il la demanda à Dieu par beaucoup de prières et de larmes. A Rome, il s'adressa aux Princes des Apôtres pour l'obtenir ; et favorables à une si belle prière, saint Pierre et saint Paul l'assurèrent que Dieu lui avait accordé cette grâce. Il appelait la pauvreté sa sœur, sa mère, son épouse, sa reine. Il n'en parlait qu'avec un profond attendrissement. Il se plaignait de ce que les hommes l'avaient si fort abandonnée. Il fit tout au monde pour lui concilier l'estime et lui gagner les cœurs. Si quelqu'un paraissait plus dénué que lui, il se faisait les plus sérieux reproches,

et se piquait d'émulation pour ne pas se laisser surpasser en amour envers sa chère pauvreté. En un mot, jamais personne ne désira autant les richesses qu'il désira la pauvreté pour l'amour de Dieu.

PRIÈRE.

O mon Jésus, qui pourrait n'être pas touché, en considérant la pauvreté que vous et votre sainte Mère endurâtes pour notre amour ! C'était particulièrement un des grands sujets des réflexions et des larmes de saint François. Aussi, dès qu'il eut découvert l'excellence d'une vertu que vous distinguez et que vous favorisez d'une manière si éclatante, il l'embrassa avec tant d'ardeur, qu'il ne trouvait point de repos sans elle. Ah ! Seigneur, faites que comprenant le prix de cette vertu, je me dépouille de toute affection désordonnée pour les choses de la terre, afin de pouvoir dire avec vérité comme mon séraphique Père : *Mon Dieu et mon tout.*

O mon saint protecteur ! obtenez-moi une goutte de ces douceurs que vous trouvâtes dans la pauvreté ; faites que je ne la regarde plus avec les yeux d'un monde aveugle, mais avec ceux de votre esprit, et que je sois ému des souverains attraits qu'elle a tirés de la vie très-pauvre de Jésus et de Marie.

Trois *Pater, Ave, Gloria, etc.*

TROISIÈME JOUR.

Pénitence de saint François.

L'un des bienheureux compagnons de saint François disait que si le saint fondateur avait eu une complexion forte et robuste, comme il l'aurait désiré, personne au monde ne l'aurait égalé dans les rigueurs d'une vie mortifiée et pénitente. Dès le commencement de sa conversion, il observait tant de carêmes dans l'année, que l'un suivait bientôt l'autre : en sorte que son carême était presque continuel. Sa nourriture la plus recherchée consistait dans un peu d'herbe assaisonnée de cendre ou d'eau froide. Si, pendant la maladie, il avait été contraint de manger de la viande, aussitôt qu'il était guéri, il en faisait pénitence et redoublait ses austérités. Les cilices, les disciplines, les veilles, les larmes faisaient ses délices. Il surmonta la tentation en se jetant dans la neige, dans les épines. Il inventait sans cesse de nouvelles manières de macérer sa chair : et il avait tellement accoutumé son corps à souffrir, qu'il le soumit entièrement à l'esprit ; au point que si l'esprit entreprenait quelque

nouvel exercice de vertu, la chair, loin d'y répugner, semblait s'y associer d'elle-même.

PRIÈRE.

O mon doux Rédempteur, quelle différence entre la conduite de saint François et la mienne! Il menait une vie pure, et il se traitait si durement! Et moi, après tant de péchés, je ne cherche qu'à me flatter, et le seul nom de pénitence me remplit de crainte. O mon Dieu! que l'exemple de votre vie qui fut, à proprement parler, une passion continuelle, me réveille de ce sommeil dangereux et m'encourage à souffrir plutôt mille morts que de satisfaire ma sensualité en vous offensant! Telle est ma résolution, parce qu'il est évidemment contradictoire qu'un membre d'un chef couronné d'épines soit plongé dans les délices.

O illustre pénitent! à votre dernière heure, vous demandâtes pardon à votre corps de l'avoir tant maltraité; ne permettez pas que, par un excès de délicatesse, ne m'occupant point de mortifier le mien, je me repente inutilement, à la mort, d'en avoir eu trop de soin.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

QUATRIÈME JOUR.

Patience de saint François.

A la première apparition de Jésus crucifié, saint François l'entendit lui dire : *Si*

vous voulez venir après moi, renoncez-vous vous-même ; portez votre croix et suivez-moi. Saint François obéit à l'instant et embrassa la croix d'une héroïque patience. Il eut de grands sujets d'exercer cette vertu dans la vie parfaite qu'il avait entreprise. Ses austérités l'ayant rendu pâle et défait, on s'imagina qu'il avait perdu la raison ; de là on s'en moquait ; on ne lui épargnait ni les cris ni les injures ; on alla jusqu'à lui jeter des pierres et de la boue ; mais il avait l'air de ne pas s'en apercevoir. Il supporta avec le même courage les mauvais traitements de son père, des voleurs, des Sarrasins et même des démons. Il fut affligé de maladies et de douleurs aiguës et nombreuses. Dans ses dernières années surtout, il eut tant à souffrir, qu'il semblait un squelette ; on ne lui voyait que la peau et les os. Cependant il chérissait ses peines comme autant de présents du ciel. Il en buvait le calice amer si volontiers, que ses religieux ne pouvaient s'en assez étonner, croyant voir un nouveau Job dont l'esprit se fortifiait d'autant plus que les forces de son corps l'abandonnaient davantage.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, quand trouverai-je autant de joie dans les peines et dans les douleurs, que dans les douceurs et les consolations ? Pour cela je n'aurais qu'à me rappeler votre sainte Passion. Alors j'adorerais en toutes choses et j'aimerais votre divine volonté. Mais c'est là un des grands dons de votre Saint-Esprit ; je vous le demande dans la plus profonde humilité de mon cœur. J'ai la confiance que vous me l'accorderez, ô mon Dieu, et dès ce moment je vous rends grâces de toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer. Hélas ! quand vous m'en enverriez cent fois davantage, elles ne sauraient jamais être proportionnées à mes péchés ; je regarderai donc comme un bonheur de souffrir avec vous et de pouvoir me glorifier dans votre croix.

Que votre patience me soutienne, ô glorieux saint François, et qu'elle me persuade bien de cette haute vérité que vous aimiez tant à enseigner, c'est-à-dire, que la joie parfaite et la véritable gloire de ceux qui servent Dieu consistent précisément à souffrir volontiers pour son amour.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, etc.

CINQUIÈME JOUR.

Charité de saint François.

Saint François était si enflammé du divin amour, qu'il semblait un séraphin :

on lui donne, en effet, le nom de séraphique. A la fleur de l'âge, il forma cette sublime résolution de ne jamais refuser ce qu'on lui demanderait pour l'amour de Dieu. Ce fut cet amour qui, devant l'évêque d'Assise, le dépouilla de tout ce qu'il avait, et lui fit mener ensuite une vie toute céleste. Ce fut cet amour qui le transporta trois fois chez les infidèles, en vue d'y verser son sang pour la gloire de Dieu. Cet amour fut le principe de tout ce que saint François entreprit pour le salut du prochain. Il ne croyait pas pouvoir être ami de Dieu sans faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver les âmes rachetées au prix du sang de Jésus. Au seul nom d'amour de Dieu, saint François brûlait d'un feu céleste ; de là venaient souvent ses langueurs et ses extases prodigieuses. Enfin, suivant la remarque de saint François de Sales, l'ardeur de ce feu divin fut la source glorieuse de la mort de ce saint patriarche.

PRIÈRE.

O mon Dieu, c'est à bien juste titre que le docteur séraphique, saint Bonaventure, disait que saint François, semblable à un charbon ardent, était tout absorbé dans le feu de votre amour.

Quelle honte pour moi! Les créatures servaient au saint fondateur de degrés pour s'élever vers vous, et d'aliment pour fortifier son amour, tandis qu'elles sont pour moi une occasion de me ralentir dans votre service et d'offenser sans cesse votre infinie Majesté. Pardon, Seigneur, accordez-moi une étincelle de ce saint incendie qui consumait votre pieux serviteur, afin qu'à son exemple, je n'aie rien plus à cœur que de vous plaire, et de me consacrer entièremont à la gloire de votre saint nom.

O séraphin d'Assise, tout embrasé d'amour pour Dieu, entraînez mon cœur à votre suite vers cet abîme de bonté, afin que tout absorbé dans les flammes de son amour, je ne me tourmente de rien, si ce n'est de ce qui l'offense, et que je ne trouve de consolation qu'à travailler et à souffrir pour lui plaire.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

SIXIÈME JOUR.

Amour de saint François pour le prochain.

Si l'on avait pu pénétrer dans le cœur de saint François, on y aurait trouvé une composition merveilleuse de douceur et d'amour pour le prochain ; dans sa jeunesse, il se dépouilla de ses habits pour revêtir un pauvre soldat. En d'autres occasions, il les décousit ou les coupa pour en

donner des morceaux aux nécessiteux. Le service des lépreux faisait une de ses plus chères occupations. Il voyait dans les misères d'autrui celles que Jésus-Christ souffrit pour nous. A peine apercevait-il un pauvre, que ses entrailles étaient émues de compassion. Mais le salut des âmes était l'objet principal de sa charité. Il aurait voulu convertir et sanctifier le monde entier. Pour cela, il ne cessait d'agir et de pleurer. Il ne se contentait pas d'y employer ses disciples, il y travaillait lui-même, parcourant, dans ce but, les provinces et les royaumes : aussi la vigne du Seigneur, arrosée de ses sueurs, produisit-elle les fruits les plus consolants de sanctification et de salut.

PRIÈRE.

O mon Jésus, je vous rends des actions de grâces infinies de tout le bien que la charité prodigieuse de saint François a produit dans le monde. Que je suis loin d'avoir le dévouement de cet homme séraphique ! Combien de fois l'amour de moi-même me fait oublier mes devoirs envers les autres ! Ah ! Seigneur, je me repens vivement de ma dureté. Désormais je verrai dans chacun de mes frères un autre moi-même ; et comme le péché est le plus grand malheur qui puisse leur arriver, daignez, ô mon Dieu, m'af-

fliger comme il vous plaira ; mais je vous demande instamment la grâce de les préserver d'un si grand mal ; car il est juste de mettre le salut des âmes au-dessus de tout, puisque vous avez donné pour cette cause votre vie infiniment précieuse.

Et vous, mon saint et compatissant protecteur, obtenez-moi un cœur semblable au vôtre, un cœur plein de charité envers le prochain, avec qui je dois être uni en Jésus-Christ par un même amour, comme je le suis par une même foi et par les mêmes sacrements.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

SEPTIÈME JOUR.

Dévotion de saint François pour les mystères de Jésus.

L'ardente charité qui fit perdre à saint François le goût de tous les biens du monde, lui inspira les sentiments les plus élevés sur les choses divines. Il honorait les principales fêtes par de longs carêmes qui ne consistaient pas seulement dans le jeûne, mais encore dans de ferventes méditations et autres exercices d'une solide piété. Il était très-dévot à la naissance du Sauveur. Il la célébra une fois d'une manière si tendre et si expansive, qu'on en fut touché à un point extraordinaire. Pour

récompenser son serviteur, le Sauveur lui apparut sous la forme d'un enfant, dans la crèche que François lui avait préparée. Ce saint patriarche versait des larmes amères sur la passion de Jésus-Christ. C'était à la fois son miroir, son livre et le sujet ordinaire de ses discours. On était pénétré de dévotion en le voyant communier, et les douceurs inexprimables qu'il éprouvait dans cette action si sainte le ravissaient peu à peu en extase. Il s'occupait beaucoup des grandeurs et des vertus de la sainte Vierge, et en y pensant, ainsi qu'aux anges et aux saints, il s'abandonnait à de ferventes prières, pour demander à Dieu un amour plus pur et plus enflammé.

PRIÈRE.

O mon Jésus, saint François retirait des divins mystères, comme des véritables mines du ciel, d'immenses trésors de perfection ; et je crois faire beaucoup en les honorant par quelques pratiques extérieures dont je m'acquitte faiblement et avec un esprit troublé de mille vanités. Ah ! Seigneur, répandez sur moi les sublimes lumières de votre divine face, et enseignez-moi vos saintes volontés. Je vous adore et vous aime dans votre vie et votre mort, dans votre Mère sans tache, dans vos saints ; mais daignez me découvrir vos

voies et mes devoirs, afin que l'esprit de votre loi soit l'âme de mon culte, et que je joigne une sainte conduite à mon sacrifice de louange.

Et vous, saint François, modèle accompli de dévotion, vous qui, pour l'honneur de Dieu, fîtes réparer trois églises qui tombaient en ruines, aidez-moi à devenir un temple vivant du Très-Haut, tout parfumé de l'odeur d'une sincère dévotion, et à louer le Dieu vivant, non-seulement en paroles, mais de cœur et par œuvres.

Trois *Pater, Ave, Gloria, etc.*

HUITIÈME JOUR.

Les saintes stigmates de saint François.

La vie de saint François eut plusieurs traits de ressemblance avec celle du Sauveur ; mais l'impression des plaies de Jésus sur le corps de son saint serviteur fut comme le complément et le sceau de cette divine conformité. Le Seigneur lui apparut sous la forme d'un brillant séraphin en croix, et après avoir blessé son cœur d'amour par la vue de son éclatante beauté, et par des paroles mystérieuses et d'une douceur ineffable, il blessa le corps même de son humble serviteur, et lui imprima dans les mains, les pieds et le côté une vive image de ces plaies, qu'il avait

reçues pour le salut du monde sur la croix. Cette impression fut accompagnée d'une douleur excessive; et par la volonté du Tout-Puissant, le saint patriarche survécut deux ans, portant sur lui ces signes précieux de notre rédemption. Il était devenu un crucifix vivant parmi les hommes; et il pouvait dire comme le grand apôtre : *Je vis ; ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

PRIÈRE.

O mon Sauveur, qui pourra vous louer dignement pour une œuvre si admirable ! Ce n'est pas seulement pour saint François que vous l'avez faite, c'est encore pour moi et pour tous les fidèles. Vous avez voulu que les plaies de votre serviteur, en nous rappelant les vôtres, nous excitassent à vous rendre l'amour que nous vous devons pour l'incomparable bienfait de votre douloureuse Passion. Soyez à jamais béni de cette attention paternelle. Par les mérites de saint François, daignez, ô mon Dieu, seconder le désir que m'inspirent ses plaies sacrées, de mourir au monde et à moi-même, afin de vivre uniquement pour vous, qui avez voulu, par votre mort, nous donner la véritable vie.

Et vous, mon bienheureux Père, enflammez, par les sublimes ardeurs de votre cœur, la joie que me causent vos saintes blessures, afin qu'en les baisant avec un profond respect, je comprenne

clairement le langage mystérieux par lequel, comme autant de bouches célestes, elles me disent : Aimez votre Dieu qui, par un excès de bonté, a daigné souffrir et mourir pour vous.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

NEUVIÈME JOUR.

Heureuse mort de saint François.

La mort de saint François fut un des spectacles les plus attendrissants que le monde ait jamais vus. Le saint s'y prépara par les exercices de la plus haute piété. A sa dernière heure, il se rappela le dépouillement du Sauveur sur la croix : il s'étendit lui-même sur la terre nue pour l'imiter. Le supérieur lui présenta l'habit, en disant qu'il le lui prêtait comme à un pauvre ; et François, content d'avoir été fidèle jusqu'au bout à sa chère pauvreté, en rendit grâces à Dieu. Il se fit lire la Passion de Jésus selon saint Jean : il récita ensuite le psaume 141, jusqu'au dernier verset, *Seigneur, tirez mon âme de sa prison, afin que je célèbre votre nom : les justes m'attendent, afin que vous me donniez la récompense que vous m'avez*

préparée. En disant ces mots, il rendit doucement son âme à Dieu. On vit cette âme précieuse monter droit à la gloire éternelle, comme une belle étoile qui s'élève vers les cieux ; son corps, naturellement brun, devint d'une blancheur merveilleuse. La noirceur des clous relevait les plaies des pieds et des mains ; celle du côté, ronde et vermeille, semblait une rose fraîche et éclatante ; les assistants en furent touchés et attendris jusqu'aux larmes

PRIÈRE.

O mon Jésus, que la mort de vos saints est précieuse ! Quand saint François vit approcher la sienne, il vous en rendit de vives actions de grâces et, dans l'excès de sa joie, il voulut que ses religieux chantassent avec lui vos louanges. Je vous supplie, ô mon Sauveur, par vos glorieuses plaies, de m'accorder la grâce de mener une vie toute nouvelle ; afin que n'ayant en vue que votre honneur, comme mon unique but en ce monde, vous daigniez sanctifier ma vie et ma mort, et que, par l'une et par l'autre, j'aie le bonheur de vous glorifier parfaitement.

Mon saint protecteur, telles sont les pensées de salut que me suggère votre doux passage de cette vallée de larmes à la céleste patrie. Oh ! qu'on finit heureusement dans la voie que vous

avez tenue ! Quel bonheur pour moi d'y vivre et d'y mourir ! Loin de craindre la mort, je la regarderai comme ma bienfaitrice et mon amie ; car elle me délivrera du danger d'offenser Dieu, et m'assurera le bonheur de l'aimer éternellement. Je l'espère de sa grâce et de votre intercession. Ainsi soit-il.

Trois *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

D'ASSISE.

oi d'y vivre et
nort, je la re-
t mon amie ;
offenser Dieu,
éternellement.
intercession.

PÈLERINAGE

A NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

Un Pèlerinage est un pieux voyage entrepris par une pensée de religion. Son terme est un lieu, ou un objet consacré à Dieu ou à ses Sains, à l'occasion duquel on offre au Seigneur un tribut d'amour et de reconnaissance, et des prières pour obtenir quelque bienfait du Ciel.

Un dévot pèlerin marche sur les traces des fidèles de l'ancienne loi qui, chaque année, visitaient le temple de Jérusalem. Il imite Marie elle-même, son chaste époux et son divin enfant, qui ne manquaient pas à ce devoir de religion. Il imite les disciples des Apôtres, et tant de fervents chrétiens, que le cœur conduisait dans les lieux où s'étaient opérés tous les mystères de l'amour et de la miséricorde de l'Homme-Dieu. La Sainte Vierge n'était pas étrangère à cet hommage, comme le remarque saint Jérôme. Son souvenir n'est-il pas lié, en effet, à tous les monuments qui rappellent son divin Fils ?

On comprend, sans peine, pourquoi tant de chrétiens, à qui l'âge, le sexe, ou la position sociale interdisait cette visite lointaine, cherchaient l'occasion d'honorer la sainte Vierge dans tant de lieux où son image et ses bienfaits la rendaient comme visible à leurs regards, et présente à leur amour. Ils avaient appris de saint Augustin que Dieu, bien qu'il soit présent partout et qu'il ne puisse être circonscrit dans un lieu, avait cependant voulu, par un dessein qu'il ne nous est pas permis d'approfondir, accorder dans certains lieux plus de faveurs que dans d'autres.

Voici les heureux fruits que vous pouvez retirer d'un pèlerinage pieux :

1° Vous excitez et nourrissez en vous des sentiments de foi, d'amour et de reconnaissance. C'est ce que produit toujours la vue des objets qui rappellent de grands et de touchants souvenirs.

2° Vous faites une œuvre satisfactoire. Il y a toujours quelque peine à prendre, quelque violence à se faire, quelque sacrifice à s'imposer pour s'arracher aux distractions du monde, et venir, peut-être loin de sa demeure, accomplir quelques

exercices de dévotion dans un sanctuaire béni du ciel.

3° Souvent, dans ces visites pieuses, vous pouvez gagner des indulgences. Le chrétien, même le plus juste, a besoin de recourir à ce trésor inépuisable de l'Eglise, afin de s'acquitter de ses dettes spirituelles.

Il est facile de conclure quelles doivent être les dispositions du bon Pèlerin. Il aura une intention droite et pure, cherchant à honorer Marie, à la remercier de quelque bienfait, ou à solliciter de sa protection quelque nouvelle faveur. Il ne fera donc jamais ce petit voyage, ni au détriment de sa santé, ni au détriment de ses devoirs. Le recueillemeni et la modestie accompagneront ses pas, et disposeront son âme à s'unir à Dieu. Enfin, il priera avec ferveur, et il retournera à sa maison, le cœur plus attaché à la vertu, et plus dévoué à Marie. Car il y a toujours aux pieds de ses autels, un touchant commerce d'hommages d'une part et de bienfaits de l'autre, qui resserre de plus en plus les doux liens de l'amour et de la confiance.

Nous réunissons ici quelques pieux exercices et quelques prières qui peuvent

occuper le Pèlerin. Il les choisira selon sa dévotion.

1. La sainte Messe.

2. La sainte communion. C'est un des moyens les plus salutaires de sanctifier son pèlerinage.

3. Le chemin de la Croix.

4. Une lecture pieuse.

5. La récitation du Chapelet.

6. Quelques autres prières comme les suivantes :

Litanies de la sainte Vierge, voir page 377.

N. B.—Il y a 300 jours d'indulgences attachées à la récitation de ces litanies ; et pour ceux qui les récitent tous les jours, une indulgence plénière, avec les conditions ordinaires, aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption.

Prière devant l'image de Notre-Dame de Bonsecours.

Très-sainte et très-aimable Vierge Marie, je révère et je salue votre image du plus profond de mon cœur. Je voudrais vous aimer du même amour dont vous aima votre divin Fils ; je voudrais vous rendre d'aussi dignes, d'aussi parfaits hommages que ceux que vous reçûtes de Jésus. Que votre regard, qui semble chercher des ser-

viteurs, se détourne un moment sur moi, malgré la pauvreté de mon âme pécheresse. Vous me tendez les mains, comme pour me dire de m'approcher de vous, et j'en vois sortir des jets de lumière, symbole des grâces dont vous êtes la dispensatrice, et que vous distribuez avec tant de libéralité. Ne vous contentez pas, Vierge sainte, de me présenter la main ; ah ! soutenez-moi, défendez-moi, fortifiez-moi. Je regarderai souvent cette image chérie, elle me rappellera votre amour et ma promesse. A la mort, j'y arrêterai mes yeux avec confiance, et je désire que dans mon tombeau, elle repose sur mon cœur, pour qu'on sache que j'ai vécu, et que je suis mort dans votre amour. Au tribunal de Dieu, elle me servira de bouclier contre les traits de la justice. Elle fera tomber sur moi des regards de miséricorde, et votre divin Fils, en me voyant couvert de l'image de sa Mère, m'ouvrira l'entrée du séjour de la gloire, où je redirai en votre honneur, un éternel cantique de louanges. Ainsi soit-il.

Consécration à Notre-Dame Auxiliatrice.

Sainte Marie, Mère de Dieu et toujours vierge, conçue sans aucune tache du péché originel, Mère de miséricorde et de grâce, refuge assuré des pauvres pécheurs qui espèrent en vous ; prosterné humblement à vos pieds, en présence de la très-sainte et très-adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, de votre glorieux époux saint Joseph, de votre mère sainte Anne, de mon

saint Ange Gardien, de mes saints Patrons, et de toute la Cour Céleste, je vous choisis et je vous prends pour ma mère, ma patronne et mon avocate auprès de Dieu. Je me donne à vous tout entier et sans réserve, pour être à jamais votre serviteur et votre enfant. Je veux vous aimer, vous honorer et vous servir toute ma vie, avec toute la ferveur et la fidélité dont je serai capable, et faire en sorte, autant qu'il me sera possible, que vous soyez aimée, honorée et servie par tous ceux qui dépendent de moi.

Daignez agréer cette très-humble offrande, ô la plus pure de toutes les vierges et la plus tendre de toutes les mères, et bénissez-la du haut du trône de votre gloire, pour qu'elle mérite d'être présentée à Dieu, et que je puisse être pour jamais au nombre de vos enfants. Je me mets sous votre protection tutélaire ; ne me refusez pas votre secours et vos consolations. Aidez-moi à repousser mes ennemis et à éviter le péché. Veillez sur moi pendant tous les jours de ma vie, pour m'empêcher de m'égarer, et accordez-moi votre assistance à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

Amende honorable à la sainte Vierge pour les outrages qu'on lui fait.

Votre douleur fut grande, ô Marie ! ô ma Mère ! lorsque voyant votre Fils attaché à la croix, et répandant son sang pour le salut des hommes, vous entendiez tous les blasphèmes que ces ingrats vomissaient contre lui ; hélas ! elle

n'a pas cessé avec sa mort. Des cœurs impies ou aveugles n'ont pas craint de s'adresser à vous-même, de blasphémer votre auguste nom, et d'insulter à vos plus illustres prérogatives; ils ont combattu vos priviléges, votre maternité, votre virginité; ils ont contesté votre pouvoir, votre bonté, votre crédit auprès de Dieu. Ils vous ont refusé les titres les plus glorieux; ils ont voulu abolir votre culte; ils ont défendu de vous invoquer; ils ont prodigué l'outrage à vos images et à vos statues; ô impiété sacrilége! ô rage inspirée par l'enfer!

Pénétré de la plus vive douleur au souvenir de crimes si monstrueux, je viens essayer de vous en faire amende honorable; et pour réparer autant qu'il est en moi ces horribles outrages, je me voue pour la vie à cette juste réparation. Je reconnais, Vierge sainte, tous vos titres, et le droit que vous avez à un culte de respect, d'amour et de reconnaissance de la part de tous les hommes. Je rends un public et solennel hommage à toutes vos prérogatives, et je fais profession de croire tout ce que les impies ont voulu nier. Je veux honorer votre virginité perpétuelle par la garde de mes sens, par la modestie la plus exacte et par la fuite des plaisirs corrupteurs. Je veux honorer votre maternité divine tous les jours de ma vie, comme la plus auguste faveur qui ait été accordée à une pure créature. C'est le fondement de ma confiance et de mon amour. Je veux travailler, s'il est possible, à augmenter votre gloire, autant que d'autres travaillent à l'anéantir. Je bénirai

votre nom, je célèbrerai vos grandeurs, et je chanterai vos louanges. Je vous fais amende honorable spécialement, pour l'état d'oubli et d'abandon dans lequel on a laissé pendant longtemps ce pèlerinage. Je viens, *Notre-Dame de Bonsecours*, réparer mon indifférence pour votre culte dans ce pieux sanctuaire, où vous m'offriez chaque jour votre protection, et où tant d'autres ont su puiser des grâces en abondance. Je vous promets de revenir encore aux pieds de vos autels, et d'y conduire aussi les cœurs que je vais tâcher de conquérir à votre amour. Recevez ces sincères hommages de mon cœur, ô divine Marie, et faites que je puisse vous les rendre pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière d'un pécheur prosterné aux pieds de Notre-Dame Auxiliatrice.

Marie, Vierge immaculée et glorieuse Mère de Jésus-Christ, Reine du ciel et de la terre, *Dame de Bon-Secours*, voici à vos pieds la plus coupable des créatures qui ose à peine lever les yeux jusqu'à vous pour implorer votre clémence. Vous êtes le Refuge des pécheurs et la protectrice des justes ; ne me rejetez pas, ô Mère de bonté ! et daignez écouter la prière d'un pécheur contrit et humilié. Je sais qu'après tant de rechutes, je ne suis pas digne de vos faveurs, et qu'il faut toute votre miséricorde pour me faire espérer l'effet de ma demande.

Vous voyez le triste état de mon cœur. Vous

saves comme les moindres objets le séduisent, comme les occasions l'entraînent, comme les passions le dominent. Ah ! j'ai besoin de votre bras puissant et de votre protection salutaire.

Notre-Dame de Bon-Secours, venez à mon aide dans l'état déplorable où je suis. Vous êtes mon avocate auprès de Dieu, et ma plus ferme espérance. Obtenez-moi de votre divin Fils de triompher de mon orgueil et de mon amour-propre, de ma vivacité et de ma colère, de mon inconstance et de ma légèreté, de mon amour du plaisir et des sens, et ne permettez pas que cette âme infortunée périsse à jamais.

On a toujours dit de vous, ô glorieuse Mère de Dieu, que vous n'aviez jamais refusé ou délaissé aucun de ceux qui, dans leurs afflictions et leurs peines, ont eu recours à vous avec un cœur repentant. Faites-moi sentir, je vous en conjure, l'effet de votre secours, en m'aidant à arracher jusqu'aux dernières racines du vice, et à me fixer enfin une fois pour toujours dans les sentiers de la vertu et dans le chemin du ciel. Ainsi soit-il.

Le Memorare.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie ! qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, réclamé vos suffrages, imploré votre secours, ait été abandonné. Animé de la même confiance, je viens et je cours à vous ; pécheur infortuné et gémissant sous le poids de mes péchés, je réclame

votre protection. Mère du Verbe fait chair, ô ma Mère, ne méprisez pas ma prière, mais écoutez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

Prière d'un Père et d'une Mère.

O Marie! Vierge pure et sans tache, tendre Mère de Jésus! nous venons à vous pleins de respect et de confiance, et, pénétrés de notre faiblesse, nous nous jetons entre vos bras. Voyez nos besoins et ceux de notre famille. Nous les confions à votre cœur si tendre et si bon. Enseignez-nous la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, et toutes les vertus que doivent posséder des parents chrétiens.

Apprenez-nous à nous aimer, à nous respecter et à nous secourir mutuellement. Nous recommandons surtout à votre cœur maternel, nos pauvres enfants. Soyez leur Mère, et formez leur cœur à la vertu. L'ennemi de Dieu tend déjà des piéges à leur innocence; O Marie! couvrez-les de votre protection. Qu'ils soient pieux, charitables et fervents chrétiens! ne permettez pas que nous soyons jamais condamnés au regret d'avoir parmi nos enfants, un cœur qui ne voulût pas vous aimer. Nous voudrions pouvoir, avec la nourriture que nous leur donnons, faire pénétrer intimement dans leur âme, une douce et tendre confiance en vous, et alors nous crain-

drons moins pour leur avenir, et nous aurons plus de raison d'espérer de nous retrouver avec eux dans les cieux, pour chanter l'hymne de l'amour et de la reconnaissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière d'un Enfant chrétien.

Vous voyez à vos pieds, ô Bienheureuse Vierge Marie, un cœur jeune et timide, mais qui sent ses besoins, et qui commence à comprendre le bonheur qu'il y a à vous servir et à vous aimer. Je suis faible et sans expérience ; déjà j'ai entendu gronder l'orage, et j'ai commencé à entrevoir la tempête. Prenez-moi dans vos bras, ô tendre Mère, comme vous preniez l'enfant Jésus, et serrez-moi sur votre cœur ; il fortifiera le mien. Je me suis rangé sous votre bannière, et j'ai placé souvent votre nom sur mes lèvres ; je vous appartiens comme votre enfant. Ne permettez pas à l'ennemi du salut de venir jamais s'emparer de mon cœur. Il n'est pas fait pour lui.

En m'accordant votre toute puissante protection, ô Mère de toute bonté, j'oserai vous demander avec confiance de ne pas me laisser en jouir seul. Aidez-moi à payer une dette sacrée, à laquelle je ne suis pas capable de satisfaire par moi-même. Etendez votre bras protecteur sur mes bons parents. Je leur ai causé bien des chagrins et des inquiétudes. Essuyez leurs larmes ; soutenez leurs forces épuisées pour mon bonheur. Je ne vous demande pas seulement

pour eux les bénédictions temporelles ; il en est de plus précieuses, et de plus dignes par conséquent de votre bonté. Daignez, Vierge Sainte, obtenir pour eux et pour moi des grâces de conversion, de persévérance et de salut. Ils m'ont appris à vous invoquer avec confiance, qu'ils soient les premiers à éprouver les effets de cette prière. Si Jésus aux jours de sa vie mortelle avait encore eu une grâce à demander pour vous à son Père, il l'aurait obtenue, et vous, ô Marie, vous auriez vu avec votre amour votre divin Enfant prier pour sa Mère. Jetez donc aussi un regard favorable sur un enfant qui vous invoque pour ses parents, et daignez écouter sa prière, afin que sa famille soit une famille bénie de Dieu, et que tous ses membres puissent se réunir un jour autour de votre trône pour chanter vos louanges pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière d'un Chrétien pour ses Pasteurs.

Vierge puissante, aux jours de votre vie mortelle, après l'Ascension de votre divin Fils, vous avez consolé et fortifié les Apôtres dans les rudes épreuves et les terribles combats de l'Eglise naissante. Venez aussi aider et secourir nos Pasteurs dans leurs longs et pénibles travaux. C'est d'eux que nous recevons la nourriture de nos âmes. Si nous nous égarons, ce sont eux qui nous rappellent ; si nous tombons, ce sont eux qui nous tendent la main ; si notre cœur est malade, ce sont eux qui nous donnent le remède salutaire. Nous vous en conjurons, Vierge sainte, obtenez-nous toujours de Dieu des

teurs vigilans qui ne laissent jamais le loup entrer dans la bergerie ; des Pasteurs zélés qui ne nous permettent pas de rester tièdes et lâches au service de votre divin Fils ; des Pasteurs instruits qui éloignent de nous le poison de l'erreur et des mauvaises doctrines ; des Pasteurs dévoués à la gloire de Dieu, que le monde n'intimidera pas, et que les intérêts de la terre ne toucheront pas ; des Pasteurs, en un mot, selon le cœur de Dieu, pour qu'ils nous apprennent par leurs paroles et leurs exemples, à vous aimer et à vous servir. O Vierge pleine de bonté, mon espérance et ma vie ! rendez-moi une brebis docile, une brebis fidèle. Je vous prie pour l'Eglise enseignante entière, pour le Pape, mon Evêque, mon Pasteur, mon confesseur, tous ceux dont Dieu se sert pour me conduire et m'éclairer. Je désire qu'ils vous aiment et qu'ils vous servent tous les jours, avec une plus grande ferveur. Plus ils vous aimeront et mieux ils vous serviront, plus aussi j'espère avancer dans votre amour et votre service, et dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière d'une Communauté, d'un Pensionnat, etc.

Vierge *bénie par toutes les générations*, Mère très-tendre, voici une famille entière aujourd'hui prosternée aux pieds de vos autels. Ce sont des cœurs qui vous aiment déjà, mais qui voudraient vous aimer davantage. Nous nous consacrons de nouveau à votre service, *Dame de Bon-Secours*, et nous venons ici réclamer solen-

nellement votre protection et vous présenter nos hommages. Vous êtes dans notre maison, notre maîtresse, notre reine, notre mère. Autant on y compte de cœurs, autant vous y comptez d'enfans dévoués. Bénissez-les tous ! Protégez-les tous ! Eloignez de ce troupeau qui vous chérit, la dent meurtrière du loup ravisseur ; n'y laissez pas pénétrer l'esprit du monde, l'esprit de légèreté et d'inconstance, l'esprit de vanité et de folle joie, l'esprit d'avarice et de sensualité. De notre côté, ô notre bonne Mère, nous le jurons encore avec amour, nous aimerons toujours à répéter votre nom et à chanter vos louanges. Vos fêtes seront nos fêtes de prédilection ; nous placerons partout avec honneur sous nos yeux vos statues et vos images, pour nous rappeler plus souvent votre souvenir. Vous aimer, vous louer, vous servir tous les jours davantage, voilà notre ambition et notre désir ; c'est aussi le fondement de notre espérance, car un enfant de Marie ne saurait périr. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir une bonne mort.

Vierge sainte, je sais que je mourrai un jour et peut-être bientôt. Si jamais j'ai eu besoin de votre secours, ce sera surtout dans ces derniers momens, où les ennemis de mon salut redoubleront leurs efforts pour me perdre. Toute ma vie vous m'avez honoré de votre protection, vous m'avez comblé de vos grâces, vous avez

été ma Mère, et après Dieu, mon tout. Vous ne me délaisserez pas à ma dernière heure, où j'aurai besoin plus que jamais de votre assistance. Je vous la demande avec toute l'instance dont mon cœur est capable. Venez alors à mon aide ; défendez-moi contre les assauts du démon ; soutenez-moi dans les attaques et les épreuves du dernier combat ; obtenez-moi la patience dans les douleurs de ma dernière maladie, la grâce de recevoir les derniers sacremens dans des dispositions saintes, enfin le bonheur de rendre le dernier soupir dans la grâce de Dieu, et de mourir de la mort précieuse des justes. Je ne le mérite pas sans doute après une vie si criminelle ; mais je l'espère de votre bonté et de votre puissante intercession auprès de Dieu. C'est dans ces sentiments que je vous adresse, dès ce moment, la prière que l'Eglise fait répéter si souvent à tous les fidèles : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* Montrez partout alors que vous êtes notre Mère ; daignez vous intéresser pour vos enfans souffrans et mourans ; recevez vous-même mon âme entre vos mains pour la remettre à son Créateur. *Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.*

PRIÈRES
A DIVERS SAINTS.

Aux jours dont les dates suivent, il y a indulgence plénière pour toutes personnes qui, ayant communié avec les conditions requises dans quelqu'église que ce soit, font dans le courant de la journée une visite à l'une des églises de la Compagnie de Jésus et prient aux intentions du Souverain-Pontife. Le soir, à sept heures, dans l'église du Gésu à Montréal, il y a *Salut* en l'honneur du saint dont on fait la fête, et dont suivent les oraisons :

NOTA. Tous les premiers vendredi du mois, en l'honneur du Sacré-Cœur, il y a dans la même église, salut précédé d'une instruction qui commence à 6 heures et demie.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER.—3 DÉCEMBRE.

Prière.

O Dieu qui, par la prédication et les miracles de Saint François-Xavier, avez voulu attirer à la vraie foi les peuples des Indes, et les mettre au nombre des enfants de votre Eglise, soyez-nous propice, et accordez-nous la grâce d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous honorons les glorieux mérites. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

Deus, qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti : concede propitius; ut cujus gloriosa merita venemur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Les Saints Martyrs du Japon.—5 Février.

Prière.

Deus, qui primitias fidei apud Japoniæ gentes sanctorum Martyrum tuorum Pauli, Joannis et Jacobi sanguine confirmasti: concede propitius; ut ad tui nominis confessionem, quorum exc[illegible]mur exemplis, eorum precibus adjuvemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

O Dieu, qui avez scellé du sang de vos Bienheureux Martyrs Paul, Jean et Jacques, les prémices de la foi dans l'Empire du Japon : faites, par votre miséricorde, que leurs prières nous aident à confesser votre nom, comme leurs exemples nous y ex[illegible]tent. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, etc.

Bienheureux Jean de Britto.—11 Février.

Prière.

Deus, qui ad fidem catholicam apud Indos propagandam, beatum Joannem Martyrem tuum invicta constantia roborasti : ipsius meritis et intercessione concede, ut qui triumphi ejus memoriam recolimus, etiam fidei exempla imitemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

O Dieu qui, pour propager la foi catholique dans les Indes, avez donné au Bienheureux Jean votre Martyr, une constance invincible ; accordez, en vue de ses mérites et de son intercession, à ceux qui célèbrent son triomphe d'imiter aussi sa foi. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Bienheureux Pierre Canisius.—21 Avril.

Prière.

O Dieu, qui pour la défense de la foi catholique, avez fortifié et éclairé le Bienheureux Pierre votre confesseur : accordez-nous, nous vous en conjurons, par son intercession, de voir toutes les erreurs dissipées, et votre Eglise devenue un seul troupeau et un seul pasteur. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Deus, qui ad tuendam catholicam fidem, beatum Petrum confessorem tuum virtute ac doctrina roborasti : ejus, quæsumus, intercessione concede ; ut depulsis erroribus, Ecclesia tua fiat unum ovile et unus pastor. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Saint François de Hiéronymo.—11 Mai.

Prière.

O Dieu, qui pour le salut des âmes, avez préparé dans le Bienheureux François un excellent prédicateur de votre parole : accordez-nous par son intercession, de méditer sans cesse au fond de nos cœurs les ordonnances de votre loi, et de les mettre fidèlement en pratique dans nos œuvres. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Deus, qui sanctum Franciscum ad animarum salutem eximium verbi tui præconem effecisti : ejus nobis intercessione concede ; ut legis tuæ mandata et jugiter scrutemur in corde, et fideliter operibus exequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Bienheureux André Bobola.—23 Mai.

Prière.

Deus, qui in confessione veræ fidei beatum Andream multiplici suppliciorum genere excruciatum illustri martyrio coronasti : præsta quæsumus ; ut nos in eadem fide stabiles, adversa potius omnia quam animæ detrimentum patiamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

O Dieu, qui par un illustre martyre avez couronné le Bienheureux André, accablé par de nombreux tourments dans la profession de la vraie foi, faites, nous vous conjurons, que fidèles à cette même foi, nous souffrions tous les maux plutôt que de perdre notre âme. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Saint Jean-François-Régis.—16 Juin.

Prière.

Deus, qui ad plurimos pro salute animarum perferendos labores, beatum Joannem Franciscum, Confessorem tuum, mirabili charitate et invicta patientia decorasti : concede propitius ; ut ejus exemplis instructi et

O Dieu, qui avez rempli le Bienheureux Jean-François, votre serviteur, d'une merveilleuse charité, et de la plus invincible patience dans tous les travaux qu'il a endurés pour le salut des âmes, faites, par votre miséricorde, qu'instruits

par ses exemples, et aidés par son intercession, nous obtenions les récompenses de la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

intercessionibus adjuti, æternæ vitæ præmia consequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Saint Louis de Gonzague.—21 Juin.

Prière.

O Dieu, dispensateur des dons célestes, qui dans l'angélique Louis de Gonzague avez uni une admirable innocence de vie à une pénitence non moins admirable, accordez-nous par ses mérites et son intercession, que, ne l'ayant pas imité dans son innocence, nous l'imitions du moins dans sa pénitence. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Cœlestium donorum distributor Deus, qui in angelico juvene Aloysio miram vitæ innocentiam pari cum pœnitentia sociasti : ejus meritis et precibus concede ; ut innocentem non secuti, pœnitentem imitemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Les Quarante Martyrs de la Compagnie de Jésus.—15 Juillet.

Prière.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, dans le Bienheureux Ignace et ses

Omnipotens æterne Deus, qui nos in beato Ignatio et Sociis ejus,

quadraginta Martyrum palmas sub una tribuis solemnitate venerari : concede propitius ; ut quorum in cœlis gloriam læti suspicimus, eorum invictam in fide constantiam æmulemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

compagnons, nous permettez de vénérer en une seule solennité les palmes des Quarante Martyrs : accordez-nous avec bonté d'imiter l'invincible constance dans la foi de ceux dont nous admirons avec joie la gloire dans les cieux. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

SAINT IGNACE.—31 JUILLET.

Prière.

Deus, qui ad majorem tui nominis gloriam propagandam, novo per beatum Ignatium subsidio militantem Ecclesiam roborasti : concede ; ut, ejus auxilio et imitatione, certantes in terris, coronari cum ipso mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas.

O Dieu ! qui pour l'extension de la plus grande gloire de votre nom, avez donné par le Bienheureux Ignace un nouveau secours à l'Eglise militante : faites, s'il vous plaît, que combattant sur la terre à son imitation, par l'assistance de ses prières, nous méritions d'être couronnés avec lui dans le ciel. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Bienheureux Jean Berchmans.—13 Aout.

Prière.

Dieu tout-puissant, qui avez donné au Bienheureux Jean, votre Confesseur, de manifester une admirable sainteté par la parfaite observation de la discipline régulière et par l'innocence de sa vie, accordez à ses mérites et à ses prières que nous accomplissions fidèlement toutes les prescriptions de votre loi, et que nous obtenions ainsi la pureté de l'âme et du corps. Par J.-Christ Notre Seigneur.

Deus, qui mirabilem beati Joannis Confessoris tui sanctitatem in perfecta regularis disciplinæ custodia et vitæ innocentia constituisti : ejus meritis et precibus concede ; ut legis tuæ mandata fideliter exequentes, puritatem mentis et corporis assequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Bienheureux Pierre Claver.—9 Septembre.

Prière.

O Dieu, qui pour amener les pauvres esclaves à la connaissance de votre saint Nom, avez doué le Bienheureux Pierre, votre Confesseur, d'un admirable esprit d'abnégation

Deus, qui miserabilia mancipia ad agnitionem tui nominis vocaturus, beatum Petrum Confessorem tuum mira in eis juvandis sui abnegatione et eximia

charitate roborasti : ejus nobis intercessione concede ; ut non quæ nostra sunt, sed quæ Jesu Christi quærentes, proximos opere et veritate diligere valeamus. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

et d'une héroïque charité, accordez-nous par son intercession de ne point chercher nos propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ, afin d'aimer le prochain par les œuvres et en vérité. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

Saint François de Borgia.—10 Octobre.

Prière.

Domine Jesu Christe, veræ humilitatis et exemplar et præmium : quæsumus ; ut, sicut beatum Franciscum in terreni honoris contemptu imitatorem tui gloriosum effecisti, ita nos ejusdem imitationis et gloriæ tribuas esse consortes. Qui vivis et regnas.

Seigneur Jésus, modèle et prix de la véritable humilité, nous vous supplions que, comme vous avez rendu le Bienheureux François de Borgia votre imitateur par le mépris qu'il a fait des honneurs de la terre, vous nous accordiez la grâce de l'imiter et de participer à la grâce dont il jouit dans le ciel. Vous qui vivez et régnez, etc.

Bienheureux Alphonse Rodriguez.—30 Oct.

Prière.

Deus, fortitudo fragilium et humilium cel-

O Dieu, force des faibles et élévation des humbles,

qui avez voulu rendre le Bienheureux Alphonse illustre par l'exercice continuel de la mortification et le mérite d'une profonde humilité; accordez-nous qu'après avoir, à son exemple, mortifié notre chair et persévéré dans l'humilité en suivant la croix de votre Fils, nous obtenions la vie éternelle. Par le même.. qui vit et règne avec vous....

situdo, qui famulum tuum Alphonsum jugi mortificationis studio, et eximiæ humilitatis laude clarescere voluisti : da, ut, ejus imitatione, carne mortificati, et in humili crucis Filii tui sequela fideliter perseverantes, gloriam consequamur æternam. Qui tecum vivit et regnat.

SAINT STANISLAS KOSTKA.—13 NOVEMBRE.

Prière.

O Dieu! qui, entre les miracles de votre sagesse, avez accordé à l'âge le plus tendre la grâce d'une sainteté accomplie, faites, nous vous en supplions, qu'à l'exemple de saint Stanislas, nous nous empressions, en rachetant le temps par de continuelles bonnes œuvres, d'arriver au repos éternel. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Deus, qui inter cætera sapientiæ tuæ miracula, etiam in tenera ætate maturæ sanctitatis gratiam contulisti : da quæsumus ; ut beati Stanislai exemplo, tempus instanter operando redimentes, in æternam ingredi requiem festinemus. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

PRIÈRES DU MATIN.

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

TRÈS-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre

semblable à vous : doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ : et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Mariâ virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus ; descendit ad inferos ; tertia die resurrexit a mortuis ; ascendit ad cœlos ; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel.

Ainsi soit-il.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

UN seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les dimanches la Messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.
Droits et dîmes tu paieras,
A l'Eglise fidèlement.

L'ANGELUS.

L'ANGE du Seigneur a annoncé à Marie, et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ; R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ANGELUS Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu santo.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genetrix ; R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions,

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passio-

nem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur ; Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection ; Par le même Jésus-Christ notre Seignenr. R. Ainsi soit-il.

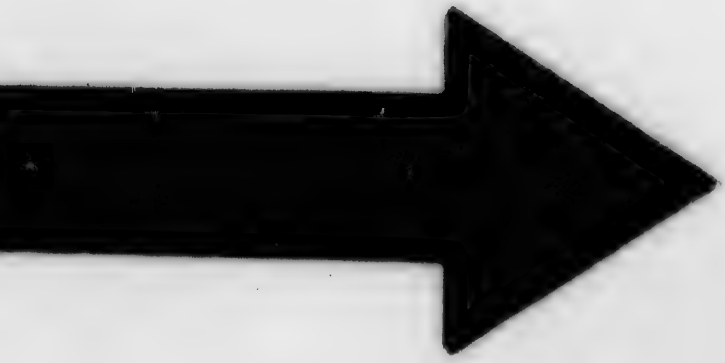


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

150mm

6″

APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

PRIÈRES DU SOIR.

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis :

1o. ENVERS DIEU. Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

2o. ENVERS LE PROCHAIN. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

3o. ENVERS NOUS-MÊMES. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à

répandre votre sang pour moi? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé! mais, puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma

faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge, et aux saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les morts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les

affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez
Seigneur, ayez
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinite sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez.
Mère du Christ, priez.
Mère de l'auteur de la grâce, priez.
Mère très-pure, priez.
Mère très-chaste, priez.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez.
Mère aimable, priez.
Mère admirable, priez.
Mère du Créateur, priez.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez.
Vierge digne de louange, priez.
Vierge puissante, priez.

Vierge clémente, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Trône de la sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Demeure du Saint-Esprit, priez.
Vase d'honneur, priez.
Vase insigne de la vraie dévotion, priez.
Rose mystérieuse, priez
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez
Sanctuaire brillant de l'or de la charité, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel, priez.
Etoile du matin, priez.
Santé des infirmes, priez.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection; Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. R. Ainsi soit-il.

AUTRE ORAISON.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous; Par N. S. J.-C.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS.

AMES très-heureuses, qui avez eu le bonheur de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre Dieu et notre Père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qu'il lui déplaît. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LE REPAS.

BÉNISSEZ-NOUS, Seigneur, et bénissez en même temps les aliments que votre libéralité nous accorde; Par Jésus-Christ Notre Seigneur.
R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE REPAS.

NOUS vous rendons grâces de tous vos bienfaits, Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

PRIERES POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Demandez à Dieu d'approcher du sacrement de Pénitence avec les dispositions nécessaires.

DIEU saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires ; soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés ; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

Invoquez le secours du St.-Esprit pour connaître vos fautes.

ESPRIT Saint, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi

voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Éclairez-moi et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle ; ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

Examinez-vous sur les péchés commis.

ACTE DE CONTRITION.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne plus les commettre ! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ? O mon Dieu, mon Père, le meilleur de tous les pères, apaisez votre colère : pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous fléchir par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir

déplu, vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et fait commettre ; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer par mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh ! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers ; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

ACTE DE BON PROPOS.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ; mais puisque j'ai eu ce malheur et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement ceux que l'habitude, la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir pour cela des moyens qui me sont suggérés par votre ministre, dont j'écouterai les paroles comme si elles sortaient de votre bouche ; pleinement persuadé

que c'est vous, mon Dieu, qui me parlerez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donnera, et que c'est à vous que je répondrai et que je promettrai dans les réponses et dans les promesses que je lui ferai.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Je sais, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur n'apaisaient votre justice et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui reconnaît ses fautes et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au tribunal sacré, plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE ET A L'ANGE GARDIEN.

Vierge sainte, mère de grâce, mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

APRÈS LA CONFESSION.

ACTE DE FOI ET DE CONFIANCE.

OSERAI-JE me le persuader, ô mon Dieu, que, de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite et j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes. C'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

ACTE DE REMERCIMENT.

O MON âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de dou-

ceur, plein de miséricorde, pour agir ainsi envers de misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui la douce expérience. Mais comment pourrais-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir, aujourd'hui et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges, c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, ô mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

RÉSOLUTIONS DE NE PLUS PÉCHER.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie ; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus vous offenser, et rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous

êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens : je me ferai pour cela les plus grandes violences ; je me combattrai sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore que, si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

SSION.

s les moyens :
ndes violences ;
le votre secours
que, si j'ai assez
oi-même sur la
r éternellement
oit-il.

PRIERES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Dieu du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir ! Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même ? Oui, Seigneur, je crois que c'est vous que je vais recevoir dans ce sacrement ; vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, ô mon Dieu, et j'en suis plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit, et j'adore votre sainte parole. Je le crois ; et, malgré ce que mes sens peuvent me dire, je renonce à mes sens, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

Je le crois, et s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu, je les souffrirais plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

Vous êtes vraiment un Dieu caché, un Dieu sauveur.

Je crois Seigneur ; aidez la faiblesse de ma foi.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté ? qui suis-je pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi ? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi ? Moi pécheur, moi ver de terre, moi plus misérable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint ! manger le pain des Anges ! me nourrir d'une chair divine !... Ah ! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne !

Roi du ciel, auteur et conservateur du monde, monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire, que vous vous abaissez dans ce sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais avec toute l'humilité possible et votre souveraine grandeur et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis exprimer, ô mon Dieu ! Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

D'où me vient ce bonheur ?

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde. Hélas ! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner ; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu ! Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie

bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur et vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père ; puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déja lavé, comme je l'espère, par le sacrement de pénitence : mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage ; purifiez-moi des moindres souillures : créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit d'innocence qui me mette en état de vous recevoir dignement.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez dans mon âme l'esprit de droiture.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes ; que ne dois-je pas espérer, que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi !

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspire votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager ; vous le voulez, vous m'invitez à aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien ! mon Dieu, me voici, je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous

me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé dans mon espérance. Car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur ? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition, que quand vous y serez une fois entré ?

Voici mon Dieu, je mettrai en lui toute ma confiance.

Seigneur, celui que vous aimez est malade.

ACTE DE DÉSIR.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le bien-aimé de mon cœur, venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur ; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur ! ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout !

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous ? Mon âme éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, ô mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout.

Venez donc, aimable Jésus, et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt ; et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous

pouvez le préparer, l'attendrir, et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

Venez, Seigneur Jésus.

Mon âme soupire après vous, ô mon Dieu.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire, et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme ?

Je vous adore, ô Dieu saint ; je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigner Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Vous êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ.

ACTE D'AMOUR.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! Quelle bonté ! Que ne puis-je y répondre ? Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous ! Embrasez-moi, mon Dieu ; brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour, pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur ; je vous aime de toute mon âme, je vous aime souverainement, je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste ; mais assurez vous-même, ô mon Dieu, ces saintes résolutions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.

Vous savez, Seigneur, que je vous aime.

ACTE DE REMERCIMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu, pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi ! O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa

miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire.

J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer par toute la suite de ma vie les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu, en me donnant parfaitement à vous.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé?

Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens! vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pourquoi vous y venez: ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur, mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort; unissez-vous à moi, chaste époux des âmes; unissez-moi à vous; vivez en moi afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pourquoi vous y venez; accordez-moi les grâces que vous

savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

Je ne me séparerai point de vous avant que vous m'ayez béni.

Traitez votre serviteur selon votre miséricorde.

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai et exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire.

Assujettissez-vous, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme ; régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

Je suis votre serviteur et le fils de votre servante.

Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains.

ACTE DE BON PROPOS.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis, qui est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omissions dans mes devoirs ni de langueur dans votre service ; plus de liaisons sensibles ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus ; c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous, de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

J'ai juré et résolu d'observer les lois de votre justice. Achevez en nous, Seigneur, ce que vous y avez opéré.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA BÉNÉDICTION DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

DIVIN Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre précieux corps et votre précieux sang dans le très-saint sacrement de l'autel, je vous y adore avec un profond respect, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous y faites ; et comme vous êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi et sur ceux et celles pour lesquels j'ai intention de prier.

Mais afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur ce qui vous déplaît, ô mon Dieu ; pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous. Purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme : bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au ciel. Bénissez-moi donc d'une bénédiction qui me change, qui me consacre, et qui m'unisse parfaitement à vous ; qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus. Je vous la demande au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

HYMNE AU SAINT-ESPRIT.

Veni, creator Spiritus, Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.
Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis numere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,

Venez, Esprit créateur, visitez les âmes de ceux qui sont à vous, et remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes notre consolateur, le don du Dieu très-haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité et l'onction spirituelle de nos âmes.

C'est vous qui répandez sur nous vos sept dons; vous êtes le doigt de Dieu, l'objet par excellence de la promesse du Père; vous mettez sa parole sur nos lèvres.

Faites briller votre lumière dans nos âmes, versez votre amour dans nos cœurs, et fortifiez à tous les instants notre chair infirme et défaillante.

Eloignez de nous l'esprit tentateur, accordez-nous une paix durable, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui

serait nuisible à notre salut.

Apprenez-nous à connaître le Père, apprenez-nous à connaître le Fils : et vous, Esprit du Père et du Fils, soyez à jamais l'objet de notre foi.

R. Gloire dans tous les siècles au Père, Seigneur de l'univers, et au Fils ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

V. Envoyez votre Esprit-Saint, et tout sera créé, R. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium :
Teque utriusque Spiritum Credamus omni tempore.

R. Gloria Patri Domino,
Et Filio, qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.

Amen.

V. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur:
R. Et renovabis faciem terræ.

ORAISON.

O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations ; Par J.-C N. S.

R. Ainsi soit-il.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere ; Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE.

Comme les prières suivantes sont trop courtes pour une Messe haute, on y a joint des réflexions pratiques intérieures, dont on pourra se servir utilement pendant tout le temps que l'on aura de reste.

Prière avant la Sainte Messe pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable : oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et

accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux entretien de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu, pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle ; Au nom de J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après le Messie ; entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors ; vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de

vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs; règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême ; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette

opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise propose à votre croyance est fondé sur la parole de Dieu annoncée par les prophètes, révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu Père tout-puissant qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut : qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate ; qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli : qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin, et mettez à profit tous les précieux moments de cet estimable bonheur.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, ponr mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à

un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint père le Pape, notre Évêque, les pasteurs des âmes, notre Roi, la famille royale, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

VOICI l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel

et de la terre, maître infiniment grand, Père tout puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir en Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique,

avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs, et à tous les saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet agneau de Dieu : voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois qne vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de

tout mon cœur ; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père ; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

QUELS seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont tous les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici

plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa Croix avec une tendre compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle comme saint Jean ; avec l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre,

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs

et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un Agneau de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance! quel sujet de consolation!

AGNEAU de Dieu immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi, Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi, le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ; formez un acte de contrition, excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre: priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentellement, servez-vous ici des prières avant la communion.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi si je pouvais en ce

moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraine avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions, bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement en nous. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

Prière après la sainte Messe.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Te Deum laudamus; te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, tibi Cœli, et universæ Potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Nous vous louons, ô Dieu, nous vous reconnaissons pour le souverain Seigneur.

Père éternel, la terre entière vous révère.

Tous les Anges, toutes les Puissances célestes,

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe vénérable des Prophètes.

L'éclatante armée des Martyrs chante vos louanges.

Dans toute l'étendue de l'univers l'Église vous adore,

O Père, dont la majesté est infinie,

Et votre Fils unique et véritable,

Et le Saint-Esprit consolateur.

O Christ, vous êtes le Roi de gloire.

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Fait homme pour sauver l'homme, vous n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert à ceux qui croient, le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.

Secourez donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos saints dans la gloire éternelle.

Patrem immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum et unicum Filium,

Sanctum quòque Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ;

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te;

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons;

Nous louons votre nom maintenant, et dans tous les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

V

DEUS,
m
R. Dom
vandum
Gloria
lio, et Sp
Sicut era
et nunc,
in sæcul
Amen. A

Depuis la

Laus t
Rex ætern

DIXIT D
mi
Sede a dex
Donec p
cos tuos
pedum tuo

VEPRES DU DIMANCHE.

DEUS, in adjutorium meum intende: R. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

O DIEU, venez à mon aide: R. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit: Maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'au Jeudi saint, au lieu de Alleluia, *on dit:*

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Louange à vous, Seigneur, Roi de la gloire éternelle.

PSAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo: * Sede a dextris meis;

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

LE Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des saints : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et il ne révoquera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de vos ennemis ; il écrasera sur la terre la tête d'un grand nombre.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terra multorum.

Le Christ, néanmoins, boira dans sa course de l'eau du torrent, et c'est par là qu'il s'élèvera dans la gloire.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri *et* Sicut erat.

(*On termine ainsi tous les Psaumes par* Gloria Patri, *à moins d'indication contraire.*)

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo ;

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus, veritas et judicium.

JE vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur, dans la société des justes et dans leurs assemblées.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, et parfaitement conformes à tous ses desseins.

La magnificence et la gloire éclatent dans ses ouvrages, et sa justice demeure éternellement.

Le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra toujours de son alliance : il manifestera à son peuple la puissance de ses œuvres ;

Il lui donnera l'héritage des nations ; la vérité et la justice sont l'ouvrage de ses mains.

Tous ses décrets sont stables, affermis à jamais, fondés sur la justice et sur la vérité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple; il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux qui se règlent sur cette crainte ont la véritable intelligence : la louange du Seigneur subsiste dans tous les siècles.

Ant. Tous ses décrets sont stables, affermis à jamais.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui se complaît dans l'observance de sa loi.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

Beatus vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus; * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

La gloire et les richesses sont dans sa maison; sa justice demeure éternellement.

Exortum est in tenebris lumen rectis; * misericors, et miserator, et justus.

Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit; le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Jucundus homo qui miseretur et commodat: disponet sermones suos in judicio; * quia in æternum non commovebitur.

Heureux l'homme qui plaint et secourt l'indigent; il règlera ses paroles selon la prudence, il ne sera jamais ébranlé.

In memoria æterna erit justus; * ab auditione mala non timebit.

La mémoire du juste sera éternelle, il ne craindra pas les mauvais discours des hommes.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum est cor ejus: * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur, son cœur est inébranlable: il verra sans se troubler la ruine de ses ennemis.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in seculum seculi: * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Il a répandu libéralement ses biens dans le sein des pauvres; sa justice subsiste dans tous les siècles, son nom sera couronné de gloire.

Peccator videbit, et

Le pécheur le verra, et

en sera irrité, il grincera des dents et sèchera de dépit : mais le désir des pécheurs périra.

Ant. Il se complaît dans l'observance de sa loi.

irascetur, dentibus suis fremet, et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

SERVITEURS de Dieu, louez le Seigneur et célébrez son nom.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre ?

Il tire le faible de la

LAUDATE, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra in-

opem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus,* cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

poussière : il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir, dans sa maison, mère de plusieurs enfants.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit :* Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

Juda fut consacré au Seigneur, Israël devint son domaine.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Mer, pourquoi as-tu fui ? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu remonté vers ta source ?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?

Montes, exultastis sicut arietes? et colles, sicut agni ovium?

C'est que la terre a tremblé devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob,

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui a changé la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en sources d'eaux vives.

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Faites éclater votre gloire, non pas pour nous, Seigneur, mais uniquement pour votre nom,

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam,

Afin de manifester votre miséricorde et la fidélité de vos promesses; de peur que les nations ne disent: Où est leur Dieu?

Super misericordia tua et veritate tua; * nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

Notre Dieu est dans le ciel; il a fait tout ce qu'il a voulu.

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrage de la main des hommes.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Elles ont une bouche, et ne parlent point; elles

Os habent, et non loquentur; * oculos

habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino, * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Is-

ont des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne touchent point; des pieds, et ne marchent point; leur gosier ne peut proférer aucun son.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, comme tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; le Seigneur est son protecteur et son soutien.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; le Seigneur est son protecteur et son soutien.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui; il est leur protecteur et leur soutien.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison

d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur multiplie ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Le ciel des cieux appartient au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Mais nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur, maintenant et à jamais.

Ant. Nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur.

rael, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus, qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

HYMNE.

O Dieu souverainement bon, créateur de la lumière, qui la faites luire pour régler la durée

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,

Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos:
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium:
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.

¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito

des jours, et qui avez commencé par elle la création du monde;

Vous qui avez voulu qu'on appelât jour le temps qui s'écoule du matin au soir, écoutez, au moment où les ténèbres de la nuit s'approchent, [illegible] prières que nous ac[illegible]gnons de nos larmes.

Ne permettez pas que notre âme se laisse appesantir par ses fautes, ne pense point aux choses éternelles, s'engage dans les liens du péché, et soit exilée du séjour de la vie.

Mais faites que nos prières frappent à la porte du ciel; que nous remportions le prix de la vie éternelle; que nous évitions tout ce qui peut nous nuire, et que nous expiions nos iniquités.

¶ Accordez-nous cette grâce, ô Père miséricordieux, et vous, Fils unique égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur,

régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

v. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous.

R. Comme cet encens.

Regnans per omne sæculum. Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea, R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon sauveur ;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Magnificat* anima mea Dominum ;

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

STATIONS

DE LA

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est mort, et c'est pour nous ; c'est pour opérer notre salut qu'il est mort. Il est donc bien juste, bien convenable de se rappeler seuvent le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa passion ; on le fera avec succès, en se mettant devant les yeux les différentes Stations de la Passion, qui sont au nombre de sept ; et c'est pour aider à le faire qu'on a mis ci-après ces stations, qu'on pourra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement les deux dernières semaines du Carême : et on le fera toujours avec fruit ; car la dévotion à la Passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps comme la dévotion des prédestinés.

PREMIÈRE STATION.

Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.

O Jésus, mon Sauveur ! qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémanie, à la vue de vos tourmens et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, jusqu'au point qu'un ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier, je vous adore tout baigné dans votre sang ; je vous remercie très-humblement d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que jamais renouveler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté, comme vous le fîtes alors à celle de votre Père céleste. Ainsi soit-il.

O Crux, ave, spes unica, Hoc passionis tempore,
Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.

DEUXIÈME STATION.

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe.

Divin Jésus, qui, conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un soufflet aussi honteux que violent; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres en présence de cet orgueilleux Pontife par les Scribes et les Anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine et le droit que vous exerceriez un jour, en qualité de Fils de l'homme, de juger les vivants et les morts, je compatis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui, occupant une place où il devait examiner la fausseté des accusations portées contre vous, bien loin de se rendre lui-même votre défenseur, dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon Juge et mon Roi! pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffleté et outragé, tant en votre propre personne par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain, puisque vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait.

Je fais résolution de souffrir désormais, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, ni d'actions ni de paroles, par la colère ou par la vengeance.

TROISIÈME STATION.

Jésus chez Pilate et chez Hérode.

Je vous rends grâces, ô doux Jésus ! qui, présenté devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode, interrogé par ces juges païens, demeurâtes dans le silence à toutes les accusations et les calomnies que l'on avança contre vous, comme un agneau qui se tait et qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez devant l'un étaler les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité ; devant l'autre, vous auriez pu faire des miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche, comme un insensé. Accordez-moi cette grâce de retenir ma langue et de n'être point ému des médisances et des affronts. Que je les souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par toute sa cour, et d'être mis en parallèle

avec un voleur séditieux et homicide, par Pilate. Donnez-moi assez de force pour n'être point ébranlé par les persécutions de mes ennemis, afin que, suivant vos principes, je possède mon âme par la patience, que par elle je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin, recevant tout avec action de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint nom.

QUATRIÈME STATION.

Jésus flagellé dans le Prétoire.

O Jésus ! victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour être flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous alliez répandre dans le cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit : " Mon fils, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos

impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous aviez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse. C'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes." Ah! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure par vos douleurs de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et comme vous consentîtes d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles, pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

CINQUIÈME STATION.

Jésus montant au Calvaire.

Jésus, le plus grand de tous les rois, qui, après avoir été couronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourmens, quoi qu'épuisé de forces, voulûtes bien encore porter sur la montagne du Calvaire la croix qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous

adore dans cette circonstance de votre passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et je suis dans l'étonnement en réfléchissant sur les incommodités insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voyage que vous entreprenez pour moi, de tous les pas que vous y faites, et de l'extrême lassitude de votre corps, déjà affaibli par tant d'autres souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasser courageusement toutes les croix qu'il plaira à votre providence de m'envoyer ; et puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas, de pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfants plutôt que sur vous. Oh ! que je pleure avec elles, mais sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause de vos peines.

SIXIÈME STATION.

Jésus sur la croix.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon

Dieu ! la plus douloureuse des Stations que vous ayez faites dans tout le cours de votre passion, c'est aussi la plus ignominieuse. C'est la Station de la mort ; les autres n'ont été que passagères, pour un temps, mais celle-ci est permanente ; vous y restez, vous y respirez, vous y consommez le sacrifice ; c'est là l'ouvrage de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes ; ce ne sont point tant les clous qui vous ont attaché et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime, je m'attache à vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur ! et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole, en m'attirant à vous de telle sorte, qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en croix. O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour mon salut ! victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien : que je perde plutôt la vie que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains, et puis-

qu'en mourant vous m'avez ouvert le chemin du Paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et dès lors je ne craindrai plus de vous quitter ni de vous perdre.

SEPTIEME STATION.

Jésus dans le tombeau.

Après tant de tourments, ô mon Sauveur ! il était temps d'entrer dans un commencement de repos. L'innocence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne exigeaient une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous la donne, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulcre neuf ; des mains vierges s'acquittent de ce bon office ; les Anges de paix se rendent assidus près de vous, et vos fidèles servantes, qui étaient présentes en esprit à votre tombeau, ne tarderont pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection : ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous tous mes désirs et tous mes sens ; enveloppez-moi comme d'un suaire des mérites précieux dont vous m'avez racheté, embaumez-moi

du parfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus ; mettez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riche que tous les marbres. C'est là qu'insensible à tous les biens de ce monde, je vivrai sur la terre comme étranger, en attendant que je jouisse de vous voir dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

Hymne pour le temps de la Passion.

Vexilla Regis prodeunt, Fulget Crucis mysterium, Quo carne carnis Conditor Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper Mucrone diro lanceæ, Ut nos lavaret crimine, Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit David fidelia carmine, Dicens : In nationibus Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida, Ornata regis purpura, Electa digno stipite Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis Sæcli pependit pretium ; Statera facta corporis, Prædamque tulit tartari !

O Crux, ave, spes unica, Hoc passionis

tempore, Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.

Te, summa Deus Trinitas, Collaudet omnis spiritus ; Quos per crucis mysterium Salvas, rege per sæcula. Amen.

PETITE COURONNE

DES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche.. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre Mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et par-dessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc.

" Par les plaies que vous souffrîtes avec tant d'amour pour nous, Jésus, ayez pitié de moi."

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, et je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer, au contraire, dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je vous rends grâces, etc.

Et par le mérite de cette plaie féconde, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends grâces, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée,

je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Chrsst, j'adore la plaie de votre côté; et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini; je compatis à l'affliction de votre Mère, qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi,

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

PRIÈRE.

O Dieu, qui, pour racheter le monde, avez voulu naître, être circoncis, réprouvé des Juifs, trahi par un baiser du traître Judas, chargé de liens, conduit au sacrifice comme l'agneau inno-

cent, traîné avec tant d'ignominie en présence d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, battu de verges, souffleté, chargé d'opprobres, conspué, couronné d'épines, frappé d'un roseau, couvert d'un mouchoir sur la tête, dépouillé de vos vêtements, attaché à la croix avec des clous, élevé sur la croix, mis au nombre des voleurs, abreuvé de vinaigre et de fiel, et blessé d'une lance : vous, Seigneur, par ces très-saintes douleurs que je vénère, par la très-sainte croix et par votre mort, délivrez-moi, quoique indigne, des peines de l'enfer, et daignez me conduire où vous conduisîtes le bon larron crucifié avec vous : Vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Amen. Je l'espère : Ainsi soit-il.

LE CHEMIN DE LA CROIX.

PREMIÈRE STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

V. Nous vous adorons, ô Jésus ! et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le mondé par votre sainte croix.

O mon divin Sauveur ! par l'injuste et humiliante condamnation à laquelle vous vous soumettez, daignez me préserver de la damnation éternelle que j'ai méritée par mes péchés.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

DEUXIÈME STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

V. Nous vous adorons, ô Jésus ! etc.

O mon divin Sauveur ! par la pesante croix que vous consentez à porter pour moi, daignez m'accorder la patience dans mes peines, l'amour de la pénitence et du renoncement intérieur.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

TROISIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon Divin Sauveur ! par votre première chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de marcher d'un pas ferme dans la voie de vos commandements, et de ne m'en écarter jamais. —*Pater, Ave, Gloria Patri.*

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTE MÈRE.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la joie que vous ressentîtes en trouvant votre sainte mère sur votre passage, daignez me rendre sensible aux outrages qui vous sont faits tous les jours, et m'inspirer le désir de vous en dédommager par une piété fervente.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

CINQUIÈME STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉUS A PORTER SA CROIX.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la reconnais-

sance que vous eûtes pour le Cyrénéen, qui vous aida à porter votre croix, daignez m'accorder une compatissance charitable pour les peines et les chagrins des personnes affligées.—*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

SIXIÈME STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DU SAUVEUR.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par le miracle que vous fîtes pour récompenser le dévouement courageux d'une pieuse femme, en laissant l'empreinte de votre face sacrée sur le linge dont elle essuya votre visage baigné de sueur et de sang, daignez me rendre inaccessible au respect humain, lorsqu'il s'agit de vous honorer et de vous servir.—*Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*.

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par votre seconde chute sous le poids de votre croix, daignez m'accorder la grâce de me relever promptement, si j'avais le malheur de

tomber dans le péché mortel.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

HUITIÈME STATION.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par les consolations que vous donnâtes aux filles d'Israël pleurant sur vous, daignez consoler votre Eglise des maux qui l'affligent, en convertissant les impies, les hérétiques et les pécheurs.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

NEUVIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par cette troisième chute, pour vous plus douloureuse encore que les deux autres, daignez me préserver du malheur affreux de la rechute dans le péché, et de celui plus affreux encore de l'impénitence finale. — *Pater, Ave, Gloria Patri.*

DIXIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par la confusion dont vous fûtes couvert lorsqu'on vous dépouilla de vos vêtements, daignez me donner une vive horreur du vice impur, l'amour de la pudeur, une modestie exemplaire.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

ONZIÈME STATION.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX..

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les indicibles douleurs que vous endurâtes, lorsque les bourreaux vous attachèrent à la croix, daignez m'accorder la grâce de tout souffrir avec patience, même le martyre, pour l'expiation de mes péchés et pour votre gloire. —*Pater, Ave, Gloria Patri.*

DOUZIÈME STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur ! par les mérites

de votre sainte mort sur la croix, daignez m'accorder de mourir à tout pour ne plus vivre qu'en vous, par vous et pour vous.— *Pater, Ave, Gloria Patri.*

TREIZIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROX ET REMIS A SA MÈRE.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! descendu de la croix et remis à votre sainte mère, daignez m'accorder la grâce de remettre en mourant mon âme entre les mains de Marie, et mon corps sous sa protection.— *Pater, Ave, Gloria Patri.*

QUATORZIÈME STATION

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

V. Nous vous adorons, etc.

O mon divin Sauveur! par les mérites de votre sépulture, daignez m'accorder la grâce de mener avec vous une vie cachée en Dieu, ignorée du monde et connue de vous seul et des anges.—*Pater, Ave, Gloria Patri.*

ORAISON.

Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer aux mains de ses ennemis et de subir le supplice de la croix.

NOTA.—Avant de commencer le chemin de la croix, on se proposera de prier suivant l'intention du Souverain-Pontife en récitant le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* à chaque station.

---

miséri-
e notre
é de se
e subir

emin de
l'inten-
e *Pater*,
.

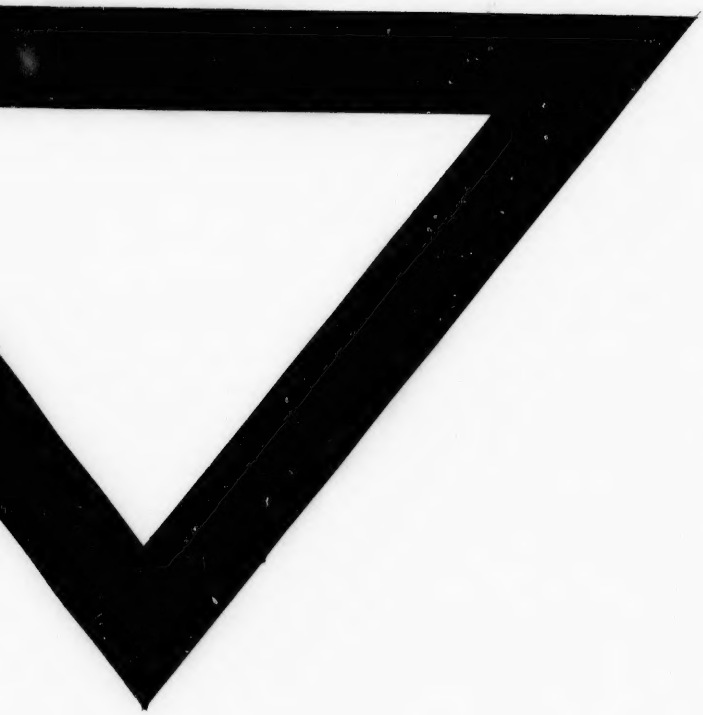
TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

Table du temps et des fêtes mobiles..... 3
Abrégé des devoirs d'un chrétien..... 4
Introduction 5
1° Sur le culte des Saints..... 7
2° Sur les miracles..... 13
Pratiques pour les neuvaines..... 15
Neuvaine du Saint-Esprit..... 17
Exercice pieux pour obtenir les sept dons du Saint-Esprit..... 47
Neuvaine du Sacré-Cœur de Jésus..... 57
Neuvaine pour se préparer à la fête de l'Immaculée Conception de Marie.... 89
Neuvaine pour la Nativité de la Ste. Vierge. 99
Neuvaine pour la fête de la Purification... 103
Neuvaine pour la fête de l'Annonciation... 107
Neuvaine pour la fête de l'Assomption.... 112
Neuvaine à Notre-Dame de Pitié..... 129
Neuvaine à saint Joseph..... 149
Neuvaine à sainte Anne..... 185
Neuvaine à saint Antoine de Padoue..... 223
Neuvaine à saint François-Xavier..... 263
Neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse.. 309
Neuvaine à sainte Philomène 315

PAGES.

Neuvaine à saint Erançois d'Assise..... 323
Pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours... 341
Prières à divers saints 356
Prières du matin..... 365
Pater noster.—Ave, Maria.—Credo.—Confiteor 366
Commandements de Dieu et de l'Eglise... 368
Angelus..... 370
Prières du soir..... 372
Notre Père. — Je vous salue, Marie. — Je crois en Dieu.—Je confesse à Dieu... 374
Litanies de la sainte Vierge..... 377
Prières pour la confession 380
Prières pour la communion 387
Hymne *Veni, Creator* 397
Prières pour la sainte Messe..... 399
Te Deum 415
Vêpres du Dimanche..... 419
Psaumes : *Dixit Dominus.* — *Confitebor.* — *Beatus vir.*—*Laudate, pueri, Dominum.* —*In exitu Israel* 421
Hymne *Lucis Creator*..... 428
Magnificat..... 430
Stations de la Passion de Jésus-Christ.... 432
Petite couronne des cinq plaies de Jésus-Christ..... 442
Chemin de la Croix..... 446

PAGES.

ssise..... 323
onsecours... 341
..... 356
..... 365
redo.—Con-
..... 366
l'Eglise... 368
..... 370
..... 372
Marie. — Je
se à Dieu... 374
..... 377
..... 380
..... 387
..... 397
..... 399
..... 415
..... 419
Confitebor. —
ri, Dominum.
..... 421
..... 428
..... 430
s-Christ.... 432
es de Jésus-
..... 442
..... 446